

FESTIVAL

d'AVIGNON 2009



63^e

du 7 au 29
juillet

0017

DEXIA



6	Wajdi MOUAWAD
8	Littoral, Incendies, Forêts ✕
10	Ciels ✕
11	autour de Wajdi Mouawad
12	Krzysztof WARLIKOWSKI
	(A)pollonia ✕✕
14	Johan SIMONS & Paul KOEK
	Casimir et Caroline de Ödön von Horváth ✕✕
16	Joël JOUANNEAU
	Sous l'œil d'Œdipe ✕
18	Amos GITAI
	La Guerre des fils de lumière contre les fils des ténèbres ✕✕✕
20	Christophe HONORÉ
	Angelo, tyran de Padoue de Victor Hugo ✕
22	Federico LEÓN
	Yo en el Futuro ✕✕
24	Denis MARLEAU
	Une fête pour Boris de Thomas Bernhard ✕✕
26	Claude RÉGY
	Ode maritime de Fernando Pessoa ✕
28	Hubert COLAS
	Le Livre d'or de Jan ✕
29	Mon Képi blanc de Sonia Chiambretto ✕
30	Israel GALVÁN
	El final de este estado de cosas, redux ✕✕
32	Dieudonné NIANGOUNA & Pascal CONTET
	Les Inepties volantes ✕✕
34	Thierry BEDARD & Jean-Luc RAHARIMANANA
	Les Cauchemars du gecko ✕✕
35	Excuses et dires liminaires de Za ✕✕
36	Jean Michel BRUYÈRE / LFKs
	Le Préau d'un seul ✕✕
38	Jan LAUWERS / Needcompany
	La Maison des cerfs ✕✕✕
39	Sad Face Happy Face (La Chambre d'Isabella, Le Bazar du homard, La Maison des cerfs) ✕✕✕
40	Rachid OURAMDANE
	Des témoins ordinaires ✕✕
41	Loin... ✕✕
42	Lina SANEH & Rabih MROUÉ
	Photo-Romance ✕
43	À la recherche d'un employé disparu ✕✕
44	Stefan KAEGLI / Rimini Protokoll
	Radio Muezzin ✕✕

✕
THÉÂTRE

✕
MUSIQUE

✕
DANSE

✕
VIDÉO
CINÉMA

✕
INSTALLATION

Joana HADJITHOMAS & Khalil JOREIGE

46 ... « Tels des oasis dans le désert » ✕✕

Christoph MARTHALER

50 Riesenbutzbach. Eine Dauerkolonie ✕✕

Pippo DELBONO

52 La Menzogna ✕

Maguy MARIN

54 Création 2009 ✕✕

Jan FABRE

56 Orgie de la tolérance ✕✕✕

Dave ST-PIERRE

58 Un peu de tendresse bordel de merde ! ✕✕

Christian LAPOINTE

60 C.H.S. ✕

Oskar GÓMEZ MATA

61 Kaïros, sisyphes et zombies ✕

Nacera BELAZA

62 Le Cri ✕

Zad MOULTAKA

63 L'Autre Rive ✕

Non ✕✕

01

Festival d'Avignon
Cloître Saint-Louis
20 rue du portail Boquier
84000 Avignon
Téléphone
+ 33 (0)4 90 27 66 50
Télécopie
+ 33 (0)4 90 27 66 83
infodoc@festival-avignon.com

www.festival-avignon.com

direction de la publication
Hortense Archambault
Vincent Baudriller
rédaction
Jean-François Perrier (JFP)
Antoine de Baecque (ADB)
coordination
Laurence Perez
maquette
Isabelle Jeanpierre
Martine Rousseaux
création graphique
Jérôme Le Scanff
illustrations
Lino
imprimerie
Laffont, Avignon

© avril 2009,
Festival d'Avignon
tous droits réservés
Programme sous réserve
de modifications

64 La Vingt-cinquième heure
67 Territoires cinématographiques du Festival d'Avignon
70 Sujets à Vif
73 Lectures au musée Calvet
74 Théâtre des idées
77 Les Rencontres européennes
des Festivals d'Aix et d'Avignon
79 École au Festival
80 France Culture en public
81 Cycle de musiques sacrées
82-85 Les Partenaires du Festival d'Avignon
86 **Festival d'Avignon in English**
87-89 Informations pour les spectateurs
91 Informations pratiques
92-95 Itinéraires, plans, billetterie
96 Calendrier

*A comprehensive programme in English offering a full translation
of this programme is available on our website and at the Festival Office.*



C'est en compagnie de l'auteur et metteur en scène Wajdi Mouawad, artiste associé de cette édition, que nous avons imaginé ce Festival. Pendant deux ans, nous avons dialogué sur l'importance du récit et de la mémoire, du théâtre, de la peinture et de la littérature, et échangé sur notre relation à un monde en plein bouleversement. Au cours de voyages entrepris ensemble sur les lieux marquants de son histoire, de Beyrouth à Montréal, il nous a parlé de son enfance libanaise pendant la guerre, de son exil en France puis au Québec, de la colère qui l'habite face à l'incohérence du monde.

Forts de ce dialogue, nous avons invité des artistes à venir créer des œuvres pour cette 63^e édition du Festival d'Avignon. Aujourd'hui, au moment où la plupart des spectacles sont en répétition, de nombreuses résonances se révèlent entre ces créations et les questions que nous pose l'actualité récente à travers les émeutes de Madagascar, les manifestations de la jeunesse en Grèce, les morts de Gaza, la crise financière et ses graves conséquences sociales, l'élection de Barack Obama.



L'Homme a besoin de raconter des histoires car elles lui confèrent son humanité, lui permettent d'appréhender le monde et de combattre la tentation d'amnésie. Ces histoires, qui nous relient et habitent les plateaux du théâtre depuis son origine, nous avons aussi appris à nous en méfier, notamment lorsqu'elles ne véhiculent que des certitudes, ou lorsque le pouvoir économique, politique ou religieux instrumentalise les émotions qu'elles peuvent procurer.

Votre expérience de spectateur au Festival se nourrira de nombreux récits, sous forme de fictions ou de documentaires. Des artistes, provenant de territoires géographiques – de la Méditerranée au Canada – et artistiques différents, partageront avec nous leurs interrogations sur l'état du monde. Nous entendrons un français venu de plusieurs continents et de multiples langues telles que le polonais, l'arabe ou l'espagnol... Nous verrons des écritures dramatiques – de la tragédie grecque aux textes contemporains – se croiser avec des écritures chorégraphiques, plastiques et aussi, cette année, cinématographiques.

En effet, nous confronterons les façons dont la narration et la mémoire sont portées sur la scène et à l'écran avec des cinéastes qui racontent dans leurs films les territoires visités cette année par le Festival.

Vous trouverez début juillet à Avignon dans le *Guide du spectateur*, les précisions sur toutes nos propositions qui peuvent enrichir votre traversée du Festival, depuis les lectures et films du matin jusqu'aux performances nocturnes de la Vingt-cinquième heure, ou encore le Théâtre des idées. L'ensemble des rencontres avec les artistes à l'École d'Art et au Cloître Saint-Louis y sera détaillé, donnant l'occasion d'échanges au cours desquels vous serez invités à vous exprimer, comme sur notre site Internet.

Dans la période difficile que notre société traverse, nous souhaitons ce Festival créatif et insolent, énervé et enthousiaste, en aucun cas résigné.

Hortense Archambault et Vincent Baudriller

Avignon, 20 avril 2009



Voyage

pour le Festival d'Avignon 2009

Le voyage effectué pour la préparation de cette 63^e édition avec Wajdi Mouawad, à travers ses territoires artistiques et géographiques, a donné lieu à de nombreuses conversations avec les directeurs du Festival, à Avignon, Montréal ou Beyrouth, et des lettres de Wajdi Mouawad. Vous en retrouverez l'essentiel dans le livre *Voyage pour le Festival d'Avignon 2009*, publié en collaboration avec les éditions P.O.L.

04

Cet ouvrage sera disponible gratuitement à partir de début juillet sur demande au Cloître Saint-Louis, à l'École d'Art et à la Boutique du Festival, ou téléchargeable sur notre site Internet.

Extrait d'une lettre de **Wajdi Mouawad**

samedi 30 juin 2007

TGV Avignon/Paris

Chers Hortense et Vincent,

Comment poser la question ?

En lisant le numéro d'*Alternatives théâtrales* consacré à Avignon 2005, Georges Banu pose la question du risque. Il s'interroge et interroge les artistes et différents penseurs sur cette notion. « Qu'est-ce que le risque pour vous ? » De réponse en réponse, on constate combien cette notion est, au fond, indéfinissable. Mais, au-delà de cela, et bien que l'on puisse dire que c'était bien vu de la part de Georges étant donné ce que fut cette édition et ce qu'elle allait déclencher, il me semble que ce n'était pas nécessairement cette question que vous vous êtes vous-mêmes posés, clairement du moins, lorsque vous avez annoncé la programmation 2005 et fait connaître son artiste associé. Vous n'avez pas dit : « Avec Jan Fabre, nous allons poser la question du risque. » Cette question a été amenée par un observateur extérieur. Celui-ci aurait pu énoncer une autre question au vu de la programmation, mais il a choisi, lui, de se pencher sur cet aspect-là de la création. On peut dire que c'était une des réponses publiques possibles au geste public de votre programmation.

Dans cette perspective, il arrive parfois que l'on croit poser une question sans se rendre compte que l'on en pose une autre, de nature différente. Ainsi, nous posant la question de la narration, du sujet et de tout ce dont on a parlé hier, serait-il possible que l'on soit en train de soulever une autre question en croyant soulever celle de la narration ?

Est-ce que dire : « L'édition 2009 abordera la question de la narration », ce n'est pas enlever tout le mystère à la question ? Autrement dit : si l'on veut poser la question du mode de récit, de l'identification au sujet et de la catharsis, est-ce qu'il ne faudrait pas envisager les choses en des termes différents ? Est-ce que dire : « L'édition du festival d'Avignon 2009 sera consacrée à la narration et aura comme artiste associé Wajdi Mouawad », ce n'est pas tomber dans une sorte de justification qui ferait dévier la raison d'être, mystérieuse, du théâtre.

Mais...

Est-ce que, au contraire, en évitant de poser la question clairement, on ne passe pas à côté d'une occasion de rassembler public et artistes autour d'une question complexe et provocante ?

Est-ce que je me pose trop de questions ?

vendredi 6 juillet 2007

Avion Moscou/Paris

Pour les gens de notre âge (tous les trois sommes nés aux alentours de 68), on peut dire, comme une litanie : nous sommes nés à la fin de la guerre du Viêt Nam et nous nous sommes éveillés avec la guerre du Liban, puis celle de l'Iran contre l'Irak. Nous avons été dépassés par la guerre des Malouines, et puis nous avons senti la nécessité de prendre la parole avec la guerre en ex-Yougoslavie. Les hécatombes du Rwanda ont été le relais à la guerre du Golfe et ont précédé les ravages du Kosovo. Nous n'avons encore rien compris aux massacres en Algérie et personne ne nous a parlé du Tibet, et très peu de la Somalie.

Nous sommes devenus adultes avec le début de l'intifada de septembre 2000, et notre quotidien a éclaté contre le récif du 11 septembre 2001.

Pour ma part, il m'a fallu attendre ma vingt-cinquième année pour prendre conscience que mon enfance s'est déroulée en pleine guerre civile. Longtemps, j'ai dit : « Moi, je n'ai connu que quatre ans de guerre », sorte de culpabilité d'avoir été exilé contrairement aux autres Libanais, ceux qui sont restés, qui n'ont pas « fui » et qui ont vécu dix-neuf années de guerre.

La comptabilité des années crée chez moi une gêne, un malaise, refoulant du même coup mes souvenirs et mes peurs.

Tout cela, évidemment, est indissociable du désir de raconter. La narration comme lieu de survie. « Comment en vient-on à la mort ? » est une question qui nous sauvegarde.

Alors...

Est-ce que la véritable question du Festival 2009 ne serait pas plutôt celle du charnier ?

Comment raconter le charnier ?

Que faire avec le charnier que fut le XX^e siècle ? Que feront-ils, les autres, ceux qui viendront plus tard, lorsqu'ils se demanderont : « Que s'est-il passé ? » ; lorsque les témoins ne seront plus là pour leur dire « On ne peut pas raconter » ?

Et si, pour trouver une place juste, ne fallait-il pas commencer par remettre les faits et les événements dans un rapport au temps ? Le temps qui s'écoule de fait en fait, créant alors la narration ?

Et si, regardant le théâtre comme un champ à perte de vue, on réalisait, après une minutieuse attention, un dénivelé étrange qui ne semble pas être l'effet de la nature, mais celui d'un artifice, qu'on décidait de creuser pour découvrir un charnier, indice d'une hécatombe ? Sur ce charnier s'érige la nécessité de résoudre l'énigme : « Que s'est-il passé ? »

L'énigme devenant justement un miroir devant lequel se lève un festival de théâtre. (...)

Je vous embrasse.

Wajdi



X Wajdi Mouawad a vingt ans lorsqu'il écrit sa première pièce, *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes*. Vingt ans, mais déjà une vie traversée de tragédies, de déplacements et d'exils successifs. La guerre civile libanaise qui lui fait quitter sa terre natale pour la France à l'âge de dix ans ; l'exil à répétition, puisque l'Hexagone lui refuse l'obtention de papiers, après cinq années de vie à Paris, et qu'il doit à nouveau s'expatrier, cette fois pour le Canada. C'est donc au Québec qu'il poursuit ses études et obtient le diplôme de l'École nationale de Théâtre de Montréal. De cette enfance écartelée et, dit-il, « inconsolée », de cette adolescence marquée par la mort d'une mère encore jeune, l'oubli d'une langue maternelle abandonnée et l'acquisition d'une autre forcément étrangère, de tout cela et de bien d'autres choses encore, il fait la matière de ses écrits. Sensible à tout ce qui l'entoure, en alerte permanente, influencé par le cinéma, la littérature comme la peinture, il crée une œuvre faite

d'histoires fortement émotionnelles. Des histoires qui tentent de rendre visible l'invisible, qui mêlent inextricablement l'intime, le privé, le social et le psychique pour dire cette douleur qui unit tous les hommes, cette souffrance qui réside au cœur même du théâtre, celui que les Grecs ont inventé et que Wajdi Mouawad semble perpétuer. À la confluence d'un Orient où les contes et les récits sont le quotidien de la culture collective et d'un Occident méditerranéen où les légendes sont devenues des mythes vivants et effectifs, il dévore et réinvente ces influences. Il imagine des synopsis qu'il offre à ses acteurs, écrivant les dialogues pendant les répétitions, tenant compte des propositions de tous ceux qui travaillent avec lui. Ses narrations, brûlantes, sont ainsi portées par des comédiens investis, capables de libérer toute la poésie contenue dans ces mots choisis avec minutie, porteurs d'une envoûtante folie, éléments savamment agencés d'une langue métissée.

Wajdi MOUAWAD

Montréal / Beyrouth / Chambéry

artiste associé



Mais c'est aussi en se confrontant, comme metteur en scène, à ses grands aînés que Wajdi Mouawad chemine dans son parcours d'homme de théâtre. Shakespeare (*Macbeth*), Cervantès (*Don Quichotte*), Sophocle (*Les Troyennes*), Wedekind (*Lulu le chant souterrain*), Pirandello (*Six Personnages en quête d'auteur*), Tchekhov (*Les Trois Sœurs*), mais aussi quelques-uns de ses contemporains, Louise Bombardier (*Ma Mère chien*), Ahmed Ghazali (*Le Mouton et la Baleine*), Irvine Welsh (*Trainspotting*) et Edna Mazia (*Tu ne violeras pas*), ont été interprétés, sous sa direction, par les compagnies qu'il a dirigées au Québec (Théâtre Ô Parleur puis Théâtre de Quat'sous), avant qu'il ne mette sur pied une collaboration originale entre sa nouvelle compagnie québécoise, Abé Carré Cé Carré, et sa compagnie française, Au Carré de l'Hypoténuse. Préférant à la notion de metteur en scène celle de « metteur en esprit », il réalise avec tous ses collaborateurs un travail dont le but affiché est de

« contaminer le spectateur ». En 2008, il succède à Denis Marleau à la tête du Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa et donne le titre « Nous sommes en guerre » à son premier éditorial en tant que directeur, et « Nous sommes en manque » à celui de la saison prochaine.

Après y avoir présenté *Littoral* en 1999 puis *Seuls* en 2008, il revient au Festival d'Avignon en tant qu'artiste associé pour faire entendre le quatuor *Le Sang des promesses*, dont les trois premières parties (*Littoral*, *Incendies* et *Forêts*) seront données en une même nuit dans la Cour d'honneur du Palais des papes, et la quatrième, *Ciels*, sa nouvelle création, à Châteaublanc-Parc des expositions dans la seconde partie du Festival. JFP



Wajdi MOUAWAD

Montréal / Beyrouth / Chambéry

08

✕ Littoral, Incendies, Forêts (en intégrale)

trois premières parties du quatuor **Le Sang des promesses** de Wajdi Mouawad

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

durée estimée 11h - **horaire exceptionnel : 20h**

la nuit comprendra deux longs entractes

restauration légère possible sur place - prévoir des vêtements chauds

création 2009

textes et mise en scène **Wajdi Mouawad**

dramaturgie **Charlotte Farcet** assistantat à la mise en scène **Alain Roy**

scénographie **Emmanuel Clolus** direction musicale **Michel F. Côté** lumière **Martin Labrecque**

son **Michel Maurer** costumes **Isabelle Larivière** maquillage et coiffure **Angelo Barsetti**

production **Anne Lorraine Vigouroux** (France) **Maryse Beauchesne** (Québec)

textes publiés aux éditions Actes Sud-Papiers

avec **Jean Alibert, Annick Bergeron, Véronique Côté, Gérald Gagnon, Tewfik Jallab, Yannick Jaulin, Andrée Lachapelle ou Ginette Morin, Jocelyn Lagarrigue, Linda Laplante, Catherine Larochelle, Isabelle Leblanc, Patrick Le Mauff, Marie-France Marcotte, Bernard Meney, Mireille Naggar, Valeriy Pankov, Marie-Ève Perron, Lahcen Razzougui, Isabelle Roy, Emmanuel Schwartz, Guillaume Séverac-Schmitz, Richard Thériault**

PRODUCTION DE L'INTÉGRALE : FESTIVAL D'AVIGNON, AU CARRÉ DE L'HYPOTÉNUSE ET ABÉ CARRÉ CÉ CARRÉ
AVEC LE SOUTIEN EXCEPTIONNEL DU MINISTÈRE DE LA CULTURE, DES COMMUNICATIONS ET DE LA CONDITION FÉMININE DU QUÉBEC
AVEC LE SOUTIEN DU CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC, DU MINISTÈRE DES RELATIONS INTERNATIONALES DU QUÉBEC,
DU SERVICE DE COOPÉRATION ET D'ACTION CULTURELLE DU CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE AU QUÉBEC,
DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA ET DE LA RÉGION RHÔNE-ALPES. EN COLLABORATION AVEC LE CENTRE CULTUREL CANADIEN
PRODUCTION DÉLÉGUÉE ESPACE MALRAUX SCÈNE NATIONALE DE CHAMBERY ET DE LA SAVOIE DONT WAJDI MOUAWAD EST ARTISTE ASSOCIÉ
LE FESTIVAL D'AVIGNON REÇOIT LE SOUTIEN DE L'ADAMI POUR LA PRODUCTION

PRODUCTION "LITTORAL" : AU CARRÉ DE L'HYPOTÉNUSE. PRODUCTION DÉLÉGUÉE ESPACE MALRAUX SCÈNE NATIONALE DE CHAMBERY ET DE LA SAVOIE.
COPRODUCTION THÉÂTRE FRANÇAIS/CENTRE NATIONAL DES ARTS-OTTAWA, ABÉ CARRÉ CÉ CARRÉ,
THÉÂTRE FORUM MEYRIN ET LES FONDATIONS EDMOND ET BENJAMIN DE ROTHSCHILD, CÉLESTINS THÉÂTRE DE LYON, THÉÂTRE 71 SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF,
SCÈNE NATIONALE BAYONNE-SUD-AQUITAINE, HEXAGONE SCÈNE NATIONALE DE MEYLAN, LE GRAND T SCÈNE CONVENTIONNÉE DE LOIRE-ATLANTIQUE
AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE DU JEUNE THÉÂTRE NATIONAL

PRODUCTION "INCENDIES" : ABÉ CARRÉ CÉ CARRÉ
COPRODUCTION THÉÂTRE DE QUAT'SOUS AVEC THÉÂTRE Ô PARLEUR, FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES (MONTREAL), HEXAGONE SCÈNE NATIONALE DE MEYLAN,
LE DÔME THÉÂTRE D'ALBERTVILLE SCÈNE CONVENTIONNÉE, THÉÂTRE JEAN LURÇAT SCÈNE NATIONALE D'AUBUSSON,
LES FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN, LE THÉÂTRE 71 SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF

PRODUCTION "FORÊTS" : AU CARRÉ DE L'HYPOTÉNUSE ET ABÉ CARRÉ CÉ CARRÉ
PRODUCTION DÉLÉGUÉE ESPACE MALRAUX SCÈNE NATIONALE DE CHAMBERY ET DE LA SAVOIE. COPRODUCTION LE FANAL SCÈNE NATIONALE DE SAINT-NAZAIRE,
THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE NANCY-LORRAINE, THÉÂTRE JEAN LURÇAT SCÈNE NATIONALE D'AUBUSSON,
HEXAGONE SCÈNE NATIONALE DE MEYLAN, LES FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN, LE BEAU MONDE ? COMPAGNIE YANNICK JAULIN, SCÈNE NATIONALE DE
PETIT-QUEVILLY MONT-SAINT-AIGNAN, LE GRAND T SCÈNE CONVENTIONNÉE DE LOIRE-ATLANTIQUE, LE THÉÂTRE DU TRIDENT (QUÉBEC), ESPACE GO (MONTREAL),
AVEC LE SOUTIEN DU THÉÂTRE 71 SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF, DE LA RÉGION RHÔNE-ALPES, DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE, DE LA VILLE DE NANTES,
DE LA DRAC PAYS DE LA LOIRE, DE CULTURESFRANCE ET DE LA DRAC ÎLE-DE-FRANCE-MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

8 10 11 12 à 20h

La Cour d'honneur va résonner des mots de l'épopée, des bruits et des images d'une grande odyssée qui, de la tombée du jour à l'aube naissante, entraînera les spectateurs dans les dédales du monde de Wajdi Mouawad. Dans *Littoral*, en décidant d'aller enterrer dans son pays natal son père qu'il n'a pas connu mais dont l'organisation des funérailles lui revient, Wilfrid part, sans le savoir, à la recherche du fondement même de son existence. Dans *Incendies*, c'est sur les traces d'un père qu'ils croyaient mort mais qu'ils découvrent vivant que Jeanne et Simon partent dans le pays de leur défunte mère, dont le douloureux passé se révèle par bribes, au fur et à mesure de leur voyage. C'est également en remontant le fil de ses origines, que Loup, jeune héroïne de *Forêts*, habitée d'un indescriptible mal de vivre, se confrontera au passé de ses ancêtres. Trois odyssées qui nous entraînent là où les morts côtoient les vivants à la recherche de leur identité, là où les morts parlent à leurs descendants, sans crainte et sans honte. Inscrivant le récit dans la légende, c'est à travers un dialogue avec les dieux, avec les forces qui nous dépassent, que l'auteur et metteur en scène tisse le fil qui nous lie et nous relie aux promesses que nous avons tenues et trahies. Il établit ainsi une sorte de transmission. « Les plus belles histoires, répète-t-il, sont celles qui viennent des ténèbres pour surgir à la lumière du plateau, là où victimes, bourreaux et juges peuvent dire, sans manichéisme aucun, les conflits et les drames éternels de l'humanité. » Avec cette saga, c'est la guerre, l'exil, la recherche d'identité, la quête du père, les frustrations dues à l'absence ou à la mort, les tourments de l'enfance écartelée, trahie, inconsolable, en un mot tout ce qui fait la douleur du monde et la recherche d'un apaisement, qui nous est ici présenté d'une façon brûlante et dévorante. *Littoral*, *Incendies*, *Forêts* : trois aventures qui, au rythme de l'écriture charnelle, généreuse, vigoureuse de leur auteur, nous entraînent dans les méandres de ces contes modernes qui s'incarnent avec une telle évidence dans les corps des acteurs que nous, spectateurs, sommes troublés au plus profond de notre être. Sans refuser les références aux drames contemporains que nous vivons au quotidien, Wajdi Mouawad élargit sa vision et la nôtre, creusant le sillon de la mémoire. Celle qui se rappelle et celle qui imagine, pour savoir comment rester vivant au milieu du désastre. Éternelle question posée à l'art en général et au théâtre en particulier. JFP

Wajdi MOUAWAD

Montréal / Beyrouth / Chambéry

10

× **Ciels**

quatrième partie du quatuor **Le Sang des promesses** de **Wajdi Mouawad**

CHÂTEAUBLANC - PARC DES EXPOSITIONS 

durée estimée 2h30 - restauration légère sur place - les sièges, intégrés au décor, sont peu confortables
création 2009

texte et mise en scène **Wajdi Mouawad**

dramaturgie **Charlotte Farcet** assistantat à la mise en scène **Alain Roy**

conseil artistique **François Ismert** scénographie **Emmanuel Clolus**

musique **Michel F. Côté** lumière **Philippe Berthomé** son **Michel Maurer** costumes **Isabelle Larivière**

réalisation vidéo **Dominique Daviet** création vidéo **Adrien Mondot**

avec **John Arnold, Georges Bigot, Valérie Blanchon, Olivier Constant, Stanislas Nordey**

et en vidéo **Gabriel Arcand, Victor Desjardins**

production **Anne Lorraine Vigouroux** (France) **Maryse Beauchesne** (Québec)

texte publié aux éditions Actes Sud-Papiers (parution mi-juillet)

PRODUCTION AU CARRÉ DE L'HYPOTÉNUSE ET À BE CARRÉ CE CARRÉ

PRODUCTION DÉLÉGUÉE ESPACE MALRAUX, SCÈNE NATIONALE DE CHAMBERY ET DE LA SAVOIE DONT WAJDI MOUAWAD EST ARTISTE ASSOCIÉ

COPRODUCTION THÉÂTRE FRANÇAIS/CENTRE NATIONAL DES ARTS D'OTTAWA, LE GRAND T SCÈNE CONVENTIONNÉE DE LOIRE-ATLANTIQUE, CÉLESTINS THÉÂTRE DE LYON,

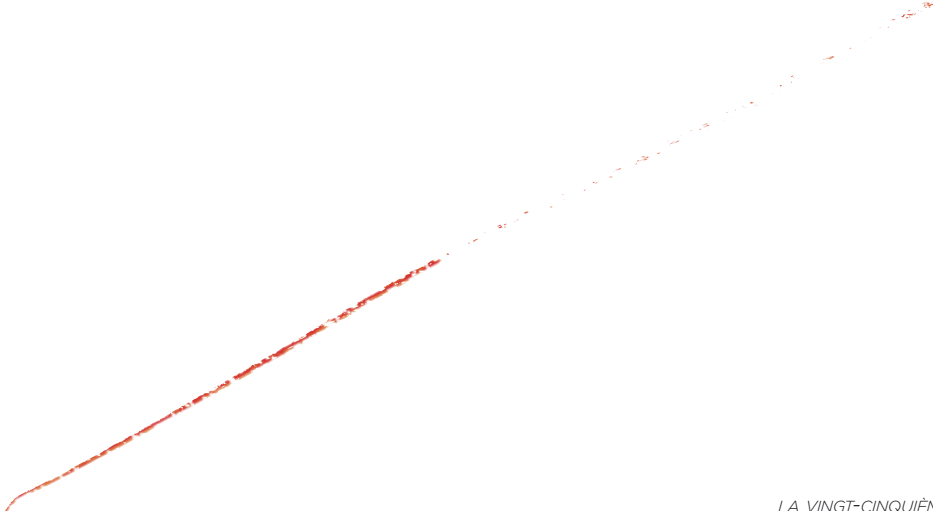
THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE MIDI-PYRÉNÉES, MC2 GRENOBLE, LA COMÉDIE DE CLERMONT-FERRAND,

AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DES RELATIONS INTERNATIONALES DU QUÉBEC, DU SERVICE DE COOPÉRATION ET D'ACTION CULTURELLE DU CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE À QUÉBEC,

DE LA RÉGION RHÔNE-ALPES ET DE HEXAGONE SCÈNE NATIONALE DE MEYLAN

18 19 21 22 23 24 26 à 22h / 27 28 29 à 17h

Dire le monde, le dérouler, le déployer encore et toujours, comme une fresque. S'ancrer une nouvelle fois dans l'Histoire et dans les histoires, dans le collectif et dans le personnel, pour faire un théâtre d'ici et maintenant. Si l'ultime partie du quatuor avignonnais de Wajdi Mouawad s'inscrit dans cette continuité, il sonne néanmoins comme un contrepoint aux trois œuvres précédentes, pour bien faire entendre que le monde peut se perdre aussi en cherchant trop de sens, en voulant à tout prix retrouver la mémoire, en courant sans cesse après l'infini. Qu'il s'agisse du fond ou de la forme, c'est une nouvelle recherche qu'entame l'auteur et metteur en scène en enfermant ses personnages dans un décor unique, clos, étouffant, où les bruits du monde n'arrivent que par l'intermédiaire de moyens d'écoute hypersophistiqués qu'une grande puissance a mis à leur disposition pour tenter de prévenir un gigantesque attentat terroriste. Véritable tour de Babel où se mélangent toutes les langues, ce lieu sécurisé devient la prison de ces « écoutants » qui ne peuvent communiquer avec leurs proches que par un système de vidéo-conférence. Dans un dispositif scénique qui inclura le public, c'est une écriture également nouvelle que Wajdi Mouawad proposera. Une écriture polyphonique qui sera autant entendue que vue puisque textes, images et sons se fondront les uns dans les autres pour créer ensemble une poésie du quotidien, à la différence de *Littoral*, *Incendies* et *Forêts* qui faisaient du rapport écriture/acteur le fondement essentiel de la représentation. Nous sommes donc invités à vivre une expérience théâtrale au cœur même d'une énigme terrifiante, au cœur même de ce monde ultra-contemporain qui peut nous angoisser et que le théâtre vivifiant de Wajdi Mouawad, situé au plus près du réel et au plus loin du réalisme, rend fascinant. JFP



et

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

L'Expérience préhistorique de Christelle Lheureux

27 JUILLET - ÉCOLE D'ART - MINUIT

Christelle Lheureux a invité Wajdi Mouawad à imprimer « en direct » ses propres dialogues sur les images de son film muet réalisé d'après une histoire de geishas du cinéaste Kenji Mizoguchi. (voir page 64)

LECTURES AU MUSÉE CALVET

Silence d'usines : paroles d'ouvriers

22 JUILLET - MUSÉE CALVET - 11h - entrée libre

avec **Patrick Le Mauff, Wajdi Mouawad, Nathalie Bécue**

D'après des entretiens d'anciens ouvriers de l'usine Philips menés par Wajdi Mouawad à Aubusson en 2004 (voir page 73)

Communistes et compagnons de route malakoffiots

23 JUILLET - MUSÉE CALVET - 11h - entrée libre

avec **Pierre Ascaride, François Marthouret, Ève-Chems de Brouwer**

D'après des entretiens de militants communistes menés par Wajdi Mouawad à Malakoff en 2007 (voir page 73)

LECTURES AVEC FRANCE CULTURE

Discours guerriers-Parole guerrière

14-15 JUILLET - MUSÉE CALVET - 20h - entrée libre

Texte inédit de **Wajdi Mouawad** pour **Jane Birkin**, suivi d'extraits de *States of War* (voir page 80)

THÉÂTRE DES IDÉES

Quels retours du récit ?

20 JUILLET - GYMNASÉ DU LYCÉE SAINT-JOSEPH - 15h

avec **Wajdi Mouawad, Christian Salmon** écrivain, **Vincenzo Susca** sociologue de l'imaginaire

Comment le théâtre peut-il raconter des histoires et inventer des contre-narrations libératrices face aux nouvelles « armes de distraction massive » ? (voir page 74)

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES DU FESTIVAL D'AVIGNON

Rodrigue Jean

UTOPIA - MANUTENTION

Projection de trois films de Rodrigue Jean dont *Lost Song*, à l'écriture duquel Wajdi Mouawad a participé (voir page 67)

Krzysztof Warlikowski appartient à la première génération post-socialiste des metteurs en scène polonais. Après des études de philosophie et d'histoire, il s'installe à Cracovie où il devient l'assistant d'un des plus grands hommes de théâtre du pays, Krystian Lupa. Dans cette société en reconstruction, il choisit de s'engager dans le spectacle vivant. Constatant la relative désaffection des jeunes pour l'art dramatique, il s'interroge sur des formes plus en adéquation avec la réalité et les désirs de ces générations qui ne souhaitent plus contester un pouvoir devenu démocratique et ne se sentent plus opprimées par une occupation étrangère. S'intéressant à des sujets considérés jusqu'alors comme tabous – la spiritualité, l'identité sexuelle, le rôle de l'intime –, il monte les œuvres de Koltès,

Shakespeare, Kafka, Gombrowicz, Sarah Kane, Hanoch Levin, Tony Kushner, inventant de nouvelles formes de représentation pour questionner la place de l'homme dans un monde en pleine mutation. Les changements profonds qui traversent, non seulement la Pologne mais l'Europe entière, créent un trouble évident que Krzysztof Warlikowski met au centre de son théâtre, grâce à une troupe de comédiens qui ne refuse jamais de se mettre en danger pour transmettre tant la violence des rapports sociaux et familiaux que l'émotion d'un désir amoureux. C'est ce voyage dans les zones d'ombre et les contradictions intimes de chaque être humain qui se poursuit cette année. À Avignon, Krzysztof Warlikowski a déjà présenté *Hamlet* en 2001, *Purifiés* en 2002, *Kroum* en 2005 et *Angels in America* en 2007.

Krzysztof WARLIKOWSKI

Varsovie

xx (A)pollonia

d'après Euripide, Eschyle, Hanna Krall, Jonathan Littell, J. M. Coetzee...

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

durée estimée 4h entracte compris - spectacle en polonais surtitré en français

création 2009

mise en scène **Krzysztof Warlikowski**

adaptation **Krzysztof Warlikowski, Piotr Gruszczyński, Jacek Poniedziałek**

dramaturgie **Piotr Gruszczyński** vidéo **Paweł Łoziński** musique **Paweł Mykietyń, Renate Jett,**

Piotr Maślanka, Paweł Stankiewicz chansons, textes et voix **Renate Jett**

lumière **Felice Ross** son **Łukasz Faliński** scénographie et costumes **Małgorzata Szczęśniak**

maquillage **Gonia Wielocha** coiffure **Robert Kupisz**

avec **Andrzej Chyra, Magdalena Cielecka, Ewa Dałkowska,**

Małgorzata Hajewska-Krzysztofik ou **Danuta Stenka, Wojciech Kalarus, Marek Kalita,**

Zygmunt Malanowicz, Adam Nawojczyk, Maja Ostaszewska ou **Jolanta Fraszyńska,**

Magdalena Popławska, Jacek Poniedziałek, Anna Radwan-Gancarczyk ou **Monika Niemczyk,**

Maciej Stuhr, Tomasz Tyndyk

et les musiciens **Paweł Bomert, Piotr Maślanka, Paweł Stankiewicz, Fabian Włodarek**

production **Adam Sienkiewicz** (Pologne) **Nicolas Roux** (France-Belgique-Suisse)

PRODUCTION NOWY TEATR (VARSOVIE)

COPRODUCTION FESTIVAL D'AVIGNON, THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT, THÉÂTRE DE LA PLACE (LIÈGE), THÉÂTRE DE LA MONNAIE (BRUXELLES), WIENER FESTWOCHEN (VIENNE),

COMÉDIE DE GENÈVE CENTRE DRAMATIQUE, NARODOWY STARY TEATR (CRACOVIE)

SPECTACLE ACCUEILLI AVEC L'AIDE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE POLONAIS ET L'INSTITUT ADAM MICKIEWICZ

AVEC L'AIDE DE L'ONDA POUR LES SURTITRES

16 17 18 19 à 22h

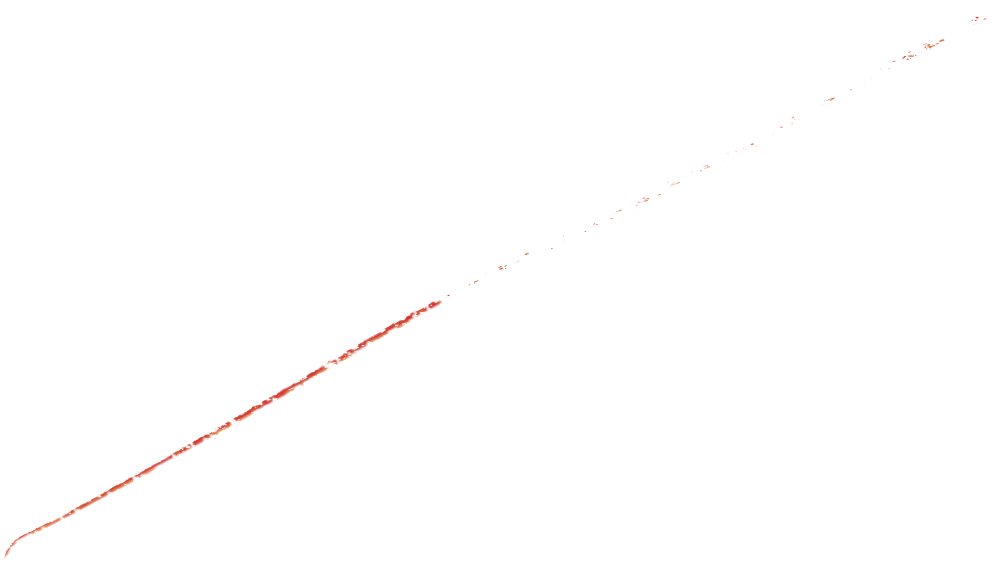


C'est un voyage au cœur des mystères les plus dérangeants de la condition humaine que nous propose Krzysztof Warlikowski en s'attachant à l'histoire meurtrière qui, du moins depuis que nous en avons des témoignages, voit s'affronter bourreaux et victimes, de la Grèce antique au drame nazi du XX^e siècle. Il convoque des auteurs tragiques, essentiellement Euripide (*Alceste*) et Eschyle (*L'Orestie*), comme des écrivains contemporains, Hanna Krall (*Apollonia*), Jonathan Littell (*Les Bienveillantes*), J. M. Coetzee (*Elisabeth Costello*) et d'autres. Il nous engage sur le chemin d'une introspection collective, questionnant le plus ancien pour comprendre le plus récent. Sacrifices forcés (Iphigénie offerte aux dieux par Agamemnon, Apollonia dénoncée aux Allemands pour avoir caché des Juifs) ou sacrifices volontaires des victimes (Alceste sauvant ainsi Admète) se trouvent ici confrontés aux théories justificatrices des bourreaux dans un mouvement échappant au manichéisme. Pas de provocation dans cette interrogation qui expose aussi bien le désir de vengeance que la recherche du pardon, deux notions se perpétuant de génération en génération, détruisant ceux qui se retrouvent prisonniers d'un si obsédant passé.

Krzysztof Warlikowski met au centre du plateau le combat permanent entre le bien et le mal, sans échappatoires possibles. Un théâtre où les voix des victimes et celles des bourreaux sont prises en charge, hors de tout sentimentalisme, par des acteurs dont on connaît l'intensité et la rigueur, accompagnés d'une musique jouée sur scène. Avec force et justesse, ils font parler les esprits du passé comme s'ils étaient vivants, comme s'ils étaient nos contemporains, rendant possible une réappropriation de notre histoire collective et de nos histoires individuelles.

En ne craignant jamais de se mettre en danger, en renonçant aux catégorisations simplistes, en acceptant la part la plus sombre comme la part la plus lumineuse des comportements humains, le théâtre de Krzysztof Warlikowski nous oblige à faire face aux contradictions qui nous traversent.

Avec l'exposition de destins particuliers, il touche une nouvelle fois à l'universel. JPF



 Voilà deux complices qui se retrouvent : le metteur en scène **Johan Simons** et le directeur musical **Paul Koek**. Tous deux hollandais, ils ont uni pour la première fois leurs forces au milieu des années 80, à Rotterdam, dans une aventure théâtrale qui a marqué les esprits : le Theatergroep Hollandia, qui deviendra plus tard le ZT Hollandia. Encore mal connus en France où ils ont finalement peu joué, mais célèbres dans tout le nord de l'Europe, Johan Simons et Paul Koek furent les instigateurs d'une manière décapante d'investir des espaces non théâtraux, portant la représentation sur un autre champ d'opération, « sur le terrain », occupant des usines, des hangars, des rues, des stades, des maisons dans un esprit commando qui mettait le jeu, le texte, la mise en scène et la musique en prise directe avec la réalité. En ont résulté des « spectacles-performances », caustiques et perturbants, souvent des tragédies grecques confrontées au monde contemporain du libéralisme, de l'exploitation, de la consommation, des déchirements familiaux. Le travail de leur compagnie s'attachait en effet à une représentation fracassante et réjouissante de la lutte des classes. Adapté du film *Les Damnés* de Visconti, *La Chute des dieux*, leur dernier opus commun portant un regard aigu sur le fascisme, a été présenté au Festival d'Avignon en 2004. En 2005, Johan Simons prend la tête du NTGent, le théâtre de Gand, et Paul Koek celle

de De Veenfabriek, laboratoire sonore implanté à Leiden. Ils travaillent alors souvent chacun de leur côté, tout en restant proches. Ils se réunissent à nouveau pour proposer une autre expérience de théâtre musical, de théâtre total, dans la Cour d'honneur du Palais de papes. Une aventure où la musique joue un rôle fédérateur : *Casimir et Caroline* de Ödön von Horváth, dont l'action se déroule pendant une grande fête foraine à Munich. C'est d'ailleurs à Munich, à la direction du prestigieux Kammerspiele, que Johan Simons poursuivra son parcours à partir de 2010.

Brillant mais fulgurant destin que celui de **Ödön von Horváth**, auteur germano-hongrois qui naquit en 1901 et mourut à Paris trente-sept ans plus tard, écrasé par une branche d'arbre sur les Champs-Élysées, alors qu'il s'apprêtait à rejoindre les États-Unis. « Chroniqueur » de son temps, selon sa propre formule, il traversa la République de Weimar, vécut la montée du nazisme et s'exila, tout en posant un regard acéré et ironique sur son époque. D'où une œuvre captivante, comprenant aussi bien des contes et des romans que des opus dramatiques (*Légendes de la forêt viennoise*, *Foi, Amour, Espérance*, *Le Jugement dernier* et bien sûr *Casimir et Caroline*). Il sut en particulier renouveler la tradition du théâtre populaire allemand pour en développer une veine critique qui n'a rien perdu de son actualité.

Johan **SIMONS** & Paul **KOEK**

Gand

Leiden

Casimir et Caroline

de **Ödön von Horváth**

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

durée estimée 2h20

création 2009

mise en scène **Johan Simons** direction musicale **Paul Koek**
dramaturgie **Paul Slangen** scénographie **Bert Neumann** musique **De Veenfabriek / Paul Koek**
avec **Reinout Bussemaker, Els Dottermans, Frank Focketyn, Elsa May Averill, Wim Opbrouck, Judith Pol, Yonina Spijker, Ineke Trekker, Louis Van Beeck, Kristof Van Boven, Oscar Van Rompay**
et les musiciens **Ton Van der Meer, Bo Koek, Rik Elstgeest, John Van Oostrum**

PRODUCTION NTGENT (GAND) ET DE VEENFABRIEK (LEIDEN)
COPRODUCTION DE SINGEL (ANVERS), THÉÂTRE MUNICIPAL D'UTRECHT, FESTIVAL D'AVIGNON, FESTIVAL D'ATHÈNES ET ÉPIDAURE, GRAND THÉÂTRE DE LA VILLE DE LUXEMBOURG, PALAIS DES BEAUX-ARTS (CHARLEROI), SCHAUSPIEL KÖLN (COLOGNE), THÉÂTRE DE NANTERRE-AMANDIERS CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
AVEC LE SOUTIEN DES AUTORITÉS FLAMANDES, DE L'AMBASSADE DU ROYAUME DES PAYS-BAS À PARIS

Le spectacle sera diffusé en direct sur Arte le 29 juillet

23 24 25 27 28 29 à 22h

Casimir se rend avec Caroline à la grande Fête de la bière à Munich. Son esprit n'est pourtant pas à la fête : il vient de perdre son emploi de chauffeur et craint que sa fiancée, si elle le découvre, ne le quitte pour un meilleur parti. Mais Caroline n'en a cure et pense que leur amour est plus fort que l'argent, elle le pense... Ainsi commence *Casimir et Caroline*, l'un des chefs-d'œuvre de Ödön von Horváth, joué en français par la troupe du NTGent.

L'atmosphère est au charivari, les têtes tournent comme les manèges, les conventions sont bousculées, la réalité s'estompe dans les vapeurs de l'alcool. Mais les hiérarchies sociales et l'argent roi ne peuvent pas être niés très longtemps et s'imposeront *in fine*, pour tout remettre « en ordre ». Car si la fête est ce temps farcesque et joyeux de l'égalité, de la fierté et de l'identité populaires, elle est aussi celui, aliénant, commercial et impitoyable, de la marchandisation générale du monde. Johan Simons et Paul Koek savent faire la fête et leur « théâtre musical » en possède l'éclat le plus spectaculaire. La Cour d'honneur accueillera les chansons, les rires, les danses, les rixes et la colère, de même qu'une musique véritablement présente, composée d'une dizaine de suites, rythmées par des tempos endiablés ou mélancoliques, aux accents tantôt rock tantôt contemporains.

C'est dans ce cadre que le duo développera son théâtre d'intervention, d'histoire et de politique, où le pamphlet social coïncide avec le constat le plus cruel : là où la structure économique est la plus oppressante, les luttes de classes s'emparent même de l'amour, et la loi du plus fort finit toujours par régir les rapports humains. Imaginé par Bert Neumann, l'impressionnant décor en structures tubulaires, montant haut le long des murs du Palais des papes, sera comme le monstre forain qui dévore les rêves des hommes tout en accueillant leurs danses et leurs jeux. Il sera un écrin pour l'amour, la joie, la sensualité et, dans le même temps, l'usine où on les fabrique à la chaîne, le garage où ils finissent enfermés. Car à travers leur vision de *Casimir et Caroline*, c'est l'implacable actualité d'un drame socio-amoureux sur fond de crise économique que restituent Johan Simons et Paul Koek. ADB

X Parcours bien singulier que celui de **Joël Jouanneau** qui, depuis 1965, alterne mise en scène, écriture, enseignement et responsabilité de direction, d'abord avec la compagnie Eldorado, puis avec Claude Sévenier au Centre dramatique national pour la jeunesse, rattaché au Théâtre de Sartrouville (de 1999 à 2003). Auteur d'une vingtaine de pièces, il s'adresse tantôt aux adultes, tantôt aux enfants « petits et grands ». Comédie rurale, comédie pirate, comédie insulaire, comédie nocturne se succèdent dans son répertoire. Il les met en scène, sans oublier de se confronter à d'autres dramaturges contemporains tels Thomas Bernhard, Martin Crimp, Jean-Luc Lagarce, Elfriede Jelinek, Jacques Serena, Yves Ravey, Imre Kertész ou Robert Walser qu'il a fait connaître et reconnaître. Il adapte aussi Dostoïevski (*L'Idiot*) et Shakespeare (*Richard III*), passionné qu'il est par

la radicalité des grands poètes. Ceux qui, comme lui, font de la langue « le terrain de toutes les aventures » ; ceux qui n'enjolivent pas les réalités, qui ne les dissimulent pas mais les affrontent, chacun à leur façon, revendiquant une liberté totale de style et de parole. Savant alliage du grave et du léger, sa langue, fluide et musicale, lui permet aussi bien d'inventer un théâtre qui évoque le monde magnifique et terrifiant de l'enfance quand il se confronte à l'apprentissage de la vie et à la perte de l'innocence, que d'embrasser des sujets plus classiques. Il revient au Festival d'Avignon après y avoir présenté *L'Hypothèse* de Robert Pinget en 1987, sa pièce *Le Bourrichon* en 1989, *Poker à la Jamaïque/L'Entretien des mendiants* d'Evelyne Pieiller en 1991, *Fin de partie* de Beckett et *Lève-toi et marche* d'après Dostoïevski en 1995.

Joël JOUANNEAU

Nantes

x Sous l'œil d'Œdipe

d'après **Sophocle, Euripide, Ritsos...**

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL

durée estimée 3h entracte compris

création 2009

texte et mise en scène **Joël Jouanneau**

assistanat à la mise en scène **Pauline Bourse** scénographie **Jacques Gabel**

lumière **Franck Thévenon** son **Pablo Bergel** costumes **Patrice Cauchetier**

avec **Jacques Bonnaffé, Mélanie Couillaud, Philippe Demarle, Cécile Garcia-Fogel, Sabrina Kouroughli, Bruno Sermonne, Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre, Alexandre Zeff**

texte publié aux éditions Actes Sud-Papiers (parution mi-juin)

PRODUCTION DÉLÉGUÉE THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE. COPRODUCTION L'ELDORADO, MC2 GRENOBLE, LE GRAND T SCÈNE CONVENTIONNÉE DE LOIRE-ATLANTIQUE

12 13 14 15 17 18 19 20 21 23 24 25 26 à 22h

Les héros de la Grèce antique ont de tout temps questionné les dramaturges. Leur histoire, à l'origine même du théâtre, n'a cessé d'être représentée, traversant les époques et les modes.

C'est en racontant les faits et gestes de la grande famille des Atrides qu'Eschyle, composant *L'Orestie*, a traversé les siècles et involontairement mis au second plan l'histoire de l'autre famille, celle des Labdacides. Ce sont les descendants de Cadmos, fondateur de Thèbes et père de Labdacos, lui-même père de Laïos qui, avec Jocaste, donna naissance à Œdipe. Désireux de faire entendre ce qu'il définit lui-même comme une « Jocastie moderne », Joël Jouanneau est parti sur le chemin tracé par Sophocle et Euripide, à la recherche des enfants de la maison de Labdacos. Vingt-cinq siècles après leur première apparition sur un plateau, ils seront là, avec nous, réinventés à la lumière des rencontres que l'auteur et metteur en scène a faites dans la littérature contemporaine : Pierre Michon, Henri Michaux, Paul Celan, Yeats, T.S. Eliot, Emily Dickinson, Jean-Louis Sagot-Duvaurox, Claude Louis-Combet et surtout Ritsos, porte-voix de la dernière survivante du clan – Ismène. Dans un monde en plein bouleversement, qui doute et s'inquiète profondément, Joël Jouanneau pose une question éternelle : faut-il écrire son destin pour l'aimer ? Il y répond affirmativement souhaitant, comme Sophocle, le faire avec élégance. Soucieux de pénétrer le mystère de la malédiction, il a réécrit cette saga dans une langue du XXI^e siècle qui se nourrit de celle des Grecs pour mieux s'en affranchir. Entre fidélité obligatoire et impertinence nécessaire, sa trilogie revisite le destin sanglant de cette dynastie de Thèbes, redonne vie aux héros connus (Œdipe, Antigone, Tirésias...) et à tous ceux qui se sont évanouis dans nos mémoires (Cadmos, Ismène, Polynice, Étéocle...). Tel un trait d'union entre notre mythologie fondatrice et le monde qui nous entoure, ils seront là-bas et ici, nous entraînant derrière les murs des palais hellènes, là où l'histoire de notre civilisation a commencé. JFP

et

LECTURES AU MUSÉE CALVET

Ad Vitam de Joël Jouanneau

24 JUILLET - 11h - entrée libre

Texte lu par l'auteur
(voir page 73)

 Fils d'architecte, lui-même un temps étudiant en architecture, **Amos Gitai** est devenu l'un des grands cinéastes contemporains de l'espace. Qu'est-ce qu'un territoire ? Où s'arrête-t-il ? L'image, l'imaginaire et l'histoire en font-ils partie ? Pourquoi les exilés en forment-ils un prolongement, presque un emblème ? Depuis trente-cinq ans, il fait siennes ces questions en tant que conscience libre, critique et artistique d'Israël. Primée à de multiples reprises, son œuvre cinématographique tient pour parts égales le documentaire et la fiction, au point que l'un et l'autre s'imbriquent. Films références, *House*, *Une maison à Jérusalem* et la trilogie *Wadi* explorent un espace et ses contradictions, mais n'en sont pas moins des histoires. À l'opposé, si *Kippour* est un magistral récit intime, chacun peut y ressentir la guerre comme une réalité. Amos Gitai quitte parfois l'écran pour tenter d'autres aventures. Cinéaste, il aime arpenter les expositions et investit régulièrement des lieux avec ses images, ses vidéos

et ses sons. Écrivain, il habite de sa singulière personnalité ses livres d'entretiens, de scénarios, de récits ou de correspondances. Avec *La Guerre des fils de lumière contre les fils des ténèbres*, titre emprunté à l'un des manuscrits de la mer Morte, Amos Gitai aborde la scène entre théâtre et oratorio, paroles et chants, décor d'images mouvantes et forteresse naturelle creusée dans la roche. Il a déjà monté cette adaptation de *La Guerre des Juifs* – intitulée alors *Métamorphose d'une mélodie* –, il y a plus de quinze ans à Gibellina en Sicile, puis à la biennale de Venise. S'il y revient, dans la mythique carrière de Boulbon, c'est que selon lui, il y a urgence : jamais les mots de Flavius Josèphe n'ont aussi fortement résonné au Moyen-Orient. Et c'est la place qu'occupe Amos Gitai en artiste engagé dans son temps : l'histoire, l'espace, la guerre, l'Empire, Israël, la Palestine prennent, grâce à lui, forme d'échos.

Amos GITAI

Haïfa / Paris

xxx La Guerre des fils de lumière contre les fils des ténèbres

d'après *La Guerre des Juifs* de **Flavius Josèphe**

CARRIÈRE DE BOULBON 

durée estimée 2h15 - restauration possible sur place dès 20h
création 2009

mise en scène **Amos Gitai**

conseil artistique **Chloé Obolensky** lumière **Jean Kalman**

avec **Jeanne Moreau, Amitay Ashkenasi, Shredi Jabarine, Jerome Koenig, Menahem Lang**

PRODUCTION DÉLÉGUÉE FESTIVAL D'AVIGNON. PRODUCTION EXÉCUTIVE AGAV FILMS
COPRODUCTION FESTIVAL GREC DE BARCELONE, FESTIVAL D'ATHÈNES ET ÉPIDAURE, FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE D'ISTANBUL, ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE
LE FESTIVAL D'AVIGNON REÇOIT LE SOUTIEN DE L'ADAMI POUR LA PRODUCTION

7 8 9 11 12 13 à 22h

La Guerre des Juifs est un récit documenté de l'historien Flavius Josèphe sur la prise de Jérusalem par l'empire romain et sur la fin de la souveraineté juive, en 70 après J.-C. Amos Gitai en apprécie le minutieux travail de reportage, en aime le ton, mêlant récit et Histoire, le style, entre épopée et description intime. Car Flavius Josèphe appartient aux deux camps. Par sa naissance, son éducation et ses combats, il est de grande famille juive et mène la guerre contre Rome en Galilée. Par nécessité, il devient romain. Fait prisonnier, laissé en vie à condition de rapporter les triomphes romains, il endosse un patronyme latin et entre de plain-pied dans la culture impériale. Les Romains savaient que, pour asseoir leur suprématie, ils devaient glorifier le peuple qu'ils avaient conquis. Amos Gitai trouve des résonances contemporaines à ce texte en faisant, dans sa lecture, dialoguer tradition et modernité. Le cinéaste est ainsi allé filmer, au sud de Jérusalem, la forteresse naturelle de Massada, dernier refuge des patriotes juifs qui préférèrent se donner la mort plutôt que de devenir esclaves. Dans un autre univers minéral, la carrière de Boulbon, comme deux espaces en miroir, les paroles se répercutent d'écho en écho : elles deviennent chants, sons, musiques, bruits. Elles passent d'une langue à une autre – français, hébreu, yiddish, arabe, anglais. Elles incarnent un pouvoir ou l'autre, suscitant les interrogations : qui sont l'occupant et l'occupé, l'empire et son rebelle, le légitime et le hors-la-loi, dans un monde où chacun combat désormais à front renversé ? À ciel ouvert et à risques déployés, *La Guerre des fils de lumière contre les fils des ténèbres* constitue un enjeu acoustique, un manifeste spatial, un défi du jeu. C'est la roche, autant que les voix, qui chante à Boulbon ; ce sont les mouvements et les images qui occupent l'espace dans cette guerre de territoires ; c'est Jeanne Moreau qui interprète ce cantique des pierres et incarne, aux côtés d'autres acteurs-chanteurs de différents pays, le narrateur de ce récit historique. ADB

et

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES DU FESTIVAL D'AVIGNON

Kedma et **Kippour**, films de **Amos Gitai**

UTOPIA - MANUTENTION

(voir page 67)

LECTURES AVEC FRANCE CULTURE

Textes de Amos et Efratia Gitai

13 JUILLET - MUSÉE CALVET - 20h - entrée libre

Choix de textes issus de *Mont Carmel* et *Genèses* d'Amos Gitai, ainsi que de la correspondance d'Efratia Gitai (voir page 80)

X Écrivain, dramaturge et cinéaste, **Christophe Honoré** ne laisse pas indifférent. Monté de Bretagne à Paris, il a d'abord écrit des livres pour enfants et des chroniques, ironiques et parfois polémiques, dans les *Cahiers du cinéma*. Ses films – *17 Fois Cécile Cassard*, *Ma Mère*, *Dans Paris*, *Les Chansons d'amour*, *La Belle Personne* – l'ont imposé comme l'une des personnalités marquantes du jeune cinéma français. Des films d'amour graves, très écrits, explorant les élans et les fragilités d'une jeunesse en proie au doute. Curieux, Christophe Honoré n'hésite pas à se frotter aux genres (le film musical), à l'impossible (Georges Bataille), aux classiques (*La Princesse de Clèves*) comme aux acteurs célèbres. Il a ce goût du risque et il aime remettre en cause les certitudes. Désormais, le voici face au théâtre. Ce n'est pas tout à fait la première fois, puisqu'il a souvent fréquenté le Centre de séjour des jeunes des Ceméa à Avignon, qu'il a écrit et monté deux pièces (*Les Débutantes*, *Le Pire du troupeau*) et a déjà participé au Festival d'Avignon avec la mise en espace de son texte *Dionysos impuissant* pour

la Vingt-cinquième heure. Ce « passage par la case théâtre » apparaît aujourd'hui comme une nécessité : revendiquer la mise en scène, échapper à ce naturalisme qu'impose le cinéma français à ses jeunes auteurs. Dans cette aventure, Christophe Honoré s'appuie sur une petite troupe d'acteurs et d'actrices, certains passant de l'écran à la scène et vice-versa. C'est ainsi armé qu'il veut se mesurer à une vision, celle de Victor Hugo, à un théâtre de manifeste et d'ambition épique. « L'équivalent du cinémascope sur scène ? », s'interroge Christophe Honoré.

Drame romantique en prose, *Angelo, tyran de Padoue* est une pièce méconnue du répertoire de **Victor Hugo** (1802-1885). C'est âgé d'une trentaine d'années mais déjà empreint de maturité, que celui-ci a écrit pour la scène du Théâtre-Français cette histoire de tyrannie et de sentiments. Une tragédie pétrée de puissance et de fragilité, où le destin de quatre êtres passionnés se joue en l'espace de trois journées.

Christophe HONORÉ

Paris

X Angelo, tyran de Padoue

de **Victor Hugo**

OPÉRA-THÉÂTRE

durée estimée 2h15

création 2009

mise en scène **Christophe Honoré**

assistanat à la mise en scène **Florian Richaud** scénographie **Samuel Deshors**

lumière **Rémy Chevrin** son **Valérie Deloof** costumes **Yohji Yamamoto** et **Limi Feu**

avec **Jean-Charles Clichet**, **Anaïs Demoustier**, **Emmanuelle Devos**, **Marcial di Fonzo Bo**,

Clotilde Hesme, **Julien Honoré**, **Hervé Lassince**, **Sébastien Pouderoux** (distribution en cours)

PRODUCTION DÉLÉGUÉE FESTIVAL D'AVIGNON. COPRODUCTION FRANCE TÉLÉVISIONS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ORLÉANS/LOIRET/CENTRE, MAISON DES ARTS ET DE LA CULTURE DE CRÉTÉIL, CDDB THÉÂTRE DE LORIENT CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL, THÉÂTRE DE ST-QUENTIN-EN-YVELINES SCÈNE NATIONALE.

AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, DE LA COMÉDIE DE REIMS CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL, DE YOHJI YAMAMOTO ET DE LIMI FEU.

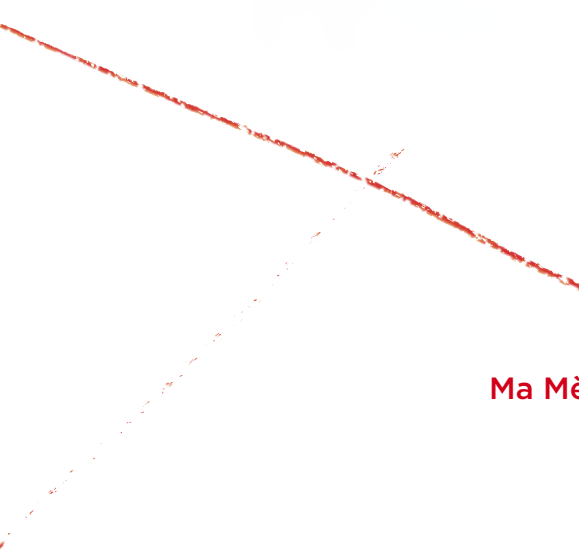
AVEC L'AIDE DU CENT QUATRE ÉTABLISSEMENT ARTISTIQUE DE LA VILLE DE PARIS ET LA PARTICIPATION ARTISTIQUE DU JEUNE THÉÂTRE NATIONAL

LE FESTIVAL D'AVIGNON REÇOIT LE SOUTIEN DE L'ADAMI POUR LA PRODUCTION

Le spectacle sera diffusé sur France 2 le 17 juillet

12 13 14 16 17 18 19 20 21 23 24 25 26 27 à 18h

En choisissant Victor Hugo pour sa première grande mise en scène de théâtre, Christophe Honoré étonne, intrigue. *Angelo, tyran de Padoue* surprend plus encore : peu montée, cette pièce en est presque incongrue. Pour lui, il s'agit d'un texte dont la clarté cache bien des portes secrètes et des souterrains obscurs et ambigus. Il y a cherché, et trouvé, deux rôles féminins pour Clotilde Hesme (La Tisbe) et Emmanuelle Devos (Catarina). La première est la maîtresse d'Angelo, la seconde sa femme, mais toutes deux aiment secrètement le même homme, Rodolfo. Impuissant à se faire aimer, jaloux, suspicieux, autoritaire et violent, le tyran ne parviendra pas à changer le cours des inclinations. Hugo a ainsi écrit un drame des cœurs où le pouvoir le plus dur joue avec les sentiments les plus purs. Cette tyrannie domestique, qui vire au mélodrame sentimental, permet à Christophe Honoré et à ses acteurs d'explorer le terrain de l'intime. Car l'enjeu de la tyrannie n'est pas tant le pouvoir que le désir. Ce sont ses formes, telles qu'elles se montrent et s'échappent, que le spectacle cherche à capter, ne serait-ce qu'un instant. Sur scène, voici donc la langue amoureuse, les corps du désir, les serments pour toujours, quelques preuves d'amour, mais surtout les stratégies, les espoirs et les cauchemars qu'ils engendrent. Pourquoi faut-il que, dans cet univers froid, sans humanité, le désir s'immisce malgré tout et bouleverse, jette à terre, révolte ? Cette question est au centre du travail de Christophe Honoré. Il s'attaque donc à ce texte avec la liberté du cinéma, une liberté formelle qui lui permet de « recadrer » les corps, de s'approcher, de faire voir et sentir sur la peau des femmes le bouillonnement des cœurs. Mais il n'en recourt pas moins au théâtre, aux comédiens et aux comédiennes, déployant un lyrisme qui passe par le jeu, qui ne craint pas d'être visible, d'imposer des élans, des envolées comme des abattements et des agonies. ADB


et

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES DU FESTIVAL D'AVIGNON

Ma Mère, Les Chansons d'amour et un troisième filmde **Christophe Honoré**

UTOPIA - MANUTENTION

(voir page 67)

RENCONTRE FRANCE CULTURE

Auteur-studio avec **Christophe Honoré**

19 JUILLET - MUSÉE CALVET - 11h - entrée libre

(voir page 80)

X À trente-quatre ans, l'Argentin **Federico León**, qui a débuté comme acteur, écrit, met en scène des spectacles et réalise des films. Son parcours traduit bien l'effervescence de la vie culturelle de Buenos Aires, dont la France reçoit régulièrement des nouvelles depuis quelques années, tant sur scène (notamment grâce à Ricardo Bartís, plusieurs fois invité à Avignon) que sur les écrans, avec le nouveau cinéma argentin. Federico León pratique des allers-retours fructueux entre le théâtre et le cinéma. Ses quatre spectacles, *Cachetazo de campo*, *Museo Miguel Angel Boezio*, *1500 Mètres au-dessus du niveau de Jack* et *L'Adolescent* d'après Dostoïevski, visent à créer et à faire ressentir une atmosphère de plateau qu'il décrit lui-même comme « un chaos

hyper contrôlé ». Ses deux premiers films, *Tous ensemble* et surtout *Étoiles* avec lequel il s'est fait remarquer en Europe, cherchaient à mêler fiction et documentaire, dispositifs théâtraux et cinématographiques, tout en posant, de manière frontale mais ironique, la question sociale de la survie en milieu populaire. Pour cet artiste, la force du propos réside dans son intensité. Son but ? Mettre à nu les individus, briser la distance qui sépare les comédiens du public et les hommes de leurs émotions. Federico León vient pour la première fois au Festival d'Avignon, avec une création d'esprit borgésien, où la chorégraphie millimétrée des actions, sur scène et à l'image, suscite des réminiscences par une libre association d'idées.

Federico LEÓN

Buenos Aires

✕ ✕ Yo en el Futuro (Moi dans le futur)

SALLE BENOÎT-XII

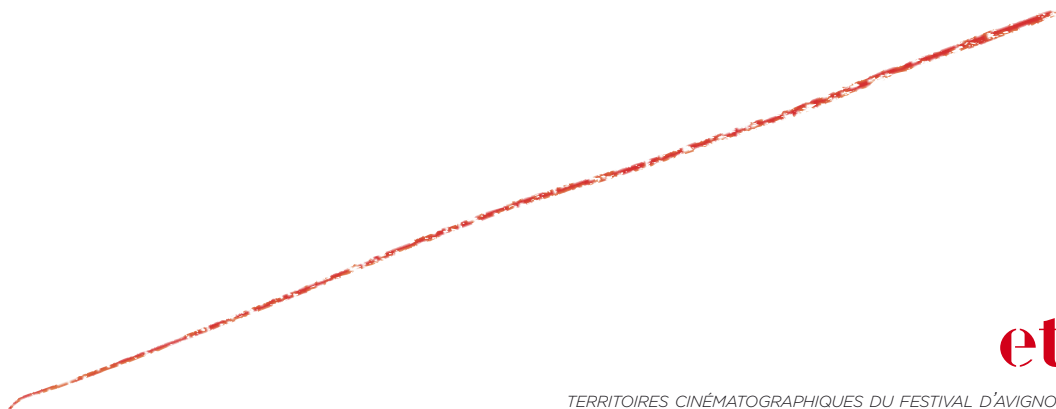
durée estimée 1h - spectacle en espagnol surtitré en français
création 2009

conception et mise en scène **Federico León**
en collaboration avec **Jimena Anganuzzi, Marianela Portillo, Esteban Sánchez Lamothe, Julián Tello**
assistanat à la mise en scène **Adrián Lakerman** scénographie **Ariel Vaccaro**
vidéo **Guillermo Nieto** montage **Martín Mainoli** lumière **Guillermo Nieto, Alejandro Le Roux**
son **Catriel Vildosola** costumes **Valentina Bari** maquillage et coiffure **Néstor Burgos**
avec **Jimena Anganuzzi, Elisabeth Bagnes, Isabella Ghiara Longhitano, Oscar Mariano Grilli, Dina Minster, Marianela Portillo, Belén Abril Pulvirenti, Federico Rosenzvaig, Esteban Sánchez Lamothe**
diffusion internationale **Tatiana Saphir**

PRODUCTION COMPLEJO TEATRAL DE BUENOS AIRES
COPRODUCTION KUNSTEN FESTIVAL DES ARTS (BRUXELLES), HEBBEL AM UFER (BERLIN), FESTIVAL DES COLLINES (TURIN), STEIRISCHER HERBST FESTIVAL (GRAZ)
AVEC LE SOUTIEN DE LA DGAC - MINISTÈRE ARGENTIN DES RELATIONS EXTÉRIEURES, DU COMMERCE INTERNATIONAL ET DU CULTURE

20 21 22 23 à 18h

Le dispositif est donné d'emblée : trois septuagénaires - deux femmes et un homme - ont engagé trois enfants d'une dizaine d'années et trois adultes de trente ans, sur le critère explicite de leur ressemblance physique avec eux-mêmes, afin qu'ils rejouent, tous ensemble, les différents âges de leur vie. Une vie qu'ils ont pris soin d'enregistrer sur de petits films super-8, il y a soixante et quarante ans. Au fond de la scène, un grand écran de cinéma sur lequel défilent les images d'antan ; sur le plateau, neuf comédiens qui reprennent des gestes, des attitudes, endossent des costumes, des manières, font revivre des musiques, des lectures, des rêves. Nous voici introduits dans une grande boîte à miroirs où les reflets, parfois multipliés à l'infini, aident à transmettre la vie d'une génération à une autre, où les histoires d'hier et d'aujourd'hui, comme dans une machine à remonter le temps, servent à mêler passé, présent et futur. Théâtre proustien de la remémoration sensitive, labyrinthe à la Borges de ce qui reste et de ce qui change, de ce qui se transmet et de ce qui s'oublie, la recherche de Federico León vise à faire partager l'expérience des temps. Où est-on dans l'histoire et la mémoire de ces trois personnages ? Qu'apprend-t-on de leur vie, de leurs secrets, de leurs relations ? Comment entre-t-on dans leur univers mental en passant par le quotidien de leurs gestes et de leurs habitudes ? Toutes ces questions posées conjointement par les images et par le jeu, dont le déroulement est simultané, recomposent peu à peu, par un phénomène hypnotique et un travail collectif, une sorte de sculpture du temps, où tous sont inclus et tous sont distincts. Ces coïncidences, ces correspondances et ces différences offrent le sentiment théâtral suprême et mystérieux d'assister à une représentation unique où rien ne pourra jamais se reproduire exactement comme cette fois. Ce que Federico León veut toucher du doigt dans *Yo en el Futuro*, ce n'est pas seulement l'image, le jeu ni le temps, mais l'essence même du théâtre. ADB


et

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES DU FESTIVAL D'AVIGNON

Estrellas (Étoiles) film de **Federico León** et **Marcos Martínez**

UTOPIA - MANUTENTION

(voir page 67)

 **Denis Marleau** fonde la compagnie Ubu en 1982. Avec elle, il crée une quarantaine de spectacles qui, très vite, trouvent écho hors des frontières canadiennes. Sa curiosité innée l'entraîne à la découverte de tout ce qui peut constituer « matière à théâtre » : des avant-gardes les plus immédiates aux classiques les plus représentés, de Jarry à Tchekhov, de l'oulipien Queneau à Büchner, de Tabucchi à Goethe. Ne négligeant aucun des grands poètes de la scène ou de l'écriture romanesque, il ne recule pas devant les montages savants et les transpositions, ni devant la confrontation avec les arts frères du théâtre. Musique, arts visuels, arts de la marionnette, nouvelles technologies : tout est bon pour créer des formes innovantes et audacieuses, comiques ou tragiques, toujours atypiques et stylisées, s'appuyant sur des acteurs habiles et engagés. Vouant une admiration sans borne à ceux qui avant lui ont bousculé nos traditions et nos conceptions de l'art, il s'intéresse aussi à Tzara, Picasso, Kagel et Koltès, dont il sera le premier à présenter le *Roberto Zucco* en Amérique du Nord. On a déjà vu, à Avignon, les spectacles : *Maîtres anciens* de Bernhard et *Le Passage de l'Indiana* de Normand Chaurette en 1996, *Nathan le Sage* de Lessing en 1997, *Le Petit Köchel* de Normand Chaurette en 2000, *Les Aveugles*

de Maeterlinck en 2002. Il fut directeur artistique du Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa avant Wajdi Mouawad.

C'est en 1970 que la première pièce de **Thomas Bernhard** (1931-1989) est jouée sur une scène de théâtre : *Une fête pour Boris*, qui devait à l'origine s'intituler *Le Goûter*. Elle marque l'intérêt nouveau que le romancier manifeste pour la littérature dramatique. Depuis 1962, il a publié nombre de romans, de poésies, d'articles divers qui lui ont valu tout à la fois une réputation scandaleuse et un soutien inconditionnel de la part de ses concitoyens autrichiens. Critique acerbe et obsessionnel de l'histoire de son pays, en particulier de sa période nazie, pourfendeur de l'hypocrisie des conventions familiales et religieuses qui l'étouffent et du monde politique qui l'insupporte, il ne laisse personne indifférent. Son théâtre lui ressemble quant aux thèmes qu'il y développera, dans un style unique, inclassable et immédiatement reconnaissable, fait de discours répétitifs et de dialogues admirablement composés qui confinent à un burlesque délirant et réjouissant. Il reste celui qui a si souvent dit non aux idées reçues, celui qui a toujours cherché « la part de vérité dans le mensonge », avec une incroyable lucidité.

Denis MARLEAU

Montréal

Une fête pour Boris de Thomas Bernhard

AVEC LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

TINEL DE LA CHARTREUSE

durée estimée 1h30

création 2009

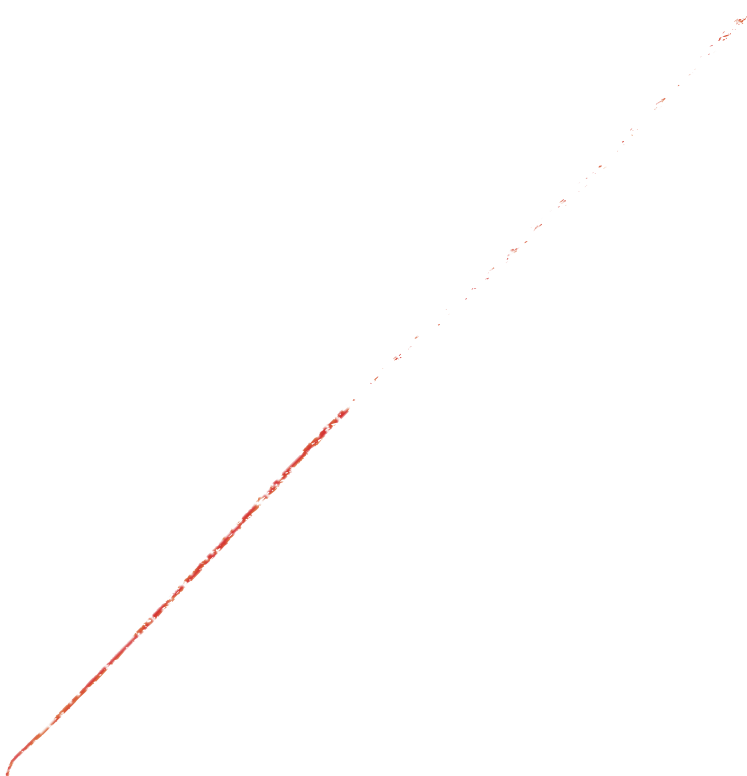
mise en scène **Denis Marleau** traduction **Claude Porcell**
conception, scénographie et vidéo **Stéphanie Jasmin, Denis Marleau**
assistanat à la mise en scène **Martin Émond**
vidéo **Pierre Laniel** musique **Nicolas Bernier, Jérôme Minière**
lumière **Marc Parent** son **Nancy Tobin** mannequins et poupées **Claude Rodrigue**
costumes **Isabelle Larivière** maquillage et coiffure **Angelo Barsetti**
avec **Sébastien Dodge, Christiane Pasquier, Guy Pion**

PRODUCTION UBU. COPRODUCTION FESTIVAL D'AVIGNON, FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES (MONTRÉAL), USINE C (MONTRÉAL), LE MANÈGE-MONS, MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS, ESPACE JEAN LEGENDRE THÉÂTRE DE COMPIÈGNE ET CANKARJEV DOM (LJUBLJANA)
AVEC LE SOUTIEN EXCEPTIONNEL DU MINISTÈRE DE LA CULTURE, DES COMMUNICATIONS ET DE LA CONDITION FÉMININE DU QUÉBEC, DU CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC, DU CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL-ÉCHANGES CULTURELS ET DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA

8 9 10 11 13 14 à 18h / 11 13 15 à 14h30



C'est autour d'une Bonne Dame cul-de-jatte, martyrisant sa femme de compagnie, et de son nouveau mari cul-de-jatte, tout juste sorti de l'hospice, que se construit la première pièce de Thomas Bernhard. Œuvre de jeunesse, *Une fête pour Boris* contient déjà tous les thèmes chers à son auteur. Folie, humour décapant, imprécations diverses, bavardages obsessionnels, fascination pour les jeux sadiques du pouvoir et de la domination, enfance perdue, charité ostensible des riches : rien ne manque dans cet opus au titre ironiquement festif. C'est justement cette multiplicité des possibles qui a intéressé Denis Marleau, revenant, après sa brillante adaptation théâtrale de *Maîtres anciens*, vers l'un des plus grands dramaturges du XX^e siècle. Sensible aux influences de Kafka, Beckett et Genet qui apparaissent nettement dans ce texte, le metteur en scène québécois a souhaité faire entendre cette langue enragée et explosive. Une langue qui se développe par répétitions successives, qui progresse en spirale. Un verbe dont la musicalité crée une véritable connivence avec le spectateur, toujours surpris par ses ressorts comiques et sarcastiques qui lui permettent, par instants, de se soustraire au monde-prison dans lequel vit l'héroïne. Dans une grande proximité avec Thomas Bernhard, fasciné en son temps par le monde des marionnettes à visage humain, Denis Marleau a inventé pour cette pièce et son banquet final réunissant une dizaine de culs-de-jatte, des poupées à échelle humaine et aux visages animés par des projections vidéo qui côtoient des acteurs en chair et en os. Une illusion technologique qui permet de rendre compte à merveille de ce rituel funèbre, carnavalesque et poétique, inventé par celui qui affirmait haut et fort que « tout est risible, quand on pense à la mort ». JFP



 Le désir de **Claude Régy** de « renouveler sans cesse sa sensation du monde » a fait de lui un découvreur à la curiosité insatiable. Plus de soixante-dix mises en scène témoignent aussi bien de la cohérence de son parcours artistique et de ses qualités de lecteur. De Harold Pinter à Edward Bond en passant par Marguerite Duras et Nathalie Sarraute, Peter Handke et Botho Strauss, Gregory Motton et Jon Fosse, il a fait connaître les plus grands dramaturges européens du XX^e siècle. Le nom de sa compagnie – Les Ateliers contemporains – est emblématique de sa double recherche : nouveaux textes et nouvelles formes. Loin des conformismes, Claude Régy propose un théâtre qui fait appel à la réflexion, à la pensée, où les silences sont aussi riches et porteurs de sens que les paroles. Avec lui, nous ne sommes pas dans le spectaculaire mais dans le théâtral, dans le cérémonial épuré qui laisse toute sa place à l'acteur habité par le texte dramatique. Grand

questionneur du réel, grand magicien des lumières en clair-obscur, il sait créer un espace de représentation reconnaissable entre tous. N'ayant jamais abandonné ses activités de pédagogue et de formateur, il souhaite partager largement ses recherches, faisant du spectateur le partenaire indispensable de ses créations.

Mystérieux **Fernando Pessoa** (1888-1935) qui ne connut la gloire qu'après sa mort, à l'âge de quarante-sept ans, lorsqu'on découvrit des milliers de pages non publiées, entassées dans des cartons. Étrange Pessoa qui ne quitta que rarement sa ville de Lisbonne et qui, cependant, écrivit parmi les plus beaux récits de voyage. Déroutant Pessoa qui s'inventa des hétéronymes aux biographies détaillées, comme autant de facettes de lui-même et put être, au gré de ses doubles, poète païen, poète épicurien et ce poète lyrique et moderniste qui, sous le nom d'Alvaro de Campos, composa l'œuvre magistrale qu'est *Ode maritime*.

Claude RÉGY

Paris

Ode maritime

de **Fernando Pessoa**

SALLE DE MONTFAVET 

durée estimée 1h30

création 2009

mise en scène **Claude Régy**

texte français **Dominique Touati**

revu pour le spectacle par **Parcídio Gonçalves** et **Claude Régy**

scénographie et costume **Sallahdyn Khatir**

lumière **Rémi Godfroy, Sallahdyn Khatir, Claude Régy** son **Philippe Cachia**

avec **Jean-Quentin Chatelain**

texte publié aux éditions La Différence

PRODUCTION LES ATELIERS CONTEMPORAINS

COPRODUCTION FESTIVAL D'AVIGNON, THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE, THÉÂTRE DE LA VILLE-PARIS,

THÉÂTRE DES TREIZE VENTS CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE MONTPELLIER LANGUEDOC-ROUSSILLON

AVEC L'AIDE DU CENTQUATRE ÉTABLISSEMENT ARTISTIQUE DE LA VILLE DE PARIS ET DE LA FONDATION CALOUSTE GUILBENKIAN-PORTUGAL

LE FESTIVAL D'AVIGNON REÇOIT LE SOUTIEN DE L'ADAMI POUR LA PRODUCTION

9 10 11 12 14 15 16 17 18 19 21 22 23 24 25 à 22h



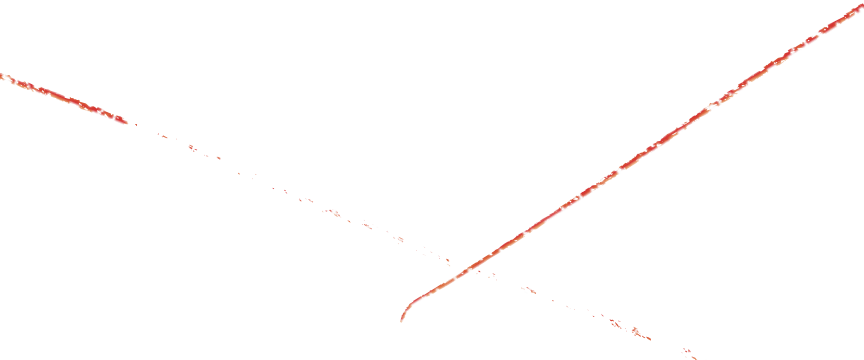
Avec Claude Régy, l'imaginaire nous sauve d'un réel souvent éprouvant en nous ouvrant des espaces de rêve et de mystère qui touchent au plus profond de notre nature humaine.

Sa rencontre avec Fernando Pessoa, auteur qui ne vécut que par les songes, par divagations successives et démultiplication de lui-même, était sinon inévitable, du moins naturelle.

Dans un monde moderne où la réalité est fortement mise en doute par le virtuel, faire entendre le poète portugais dans ce qu'il a de plus violent et de plus délirant revient à plonger dans ce que la création artistique a de plus nécessaire. Dans cette *Ode maritime*, on se brûle aux limites d'un univers de violence et de cruauté, magnifié par un lyrisme débordant, rageur, extrême.

Il n'y a que Pessoa pour évoquer le chaos du monde en agençant les mots d'une façon aussi précise, aussi structurée. Et il n'y a que Claude Régy pour bousculer une nouvelle fois les certitudes d'un théâtre qui pourrait nous rendre plus consommateurs que spectateurs agissants.

Ensemble, à ceux qui veulent aller au plus loin dans la liberté des désirs, il propose un exaltant périple imaginaire. Ici, la mer est bien plus qu'une immense étendue d'eau : c'est un appel au voyage, dans la lignée de ceux lancés en leur temps par Samuel Taylor Coleridge ou Walt Whitman. Mais en écoutant les mille vers qui composent *Ode maritime*, on perçoit que ce n'est pas seulement la mer, présente sans être clairement décrite, qui intéresse Pessoa, mais aussi et surtout le monde des navires, le monde des machines, le monde moderne. En dénonçant au passage les campagnes impérialistes de sa nation et la violence qui en résulta contre les populations colonisées, il fait ici œuvre iconoclaste dans un pays qui vécut et survécut longtemps grâce à ses possessions territoriales lointaines. C'est par la voix unique de Jean-Quentin Chatelain que seront suggérées toutes les nuances de ce texte qui ne refuse ni le lyrisme envoûtant, ni le cri terrifiant, ni même la douceur d'un murmure chuchoté. JFP



X Au cœur du théâtre d'**Hubert Colas**, il y a les mots. Les siens quand il est auteur, ceux des grands poètes du théâtre quand il cherche à se confronter à d'autres écritures. Gombrowicz, Sarah Kane, Martin Crimp, Shakespeare ont été quelques-uns des compagnons de travail de ce metteur en scène qui cherche à faire mouvoir le corps des acteurs par le pouvoir des mots. La force de la langue est l'énergie vitale de ses interprètes qui disent le vrai en jouant le faux, mêlent inextricablement fiction et réalité pour mettre le spectateur en état de trouble. Il y a donc de la chair dans l'écriture d'Hubert Colas, de la nervosité, de la tension, de l'action. Tout ce qui est nécessaire pour créer l'attente et faire surgir ce qui est enfoui, ce qui est

imparfait, ce qui menace... Mais il y a aussi ce qui libère, ce qui épanouit, ce qui peut apporter la paix. Ce double mouvement occupe l'entièreté du plateau dans les œuvres d'Hubert Colas qui ne néglige jamais l'aide apportée par d'autres formes artistiques, dans une pluridisciplinarité revendiquée et assumée, à l'image de Montévidéo, centre de créations contemporaines basé à Marseille dont il est co-directeur, et du festival actOral qu'il a créé en 2002. Après *La Croix des oiseaux* en 1996, *Hamlet* et *Face au mur* en 2005, Hubert Colas revient à Avignon avec une création, dont il est l'auteur et le metteur en scène, et deux textes de Sonia Chiambretto.

Hubert COLAS

Marseille

x Le Livre d'or de Jan

de **Hubert Colas**

CLOÎTRE DES CARMES

durée estimée 2h

création 2009

mise en scène, scénographie et dispositif **Hubert Colas**
 assistantat à la mise en scène **Sophie Nardone** assistantat à la scénographie **Nicolas Marie**
 vidéo **Patrick Laffont** musique **Mathieu Poulain - Oh ! Tiger Mountain**
 lumière **Encaustic/Pascale Bongiovanni, Hubert Colas** costumes **Gwendoline Bouget**
 avec **Elie Hay, Elina Löwensohn, Édith Mérieau, Isabelle Mouchard,**
Mathieu Poulain, Thierry Raynaud, Frédéric Schulz-Richard, Thomas Scimeca, Xavier Tavera
 texte à paraître aux éditions Actes Sud-Papiers

PRODUCTION DIPHTONG CIE. COPRODUCTION FESTIVAL D'AVIGNON, THÉÂTRE DU GYMNASÉ À MARSEILLE, LA ROSE DES VENTS SCÈNE NATIONALE LILLE MÉTROPOLÉ/VILLENEUVE-D'ASCQ, FESTIVAL DES COLLINES (TURIN) ET CCAS. AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR, DU CONSEIL GÉNÉRAL DES BOUCHES-DU-RHÔNE. AVEC L'AIDE DU CENTQUATRE ÉTABLISSEMENT ARTISTIQUE DE LA VILLE DE PARIS ET DE MONTEVIDEO. LE FESTIVAL D'AVIGNON REÇOIT LE SOUTIEN DE L'ADAMI POUR LA PRODUCTION

9 10 11 12 13 15 16 17 à 22h

Jan n'est plus là. Absent, évanoui, décédé ? Effacé du quotidien, mais toujours vivant pour ses amis qui, par fragments, bribes et morceaux, racontent qui il était. Sur ce livre d'or qu'ils remplissent pour lui, les paroles sont doubles puisqu'elles retracent la figure du disparu et racontent, en même temps, ce qu'il était pour eux. Aussi la personnalité de Jan se révèle-t-elle dans les rapports qu'il entretenait avec ses compagnons d'existence. C'est de la présence au monde de Jan dont il devient question, de ses promenades, de ses rencontres amoureuses ou amicales, de ses désirs, de ses envies, de ses frustrations, de ses enthousiasmes, de la somme des expériences qui l'ont constitué. À chacun son Jan donc, pour un portrait diffracté et tout en nuances qu'Hubert Colas réalise dans l'instant où il est donné à voir, dans cette immédiateté qui permet de créer un rapport fragile avec le spectateur. L'écriture est ici intrinsèquement liée au corps de l'acteur : elle n'est vivante que par cette incarnation, elle n'est émotion que parce qu'elle est énoncée par des êtres de chair et de sang. Une écriture polymorphe, tantôt libre et galopant sans frein, tantôt enserrée dans une ponctuation contraignante qui fait de chaque courte phrase une petite bombe visant celui qui écoute et regarde. Jan n'est plus, mais cette absence ne doit pas empêcher ses amis de se maintenir éveillés, en état d'alerte face à la tentation si forte du néant. Le théâtre d'Hubert Colas est justement un théâtre qui se remet sans cesse en question, avec tous les risques que cela représente, sans sécurité d'aucune sorte. Jan n'est plus là, mais il continue à vivre devant nous et lorsque nous nous approchons de lui, il nous tend un miroir... L'autre ne serait-il pas avant tout un autre nous-même ? JFP

x Mon Képi blanc

de **Sonia Chiambretto**

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

durée 45 min

mise en scène et scénographie **Hubert Colas**

assistanat à la mise en scène **Sophie Nardone**

lumière **Encaustic/Pascale Bongiovanni, Hubert Colas** vidéo **Patrick Laffont**

avec **Manuel Vallade**

texte édité chez Inventaire-Invention

PRODUCTION DIPHTONG Cie. AVEC LE SOUTIEN DE MONTÉVIDÉO. "MON KÉPI BLANC" A BÉNÉFICIÉ D'UNE AIDE À L'ÉCRITURE DE LA DMDTS-MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION. L'ÂRCHE ÉDITEUR EST AGENT THÉÂTRAL DU TEXTE REPRÉSENTÉ

24 25 26 à 19h / 25 à 15h

La Légion. Une réalité et un mythe, qui fascinent et interrogent, font frissonner et fantasmer.

Sonia Chiambretto s'y est intéressée, voisine qu'elle fût pendant quelques années d'une caserne à Aubagne. Elle a questionné ces hommes, venus de toutes parts et de nulle part, ces inconnus qui renaissent à une autre vie en pénétrant dans cet univers fermé. Elle en a tiré un texte fait de fragments épars qu'Hubert Colas a choisi de faire entendre comme un monologue en le confiant à un acteur unique, Manuel Vallade. À lui seul, il incarne tous ces soldats, ces confidences murmurées, ces aveux chuchotés qui mettent à mal les images d'Épinal faites d'honneur et de solidarité.

C'est la solitude, l'exil, la violence, l'errance qui sont évoqués dans un idiome construit à partir de nombreuses langues étrangères d'Europe et d'ailleurs. Cette langue, qui n'utilise que des vocables français, devient « mixte », porteuse d'une très grande musicalité. C'est elle qui compose le matériel permettant à l'acteur de jouer sur des registres très différents. Sous nos yeux, il donne vie à ce verbe très écrit, très travaillé, très organisé sur la page blanche, respectant à la ponctuation près l'œuvre sur papier. Filmé en direct, le comédien s'inscrit doublement sur le plateau. Rien ne se perd de ses mots, de ses silences, de ses regards, de tout ce qui peut exprimer l'univers de la Légion et sa langue si particulière. On rit, parfois, de ces formules à l'emporte-pièce que l'on a perfusées dans le crâne de ces hommes et qu'ils répètent à la manière de robots. Mais très vite, l'émotion revient au récit d'un quotidien tout entier voué à la guerre et aux combats, un quotidien sans passé et au futur aléatoire. Rigueur de composition du texte, rigueur de la scénographie et rigueur de l'interprétation se combinent pour créer un moment de vrai théâtre, fascinant et puissant. JFP

et

AVEC LA CCAS, DANS LE CADRE DE CONTRE-COURANT

Chto, interdit aux moins de 15 ans

de **Sonia Chiambretto**

16 JUILLET - ROND-POINT DE LA BARTHELASSE - 22h - entrée libre

mise en scène **Hubert Colas** avec **Claire Delaporte**

(voir page 78)

 *Le Danseur des solitudes*, c'est ainsi que Georges Didi-Huberman définit **Israel Galván** dans le livre qu'il lui consacre. Le pluriel est important, car si le *bailor* danse seul, il danse pour beaucoup de monde. D'abord pour sa mère, Eugenia de Los Reyes, gitane dont il admire la gestuelle très personnelle. Ensuite pour son père, José Galván, danseur de légende, dont l'enseignement a fait école à Séville et ailleurs. Dès l'enfance, leur fils s'est construit sur deux socles, l'expressivité métisse et le souci de la perfection technique. Mais Israel Galván danse également pour tous les publics du flamenco à travers le monde. Flamenco, le mot est lancé : Israel Galván ne danse pas le flamenco, il le réinvente. À sa manière, entre tradition et modernité, de profil, pouce relevé, dans une fascinante combinaison de cambrures étranges et d'éclats redoutables. À trente-cinq

ans, la violence de sa danse impressionne, ses silences soudains et ses pauses intempestives confondent, son rythme musical embrase les cœurs. Les salles se consomment, se tendent, se suspendent, attendent, tétanisées, en retenant leur souffle. Pour lui, le flamenco est un langage du corps qui doit servir à prendre des risques. Au diable le piège du folklore, il peut danser Kafka et sa *Métamorphose*, Stanley Kubrick et son *Odyssée*, Jean de Patmos et son *Apocalypse*, puisant dans tous les registres, du classique au butô, du contemporain à l'énergie rock. Artiste, poète et philosophe andalou, Pedro G. Romero, qui cosigne les spectacles d'Israel Galván, a écrit de lui : « Personne ne doute qu'il est le danseur des danseurs, le danseur des chanteurs et que, sans lui, le flamenco serait différent. »

Israel GALVÁN

Séville

El final de este estado de cosas, redux (La Fin de cet état de choses, redux)

CARRIÈRE DE BOULBON 

durée 1h40

restauration possible sur place dès 20h

chorégraphie et interprétation **Israel Galván**

direction artistique **Pedro G. Romero** mise en scène **Txiki Berraondo**

lumière **Ruben Camacho** son **Felix Vázquez, Pedro Leon**

décor et accessoires **Pablo Pujol, Pepe Barea** costumes **Soledad Molina/Mangas Verdes**

avec **Israel Galván** et **Inès Bacan** (chant), **Juan José Amador** (chant), **Alfredo Lagos** (guitare),

José Carrasco (percussions), **Bobote** (danse, palmas, compás), **Eloisa Sánchez** (violon),

Orthodox : **Marco Serrato** (basse), **Ricardo Jimenez** (guitare), **Borja Díaz** (batterie),

et **Proyecto Lorca** : **Antonio Moreno** (percussions), **Juan Jiménez Alba** (saxo)

extrait vidéo de *Non* de **Zad Moulitaka**, dansé par **Yalda Younes**

diffusion internationale **Catherine Serdimet**

PRODUCTION A NEGRO PRODUCCIONES

EN COLLABORATION AVEC L'AGENCE ANDALOUSE POUR LE DÉVELOPPEMENT DU FLAMENCO-JUNTA DE ANDALUCÍA

ET AVEC LE SOUTIEN DE L'INAEM DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ESPAGNOL ET DE L'UNION EUROPÉENNE FEDER

18 19 20 22 23 24 25 26 à 22h

Galván monte sur une simple plateforme de bois noir, dont une extrémité s'ouvre en deux sous son poids. Il danse, et ses pas déclenchent un véritable tremblement de terre, des éclats d'une puissance incroyable. En quelques mouvements, les plus simples semble-t-il, il nous transporte et nous méduse tout à la fois. Chevalier de l'Apocalypse, juché sur un radeau à la gueule hurlante, il impose d'emblée sa présence sombre, extrême, terrible. Dans *El final de este estado de cosas, redux*, entouré d'une dizaine de musiciens et chanteurs passant du flamenco le plus pur au rock le plus enfiévré, il interprète la messe inversée de l'Apocalypse, une messe noire avec sa liturgie pétrie de la violence du monde. Son corps lit le texte de Jean, chaque pas de son flamenco libéré correspondant à une interprétation d'un verset, d'une phrase, de ce grand texte malade de la destruction à venir. « *La grande Babylone est tombée/et est devenue la chambre des démons/et l'abri de tout esprit immonde/et l'asile de tous les oiseaux sales et détestables.* »

Aux confins de la tradition et de l'innovation, porté ou empêché par la musique et les chants, Israel Galván engage le combat, s'épuise peu à peu dans ce rituel de mort, pour mieux renaître, poussé par l'énergie du dernier souffle, jusqu'à finir par danser sur, puis dans les cercueils en un final époustouflant. L'autre intuition et grandeur de ce spectacle consiste, pour le sévillan, à avoir sans cesse croisé la lecture incarnée de ce texte ancien avec sa propre vie, à l'avoir plongé dans le monde d'aujourd'hui, là où le récit de Jean résonne d'une étrange actualité. À Beyrouth, sous les bombes de la guerre de 2006, point de départ de cette vision chorégraphiée ; aux croisements de ses rencontres avec sa famille, ses amis et ses élèves ; au gré des inspirations diverses d'un homme curieux de tout, de la tarentelle au butô. Jusqu'au cinéma de Coppola, lui aussi apocalyptique, auquel Israel Galván fait un clin d'œil. ADB

et

Non

de **Zad Moultaka**

20-21 JUILLET - CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS - 23h30 et minuit

Pièce électroacoustique dansée par **Yalda Younes**

(voir page 63)

 Rien ne décrit mieux l'écriture de **Dieudonné Niangouna** que le nom de la compagnie de théâtre qu'il a fondée en 1997 avec son frère Criss : Les Bruits de la rue. Son œuvre littéraire se nourrit en effet de la rue, reposant sur un langage explosif et dévastateur, à l'image de la réalité congolaise. À ses compatriotes, comme à tous les spectateurs qu'il rencontre bien au-delà des frontières du Congo-Brazzaville, il propose un théâtre de l'urgence, inspiré d'un pays ravagé par des années de guerre civile et par les séquelles de la colonisation française. Un théâtre de l'imédiateté, dans une société où il faut résister pour survivre quand on est auteur et comédien. Un théâtre protéiforme qui fait appel à la langue française la plus classique comme à une langue populaire et poétique, nourrie de celle du grand écrivain congolais Sony Labou Tansi. Conscient de la triple nécessité pour le langage théâtral d'être à la fois écrit, dit et entendu, Dieudonné Niangouna se sert d'images et de formules empruntées à sa langue maternelle et orale, le lari, pour inventer un français enrichi et généreux, une « langue vivante pour les vivants » que l'on a déjà pu entendre à Avignon en 2007, quand Dieudonné Niangouna a fait résonner dans la nuit du Jardin de la rue de Mons son incroyable monologue : *Attitude Clando*.

Pascal Contet reçoit son premier accordéon à l'âge de dix ans, des mains de ses parents qui répondent à son désir obsessionnel de jouer de cet instrument. Commence alors un parcours peu conventionnel qui le mène des concours internationaux aux conservatoires supérieurs en Suisse, Autriche, Allemagne et au Danemark à l'origine de sa rencontre avec la musique contemporaine et ses représentants les plus prestigieux. Il travaille notamment sous la direction de Pierre Boulez et rejoint les ensembles Ars Nova et 2E2M. Du Japon à New York, de la Géorgie à la Pologne, de Berlin à Coïmbra, de Rome à Hanovre, de Shanghai à Lisbonne, il transporte son accordéon aux quatre coins du monde pour des créations mais aussi des improvisations qu'il partage souvent avec d'autres instrumentistes, telle la contre-bassiste Joëlle Léandre ou le percussionniste Jean-Pierre Drouet. Très vite reconnu pour l'élaboration d'un nouveau répertoire pour accordéon, il travaille avec de nombreux compositeurs dont Luciano Berio, Bernard Cavanna et Bruno Mantovani. Fêré de sentiers non battus, il collabore avec des chorégraphes et s'intéresse aux travaux de la romancière Marie Nimier avant de rencontrer l'auteur congolais Dieudonné Niangouna, avec qui il partagera la scène pour donner vie aux *Inepties volantes*.

Dieudonné NIANGOUNA & Pascal CONTET

Brazzaville

Paris

✕ ✕ Les Inepties volantes

de **Dieudonné Niangouna**

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

durée estimée 1h30

création 2009

texte, mise en scène et interprétation **Dieudonné Niangouna**

musique et interprétation musicale **Pascal Contet**

lumière **Xavier Lazarini** et **Brunel Makoumbou**

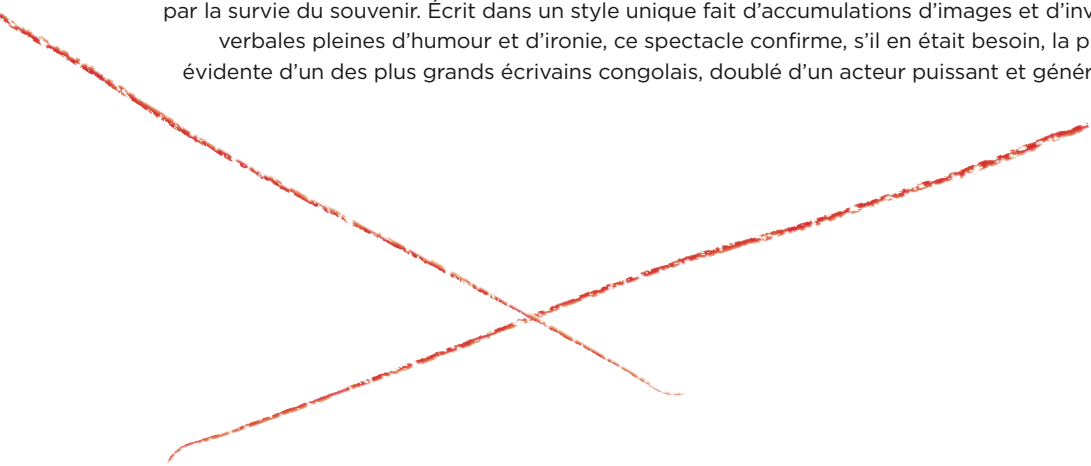
administration Cie Les Bruits de la rue **Audifax Moumpossa** production **Marthe Lemut**

PRODUCTION DÉLÉGUÉE BONLIEU SCÈNE NATIONALE ANNECY. COPRODUCTION FESTIVAL D'AVIGNON, L'ALLAN SCÈNE NATIONALE DE MONTBÉLIARD, CHÂTEAUVALLON CENTRE NATIONAL DE CRÉATION ET DE DIFFUSION CULTURELLES, THÉÂTRE 71 SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF, THÉÂTRE D'ARRAS AVEC LE SOUTIEN DE CULTURESFRANCE DANS LE CADRE D'AFRIQUE EN CRÉATION, DE L'INA GRM, DES FRANCOPHONES EN LIMOUSIN ET DES CENTRES CULTURELS FRANÇAIS DE BRAZZAVILLE ET DE POINTE NOIRE

10 11 12 13 15 16 17 à 22h



Il était une fois une guerre civile, une parmi tant d'autres, aussi terrifiante et destructrice que toutes les autres. C'était en 1997 au Congo-Brazzaville. Elle a duré plusieurs années, presque trois. Dieudonné Niangouna l'a vécue dans sa chair et dans son esprit. Aujourd'hui, il peut enfin livrer un texte à ce sujet, un texte qu'il a longtemps tenu caché, persuadé qu'il était que tous les survivants ne peuvent être que des lâches puisqu'ils ne sont pas morts en héros. Un « tas d'inepties » dont une – *Les Barricades* – est au centre de ce duo parole et musique qui fait entendre un voyage en tragédie, un voyage en irréalité, un voyage dans un ailleurs que l'on préférerait ne pas connaître. Voyage en reconstruction aussi, puisque l'auteur-conteur Niangouna ressuscite en écrivant, en jouant, reprend vie en criant ces moments de violence et de peur. Au « lecteur vivant » auquel il s'adresse, il transmet un vécu transfiguré que l'on pourrait croire fictionnel, s'il ne faisait l'effet d'une bombe à ceux qui ont eu la chance d'échapper à cette aventure bouleversante et souvent irrationnelle qu'est la guerre. Ce voyage en enfer, Dieudonné Niangouna le partage avec Pascal Contet, figure hors pair de la musique contemporaine, capable de faire de son accordéon un personnage à part entière qui accompagne les hurlements comme les murmures et devient un partenaire de souffrance. C'est un véritable dialogue qui s'installe entre les deux interprètes et entre leurs instruments : la voix de l'un, la musique de l'autre. Ainsi est-on dans le théâtre et non dans le récit documentaire, ainsi la distance nécessaire s'établit-elle pour faire entendre ce qui est au cœur d'un travail de reconstruction par la survie du souvenir. Écrit dans un style unique fait d'accumulations d'images et d'inventions verbales pleines d'humour et d'ironie, ce spectacle confirme, s'il en était besoin, la présence évidente d'un des plus grands écrivains congolais, doublé d'un acteur puissant et généreux. JFP



et

CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES

Éphémère pour orgue et accordéon

12 JUILLET - TEMPLE SAINT-MARTIAL D'AVIGNON - 17h

accordéon **Pascal Contet** orgue **Jean-Pierre Leguay**

(voir page 81)

 Céramiste de formation, scénographe et régisseur, **Thierry Bedard** participe à plusieurs collectifs théâtraux avant de fonder l'Association Notoire en 1989, qui deviendra notoire en 1994. Travaillant sur des textes littéraires contemporains, il procède par cycles de spectacles répondant à une même thématique : *Pathologies verbales*, sur l'origine des langues puis sur l'ordre du discours pour lequel il convoque et adapte, entre autres, Michel Leiris, Michel Foucault, Jean Paulhan et René Daumal ; *Minima Moralia*, sur la violence sociétale ; *Argument du menteur*, sur la violence politique ; *La Bibliothèque Censurée*, en hommage et en soutien au Parlement international des écrivains. Suivront *Éloge de l'analphabétisme* et enfin le cycle de *l'étranger(s)*, dont font partie *Les Cauchemars du gecko*. Engagé, le théâtre de Thierry Bedard tient du politiquement incorrect. Irrespectueux mais salubre, il « porte à la connaissance » et cherche à faire partager une vaste réflexion sur les mensonges et les faux-semblants qui trop souvent nous empêchent de comprendre les rapports de force qui régissent notre monde. Au Festival d'Avignon, Thierry Bedard a déjà présenté en 2004 *En enfer* et trois leçons de

poétique *QesKes 1/2/3*, d'après l'œuvre de l'auteur iranien Reza Baraheni.

Après des études de lettres à l'université d'Antananarivo, **Raharimanana** crée à l'âge de vingt-deux ans sa première pièce, *Le Prophète et le Président*, immédiatement censurée par l'État malgache. Titulaire d'un prix RFI, lauréat d'une bourse, il arrive alors en France où il entreprend des études d'ethnolinguistique et devient enseignant, tout en poursuivant ses activités littéraires à travers poèmes, romans, nouvelles et pièces de théâtre, tous liés à son pays natal. Son écriture violente, lyrique et imagée trouve sa source dans les paysages de son île, dans ses traditions orales de contes et de récits comme dans sa riche mythologie. Réflexion sur l'histoire tragique de Madagascar, aux prises avec la terrible et meurtrière colonisation française – il est l'auteur de *47-*, puis avec la pauvreté, la violence et la corruption, son œuvre n'en est pas moins empreinte d'une douceur sensuelle et passionnée comme d'un humour ravageur. Dépasant largement les frontières, ce travail de mémoire et de témoignage fait de Raharimanana un auteur indispensable de l'Afrique contemporaine.

Thierry **BEDARD** & Jean-Luc **RAHARIMANANA**

Paris Antananarivo

Les Cauchemars du gecko

de **Raharimanana**

GYMNASE AUBANEL

durée estimée 1h45

création 2009

mise en scène **Thierry Bedard**

assistanat à la mise en scène **Tünde Deak** scénographie **Marc Lainé**

musique **Tao Ravao** son **Jean-Pascal Lamand** lumière **Jean-Louis Aichhorn**

avec **Rodolphe Blanchet, Phil Darwin Nianga, Mame Fama Ly, Mélanie Menu,**

Moustapha Mohamed Mouctari, Tao Ravao, Véronique Sacri

PRODUCTION DÉLÉGUÉE BONLIEU SCÈNE NATIONALE ANNECY. PRODUCTION NOTOIRE DE L'ÉTRANGER(S). COPRODUCTION FESTIVAL D'AVIGNON, THÉÂTRE DE L'UNION CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LIMOUSIN, SCÈNE NATIONALE 61-ALENÇON, CHÂTEAUVAILLON CENTRE NATIONAL DE CRÉATION ET DE DIFFUSION CULTURELLES AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE ET DU CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ORLÉANS/LOIRET/CENTRE AVEC LA COMPLICITÉ DU CENTRE CULTUREL ALBERT CAMUS (ANTANANARIVO) LE FESTIVAL D'AVIGNON REÇOIT LE SOUTIEN DE L'ADAMI POUR LA PRODUCTION

20 21 22 24 25 à 18h

Comment voit-on le monde lorsqu'on habite dans un pays pauvre, très pauvre, à l'image de Madagascar, et qu'on regarde de là-bas l'Occident riche bien qu'en crise ? Thierry Bedard a demandé à Raharimanana de répondre à cette question. L'auteur malgache l'a fait en réunissant une galerie de « figures » qui raconteront, par touches fragmentaires, ce qui reste du domaine de l'innommable, ce qui a été si profondément enfoui qu'un continent entier est aujourd'hui encore « malade de sa mémoire ». L'Occident, souvent pétri de lieux communs, notablement sûr de ses fondamentaux, est remis en question lorsque qu'apparaît le désordre du monde, le désordre de la pensée dominante, le désordre de la misère qui sont au centre de l'écriture de Raharimanana. Une écriture qui manie l'ironie comme une arme salvatrice, qui aime les images fortes et les phrases cinglantes. Impossible d'échapper à ces voix qui, contre l'immobilisme protecteur des privilèges des puissants, dérangent le conformisme destructeur et inopérant. Au chaos s'oppose la révolte de la parole active, aux figures du pouvoir s'opposent celles de tous ces « gens de peu » qui peuplent les immenses territoires plus ou moins exploités, plus ou moins bafoués, plus ou moins méprisés. Figures du réel ou de la fiction, humains ou animaux, héros de romans ou victimes innocentes, tous ont leur place pour dire l'état du monde. Les dieux, les dictateurs, les corrupteurs, les déclassés, les abandonnés et même le petit gecko de Madagascar, reptile souple et rusé, qui passe partout et ne ferme jamais les yeux. Tous participent à ce cauchemar « désespéré mais pas désespérant », orchestré conjointement par un metteur en scène et un auteur engagés, servi par une bande d'interprètes atypique, venue du théâtre, de la *stand-up comedy* ou de la musique, de France et bien sûr d'Afrique. JFP

et

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

Excuses et dires liminaires de Za

d'après Za de **Raharimanana**

24-25 JUILLET - ÉCOLE D'ART - minuit

mise en voix **Thierry Bedard** musique **Tao Ravao**

avec **Rodolphe Blanchet, Tao Ravao**

La bouche pleine de paroles, Za brandit la langue comme un ultime rempart à la barbarie. Ses mots et ses chants disent pêle-mêle les ravages de l'argent fanatique, de la justice kalachnikov, de l'idéologie décervelée et de la cruauté sur un monde ayant perdu lucidité et humanité. Une urgence à dire et, pour nous, une urgence à entendre. (voir page 66)

AVEC LA CCAS, DANS LE CADRE DE CONTRE-COURANT

47 de **Raharimanana**

17 JUILLET - ROND-POINT DE LA BARTHELASSE - 22h - entrée libre

mise en scène **Thierry Bedard**

avec **Romain Lagarde, Sylvain Tilahimena**

Lecture de **Raharimanana**

18 JUILLET - ROND-POINT DE LA BARTHELASSE - 18h30 - entrée libre

(voir page 78)

À LA CHAPELLE DU MIRACLE (LIEU DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE)

Photographies de **Pierrot Men** sur les insurgés de 1947

(détails dans le *Guide du spectateur*)

X Pourquoi faire le portrait d'un seul quand ce sont dix-huit personnes qui préparent, discutent, construisent, créent ensemble *Le Préau d'un seul*, présenté à la Miroiterie pendant le Festival d'Avignon ? Il y a bien sûr **Jean Michel Bruyère**, fondateur, voici une dizaine d'années, du collectif international d'artistes **LFKs**, mais aussi le philosophe et écrivain Jean-Paul Curnier, qui met en forme les textes, le compositeur Thierry Arredondo, Issa Samb, poète sénégalais et acteur principal de cette proposition, Pierre Bongiovanni, spécialiste des arts multimédias, l'actrice Fiorenza Menni, l'anthropologue Vincent Giovannoni, le graphiste Laurent Garbit et bien d'autres encore. À la manière de certains groupes d'artistes des années 20 (La Fabrique de l'Acteur Excentrique en Russie, par exemple) et des années

60-70, LFKs conçoit des espaces de création multidisciplinaires qui visent à interroger le monde contemporain et son idéologie dominante. Ce sont des « salons d'étrangeté », des « chambres à pensées », des « chapelles sans dévotion ni peine », où les visiteurs font l'expérience d'états de corps et de conscience singuliers, comme enveloppés, immergés dans un univers qui les pénètre. Le principe pourrait en être ainsi décrit : on parcourt, on regarde, on écoute, on assiste à une représentation de ce théâtre politique en action et on ressort différent, transformé par une question qui se pose désormais. Au Festival d'Avignon, Jean Michel Bruyère/LFKs a déjà présenté *Enfants de nuit* en 2002, *Jëkk (sui in res)*, atelier ouvert, en 2004 et *L'Insulte faite au paysage* en 2005.

Jean Michel **BRUYÈRE** / **LFKs**

Marseille

x x Le Préau d'un seul

LA MIROITERIE

un billet permet d'entrer plusieurs fois dans le lieu
création 2009

équipe de création **Thierry Arredondo, Goo Bâ, Pierre Bongiovanni, Franck Bouilleaux, Martine Brunott, Gilles Bruyère, Jean Michel Bruyère, Richard Castelli, Jany Cianferani, Jean-Paul Curnier, Laurent Dailleau, Florence Drachsler, Nadine Febvre, Laurent Garbit, Vincent Giovannoni, Fred Hamon, Alain Liévaux, Fiorenza Menni, Christo Ohana, Patrick Ranchain, Issa Samb, Rodrigo Sanz, Charles-Édouard de Surville, Delphine Varas**

PRODUCTION LFKs-MARSEILLE, EPIDEMIC-PARIS
COPRODUCTION HAUS DER KULTUREN DER WELT (BERLIN), DE SINGEL (ANVERS), FESTIVAL D'AVIGNON, LINZ 2009 CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE, EZK HELLERAU (DRESDE), GETSOUND-PARIS, SYSTÈME FRICHE THÉÂTRE-FRICHE LA BELLE DE MAI-MARSEILLE
AVEC LE SOUTIEN DE MARSEILLE-PROVENCE 2013 CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE ET DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

11 12 13 14 15 17 18 19 20 21 de 14h à minuit

Le Préau d'un seul donne à penser, à entendre, à ressentir, à écouter, à lire sur la réalité du camp d'internement administratif, cherchant à provoquer en tout visiteur un état d'intranquillité.

Est-ce là une exposition, une installation, une expérience de théâtre, une visite ? Peu importe.

C'est cela et pas vraiment, un peu et tout à la fois. On y fait de curieuses rencontres ; on y voit ce qu'on ne voit guère dans un musée ou sur une scène. Il faut s'y arrêter, y revenir et prendre le temps de tout simplement regarder. On y lit des slogans, écrits sur les parois, les murs, sur des calicots,

des oriflammes, en grand et en petit. On y consulte un journal chaque jour différent, écrit, illustré et mis en page dans la nuit. On y écoute des « tours rapides de la question », une trentaine d'avis d'experts pesant le pour et le contre à partir d'un fait, d'une anecdote, d'un événement.

Des paroles qui ne visent qu'à bloquer toutes les issues de la pensée dans un jeu des partis opposés, système rassurant mais aliénant qui mime les débats, les émissions et les discussions.

Une question occupe le cœur du dispositif : comment le camp d'internement, que l'on traverse et que l'on sent, que l'on regarde et qui nous regarde, comment ce camp inventé dans la conquête coloniale de l'Algérie est-il toujours présent, et même plus présent que jamais, au sein de l'Europe du XXI^e siècle, réactivé par l'idéologie du contrôle et de la rétention des étrangers ? Ce camp, toujours présenté comme « d'exception », est devenu la norme d'un arbitraire qui concerne plus de 30 000 étrangers, retenus en 240 lieux d'internement administratif répartis sur l'ensemble du continent européen. La brutalité développée à l'encontre des immigrants et immigrés poursuit

celle que les puissances européennes colonialistes déployaient contre les populations dites indigènes. Comme si le camp d'internement administratif représentait aujourd'hui l'emprise coloniale sur le présent. Issa Samb, vivant là, dans une Miroiterie devenue *Le Préau d'un seul*,

donne corps et conscience à cette blessure. ADB

✕ Impossible de classer **Jan Lauwers** dans une catégorie déterminée d'artistes. Metteur en scène, écrivain, plasticien et cinéaste, il se définit volontiers comme un « narrateur par nécessité ». Dans chacun de ses domaines, son œuvre est remarquablement prolifique. L'homme pose sur le monde un beau regard bleu mélancolique, mais son aspect flegmatique cache un travailleur de force, sans cesse sur la brèche. Les événements, petits et grands, prennent naturellement place dans son univers, inusables tremplins pour ses multiples expérimentations. La capacité de Jan Lauwers à faire son miel du monde qui l'entoure semble infinie. C'est pour cela qu'il aime vivre en troupe, au milieu de la **Needcompany**, fondée en 1986 avec Grace Ellen Barkey. Installé à Bruxelles,

cet ensemble de danseurs, performeurs, musiciens et techniciens de toutes nationalités, a pour fonction première de répondre à l'injonction de Jan Lauwers lui-même : « *I need company* ». Avec deux trilogies, *Snakesong*, créée au milieu des années 90 et *Sad Face | Happy Face* entamée plus de dix ans plus tard, la Needcompany a fait connaître sa manière originale de pratiquer la scène en articulant théâtre, danse et musique pour mieux servir le récit. Mais Jan Lauwers aime aussi retrouver la solitude créatrice de l'atelier, où il peut se concentrer sur ses œuvres plastiques et sur l'écriture de textes souvent remis en jeu dans les spectacles. C'est dans cet incessant va-et-vient entre l'individuel et le collectif que travaille l'un des artistes les plus singuliers et prolifiques de notre temps.

Jan LAUWERS / Bruxelles NEEDCOMPANY

✕✕✕ La Maison des cerfs

troisième partie de **Sad Face | Happy Face**

CHÂTEAUBLANC - PARC DES EXPOSITIONS 

durée 2h - spectacle multilingue surtitré en français et en anglais - restauration légère sur place
première en France

texte, mise en scène et scénographie **Jan Lauwers** musique **Hans Petter Dahl, Maarten Seghers** lumière **Ken Hioco, Koen Raes** son **Dré Schneider** costumes **Lot Lemm** assistantat à la mise en scène **Elke Janssens** avec **Grace Ellen Barkey, Anneke Bonnema, Hans Petter Dahl, Viviane De Muynck, Misha Downey, Julien Faure, Benoît Gob, Tijen Lawton, Yumiko Lawton, Maarten Seghers, Inge Van Bruystegem** production **Luc Galle**

PRODUCTION NEEDCOMPANY ET FESTIVAL DE SALZBOURG. COPRODUCTION SCHAUSPIELHAUS ZÜRICH, PACT ZOLLVEREIN (ESSEN) AVEC LA COLLABORATION DE DESINGEL (ANVERS) ET DU KAAITHEATER (BRUXELLES). AVEC LE SOUTIEN DES AUTORITÉS FLAMANDES

13 16 17 à 17h

Le cerf est, depuis dix ans, l'emblème de la troupe de Jan Lauwers. *La Maison des cerfs*, c'est donc d'abord, littéralement, la Needcompany dont le spectacle nous fait partager la vie en tournée. Un quotidien fait de répétitions, de représentations, mais aussi de tout ce qui traverse un groupe : tensions, amours, disputes, réconciliations, complicités, discussions... Le cerf, c'est également cette bête traquée, gibier apprécié pour sa viande et pour ses bois. On tue des cerfs partout dans le monde, dans le spectacle de Lauwers aussi : un jour, la danseuse Tijen Lawton apprend que son frère, journaliste, vient d'être tué au Kosovo. C'est le point de départ de la représentation : avec cette nouvelle tragique, s'engouffre sur scène la brutalité du monde, la folie du retour des conflits en Europe. Cette violence, si proche, et les interrogations qui l'accompagnent sur la circulation et la mise en spectacle de l'information, bouleversent la troupe qui elle-même donne une pièce sur l'histoire et ses accès de rage. Le cerf est enfin une créature des bois et *La Maison des cerfs* peut s'entendre comme une sorte de refuge. Une forêt profonde où l'animal mythique s'empare peu à peu des corps et des esprits, où les membres de la Needcompany se transforment en êtres de légendes, où s'imposent des cérémonies étranges de retour à une nature primitive. *La Maison des cerfs*, c'est donc à la fois une troupe en tournée, la violence d'un monde en représentation et un univers de contes, mais aussi et surtout la somme de ce que Jan Lauwers et la Needcompany savent nous proposer de mieux : ce théâtre du collectif, des petits faits de l'existence, des sentiments partagés, que vient bouleverser l'événement et visiter le fantastique. ADB



Sad Face | Happy Face

La Chambre d'Isabella, Le Bazar du homard, La Maison des cerfs

une trilogie sur la condition humaine de **Jan Lauwers**

CHÂTEAUBLANC - PARC DES EXPOSITIONS 

durée 6h30 entractes compris - restauration légère sur place

spectacles multilingues surtitrés en français et en anglais

première en France

texte, mise en scène et scénographie **Jan Lauwers**

musique **Hans Petter Dahl, Maarten Seghers**

lumière **Ken Hioco** son **Dré Schneider** costumes **Lot Lemm** assistant à la mise en scène **Elke Janssens**

avec **Grace Ellen Barkey, Anneke Bonnema, Hans Petter Dahl, Viviane De Muynck, Misha Downey,**

Julien Faure, Benoît Gob, Tijen Lawton, Yumiko Lawton, Maarten Seghers, Inge Van Bruystegem

production **Luc Galle**

PRODUCTION NEEDCOMPANY

COPRODUCTION FESTIVAL DE SALZBOURG, FESTIVAL D'AVIGNON, THÉÂTRE DE LA VILLE-PARIS, SCHAUSPIELHAUS ZÜRICH, THÉÂTRE GARONNE-TOULOUSE, LA ROSE DES VENTS SCÈNE NATIONALE LILLE-METROPOLE/VILLENEUVE-D'ASCO, PACT ZOLLVEREIN (ESSEN), BROOKLYN ACADEMY OF MUSIC (NEW YORK), WELT IN BASEL THEATERFESTIVAL (BALE),

CANKARJEV DOM (LJUBLJANA), AUTOMNE EN NORMANDIE, LA FILATURE SCÈNE NATIONALE DE MULHOUSE, KAAITHEATER (BRUXELLES), DESINGEL (ANVERS)

AVEC LE SOUTIEN DU PROGRAMME CULTURE 2000 DE L'UNION EUROPÉENNE ET DES AUTORITÉS FLAMANDES

12 14 18 à 16h

Sad Face | Happy Face regroupe, en un seul continuum narratif et spectaculaire, trois œuvres créées en cinq ans : *La Chambre d'Isabella*, *Le Bazar du homard* et *La Maison des cerfs*.

La première revisite un siècle au passé, à travers le récit d'Isabella Morandi (incarnée par Viviane De Muynck), qui s'appuie sur la collection de 4 000 objets ethnologiques légués à Jan Lauwers par son défunt père, dévoilant peu à peu les secrets de l'existence aventureuse de son propriétaire.

Le second volet se conjugue au futur, projetant la tristesse d'Axel et de Teresa qui viennent de perdre leur jeune fils dans un XXI^e siècle se poursuivant comme il a commencé : monde de chaos,

de pouvoir abusif, d'autorité déplacée, de précarité, de vitesse inutile, mis à feu et à sang par des conflits souvent dérisoires. Professeur en génétique, Axel crée alors Salman, premier être

humain cloné, pour conjurer cette vision désespérée. Mais Salman est trop parfait : il trône au summum de la fadeur, sans personnalité, pire encore que le monde défailt qu'il est censé

exorciser. Le dernier épisode, *La Maison des cerfs*, s'écrit au présent. Le présent d'un monde en

guerre(s) qui s'introduit soudain, via la mort du frère d'une danseuse, dans le quotidien de la troupe de Lauwers, mais aussi le présent de la représentation, celui de la Needcompany elle-même,

en train de répéter, de créer un nouveau spectacle, quand survient la nouvelle. La trilogie

Sad Face | Happy Face est liée au Festival Avignon : elle fait partie de son histoire récente.

En 2004, *La Chambre d'Isabella* y a été créée et a indéniablement marqué le public du Cloître des Carmes ; en 2006, Jan Lauwers revenait avec *Le Bazar du homard*, dont la première se jouait

aux Célestins. Il semblait donc naturel que la Needcompany propose cette année au Festival

le troisième volet de cette trilogie, *La Maison des cerfs*, mais aussi l'intégrale de ce qui s'impose déjà comme la saga des temps conjugués par notre époque. ADB

et

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES DU FESTIVAL D'AVIGNON

Goldfish Game film de **Jan Lauwers**

UTOPIA - MANUTENTION

(voir page 67)

 Quand **Rachid Ouramdane** danse seul dans *Loin...*, il porte sur la tête une étrange capuche noire. Elle peut se rabattre sur ses épaules ou recouvrir son visage. Grâce à elle, il est aussi bien un jeune homme élégant qu'un moine, un prisonnier, un voyou qu'une ombre : il est lui-même et un autre. Cette personnalité multiple est au cœur du travail de Rachid Ouramdane qui aime se cacher sous des masques pour mieux se révéler. Fils de l'immigration, interprète chez Hervé Robbe, Odile Duboc et Meg Stuart avant de passer à la chorégraphie, il s'est régulièrement interrogé sur les mécanismes de l'identité contemporaine et sur différents exils : ceux de sa famille, qui l'ont conduit du Maghreb à la France en passant par le Vietnam, ceux des communautés avec lesquelles il a travaillé dans les villes – Reims, Paris, Annecy,

Gennevilliers – et les pays qui l'ont accueilli, tel le Brésil. À chaque fois, il s'agit de donner une forme chorégraphique et vidéographique à la mémoire de ces histoires, de ces violences que les corps des « autres » ont traversées et qui les ont marqués dans leur esprit et dans leur chair. Rachid Ouramdane pratique ainsi la rencontre, filme les visages, recueille les paroles puis les transforme en gestes, en pas, en images, en sons qu'il monte ensemble de façon impressionnante et fragile. Parce qu'elle est souvent douloureuse, enfouie, quasi muette, cette mémoire ne se donne pas aisément : c'est dans ce travail de révélation, au sens photographique du terme, qu'excelle ce chorégraphe, danseur, vidéaste. Au Festival d'Avignon, Rachid Ouramdane a créé en 2002 le solo *Skull*cult* avec Christian Rizzo pour le Vif du sujet.

Rachid OURAMDANE

Gennevilliers

Des témoins ordinaires

AVEC LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

TINEL DE LA CHARTREUSE

durée estimée 1h15

création 2009

conception **Rachid Ouramdane**

scénographie **Sylvain Giraudeau** vidéo **Jenny Teng, Nathalie Gasdoué** musique **Jean-Baptiste Julien**

lumière **Yves Godin** costumes et maquillage **La Bourette**

avec **Lora Juodkaite, Mille Lundt, Wagner Schwartz, Georgina Vila Bruch, Yeojin Yun**

PRODUCTION L'A. COPRODUCTION BONLIEU SCÈNE NATIONALE ANNECY, THÉÂTRE 2 GENNEVILLIERS, FESTIVAL D'AVIGNON, FESTIVAL D'AUTOMNE, FESTIVAL D'ATHÈNES ET ÉPIDAURE ET DANS LE CADRE D'UN ACCUEIL-STUDIO, LES CENTRES CHORÉGRAPHIQUES NATIONAUX DE GRENOBLE, DU HAVRE ET DE CRÉTEIL. AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE LE FESTIVAL D'AVIGNON REÇOIT LE SOUTIEN DE L'ADAMI POUR LA PRODUCTION

19 20 21 22 24 26 27 28 à 18h / 20 21 22 à 14h30

C'est aux portes de la barbarie que nous entraîne le spectacle de Rachid Ouramdane : là où certains ont été livrés à la torture. Face à cette violence, devant la négation de leur humanité, comment ces gens ont-ils réagi et comment se fabriquent-ils, aujourd'hui encore, leur propre mémoire de ce qui s'est passé ? Oublier, nier, se souvenir, revivre, certes, mais selon quelles modalités, avec quels outils, par quels canaux de la remémoration ? Pour répondre à ces questions, Rachid Ouramdane a rencontré une douzaine de personnes qui, toutes, ont été confrontées à cette violence qui les a poussées à s'exiler, à se réfugier, ailleurs, loin. Venues du Brésil, de Tchétchénie, du Rwanda, de Palestine ou encore du Chili, elles ont choisi d'aller au-delà de leur statut de victime pour témoigner. En complicité avec la vidéaste et documentariste Jenny Teng, Rachid Ouramdane les a filmées, les a écoutées, conscient qu'il les replongeait dans leurs épreuves. Les récits et les images de ces « témoins ordinaires » constituent le premier matériau du spectacle dont s'emparent les corps des cinq interprètes que l'artiste convoque sur scène. Faire le portrait d'individus ayant connu la torture, c'est partir en quête d'une forme impossible. Quels gestes, quels sons, quelles images, quelles positions trouver pour raconter et incarner ce qui, de l'expérience et du souvenir de la violence, s'est peu à peu sédimenté ? Des formes forcément délicates, éclatées, fugaces, comme si les mouvements et les images avaient du mal à se concrétiser sous l'impact de la violence qui revient du passé. Effets de brouillard, de disparition et de réapparition, de métamorphose, d'étrangeté envahissent ainsi le plateau pour rendre compte de ces témoignages et en transmettre l'atroce banalité. ADB

x x Loin...

SALLE BENOÎT-XII
durée 55 min

41

conception et interprétation **Rachid Ouramdane**
scénographie **Sylvain Giraudeau** vidéo **Aldo Lee** musique **Alexandre Meyer** lumière **Pierre Leblanc**
costumes et maquillage **La Bourette** assistantat à la réalisation **Erell Melscoët**

PRODUCTION L'A. COPRODUCTION BONLIEU SCÈNE NATIONALE ANNECY, THÉÂTRE DE LA VILLE-PARIS, BIENNALE DE LA DANSE-LYON.
AVEC L'AIDE DU FANAL SCÈNE NATIONALE DE SAINT-NAZAIRE, AVEC LE SOUTIEN DE CULTURESFRANCE, WONDERFUL DISTRICT (HÔ-CHI-MINH), L'AMBASSADE DE FRANCE
AU VIÊTNAM, L'ESPACE CENTRE CULTUREL (HANOÏ), LE SERVICE DE COOPÉRATION ET D'ACTION CULTURELLE (HÔ-CHI-MINH) ET LE THÉÂTRE 2 GENÈVILLIERS

26 27 28 29 à 14h30

Rachid Ouramdane est seul sur scène, mais son solo est très peuplé. Il y a tout d'abord la présence de son père, ce père à la fois colonisé (Algérien, les Français ne l'ont pas ménagé) et colonisateur (militaire, il a fait campagne en Indochine sous le drapeau tricolore). Ce père dont le spectacle évoque la vie, avec ses ellipses, ses secrets, ses interdits, mais aussi le lien filial enfin reconstitué grâce aux souvenirs confiés. Viennent ensuite plusieurs entretiens filmés, réalisés par Rachid Ouramdane au Viêt Nam, sur les traces de son père, et aux États-Unis, où le jeune chorégraphe a rencontré des témoins de l'autre guerre de colonisation, celle menée par l'Amérique en ce même pays, quelques années plus tard. Si Rachid Ouramdane n'est pas seul, entouré de sons, d'images et de voix, sa danse n'est jamais un mime des autres, une grimace de la guerre faite au loin, une reconstitution de la violence subie par les colonisés. Elle est autre chose, masquée, mouvante et surprenante. Son minimalisme dit mieux que les grands effets ce sentiment d'être étranger partout, même chez soi. Comme si la danse voulait creuser cela, s'immiscer par des gestes lents et simples dans ce sentiment-là. Pour mieux montrer sa violence. Par pulsions envahissant soudain un corps malmené, par éclats de voix et grands pas arpentant les quatre coins de la scène, par étouffement saisissant un visage sous voile, qui cherche de l'air et de l'aide. Cette aide ne viendra pas : Rachid Ouramdane est seul et loin, avec les sons, les images et les voix qui l'habitent, avec le texte qu'il a écrit sur le malaise qu'il a ressenti au Viêt Nam, pris pour un colon alors qu'il est fils de colonisé. Il est seul et loin, mais son spectacle nous rend cette étrangeté et l'étranger étranquement proches. ADB



et

À LA CHAPELLE DU MIRACLE (LIEU DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE)

Portraits vidéo de **Rachid Ouramdane**

Personnes interviewées pour la pièce *Des témoins ordinaires*
(détails dans le Guide du spectateur)

X **Lina Saneh** et **Rabih Mroué** sont nés à Beyrouth en 1966. Tous deux ont commencé par des études de théâtre et sont devenus comédiens et metteurs en scène. Si chacun d'eux mène des projets personnels, Lina Saneh et Rabih Mroué travaillent généralement ensemble. Lina Saneh s'attache à réfléchir sur les particularités de l'expérience libanaise : elle y questionne les signes de la réalité sociale et politique, ses contradictions et ses conflits dans leur inscription dans le corps humain, citoyen et dans la relation de ce dernier à l'espace urbain. Elle en a ainsi fait, d'abord et surtout, l'objet d'une parole politique proférée ici et là. Dans *Appendice*, elle fait de son corps un espace de réflexion pour tous, à la fois politique et artistique, en s'affirmant décidée à prélever ses organes un par un et à les faire brûler pour contourner l'interdiction d'incinération

imposée par les religions. Minimales, les pièces, performances et vidéos de Rabih Mroué, questionnent la notion de théâtre, le rôle de la représentation, la place du spectateur, l'utilité de l'acteur, la relation entre ces deux derniers ainsi qu'entre l'espace et la forme de la performance. Documentaires, ses travaux confrontent le spectateur avec la réalité libanaise contemporaine et avec toutes ces questions sciemment passées sous silence dans le climat politique actuel du Liban. Dans *Qui a peur de la représentation ?* où ils jouaient tous les deux, l'un le maître, l'autre l'élève, ils faisaient défiler l'histoire de l'art corporel de la performance pour la « monter », la « coller » avec celle d'un massacre perpétré par un ex-membre de la milice Amal. Là est la force de leur travail : faire entrer dans un dialogue révélateur art et réalité.

Lina **SANEH** & Rabih **MROUÉ** Beyrouth

X Photo-Romance

SALLE BENOÎT-XII
durée estimée 1h30
création 2009

conception et mise en scène **Lina Saneh** et **Rabih Mroué**
scénographie **Samar Maakaroun** musique **Charbel Haber** direction de la photographie **Sarmad Louis**
avec **Lina Saneh, Charbel Haber, Rabih Mroué**

PRODUCTION DÉLÉGUÉE ASHKAL ALWAN (BEYROUTH). COPRODUCTION FESTIVAL D'AVIGNON, THÉÂTRE DE L'AGORA SCÈNE NATIONALE D'EVRY,
FESTIVAL DES COLLINES (TURIN), TOKYO INTERNATIONAL ARTS FESTIVAL, PARC DE LA VILLETTE, HEBBEL AM UFER (BERLIN)
AVEC LE SOUTIEN DE LA MISSION CULTURELLE DE L'AMBASSADE DE FRANCE AU LIBAN
AVEC L'AIDE DE L'ONDA POUR LES SURTITRES

9 10 11 13 14 15 à 18h / 16 à 15h

Beyrouth, 2006, peu de temps après l'attaque israélienne contre le Liban. Tous les Libanais sont invités à participer à deux grandes manifestations opposées l'une à l'autre. Les quartiers et immeubles se vident de leurs habitants, partis manifester. Dans une petite ruelle de la banlieue de Beyrouth, il n'en reste que deux : Lina, mère de famille, et Rabih, homosexuel de gauche déprimé. Ils se rencontrent lors de cette journée particulière. On aura ici reconnu le titre d'un des plus célèbres films italiens. Les metteurs en scène Lina Saneh et Rabih Mroué ont décidé de rejouer le texte et les images d'*Une journée particulière* d'Ettore Scola (avec Sophia Loren et Marcello Mastroianni). Le point de départ est donc le même : deux êtres isolés qui se croisent, mais là, il s'agit d'un ancien militant de gauche en mal d'adaptation avec la réalité sociale et politique actuelle d'un Liban polarisé entre des extrêmes fondamentalistes et ultra-capitalistes, et une femme au foyer complètement absorbée par ses soucis familiaux, sociaux et religieux. Dans ce spectacle, Lina Saneh et Rabih Mroué poursuivent leurs recherches et questionnements sur les notions de représentation, de jeu, de fiction et de réel, et sur les rapports (quantitatifs et qualitatifs) de ces deux derniers dans l'art. Cette fois-ci, ils ne recourent plus à un fait divers local ni à l'usage de documents, mais empruntent à un autre médium, à un lointain spatial et temporel, une histoire classique avec ses personnages fictifs et son jeu réaliste pour mieux se confronter à la réalité libanaise et ses complexités ainsi qu'au théâtre lui-même.

et

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

À la recherche d'un employé disparu

de Rabih Mroué

21-22 JUILLET - ÉCOLE D'ART - minuit

Chronique d'une disparition. À *la recherche d'un employé disparu* relate une troublante affaire policière aux incidences politico-économiques, dont Rabih Mroué traque la vérité par journaux interposés. Une saga surréaliste dans laquelle le réel se révèle plus spectaculaire que la fiction. (voir page 66)

AVEC LA CCAS, DANS LE CADRE DE CONTRE-COURANT

Appendice de et par Lina Saneh

12 JUILLET - ROND-POINT DE LA BARTHELASSE - 22h - entrée libre
(voir page 78)

X **Stefan Kaegi** a la silhouette mince d'un adolescent, et l'on se dit en le voyant qu'il semble encore perdu dans ses rêves. Mais très vite, il apparaît que cela fait longtemps qu'il sait comment les réaliser. Il possède une volonté de fer qui lui permet d'être à la hauteur des défis un peu fous qu'il se lance. L'an passé, à Avignon, il s'agissait de mettre sur scène, en compagnie de Lola Arias, une dizaine d'enfants de nationalités différentes, rencontrés dans les écoles internationales de Lausanne, pour un spectacle sur leur idée du futur. À chaque opus, Stefan Kaegi se rapproche au plus près de la vie pour transposer sur le plateau ce « théâtre documentaire ». Suisse vivant à Berlin, il a fondé avec Helgard Haug et Daniel Wetzel **Rimini Protokoll**, collectif théâtral pratiquant le « trafic de vies », mêlant personnes réelles, documents vécus et représentations de la société. Il choisit ainsi des gens pour jouer leur propre rôle, au sein d'un dispositif visuel et sonore

qui reconstitue leurs expériences croisées. Dans *Kreuzworträtsel Boxenstopp*, quatre dames octogénaires s'improvisaient expertes en Formule 1 et chercheuses en matière de grande vitesse ; avec *Shooting Bourbaki*, cinq adolescents de Lucerne partageaient leur savoir balistique et leur plaisir du tir au pistolet ; dans *Deadline*, cinq médecins racontaient leurs approches de la mort ; dans *Mnemopark*, qui le révéla en France au Festival d'Avignon 2006, cinq retraités passionnés de modélisme revisitaient la Suisse de toujours en trains miniatures, tandis que *Cargo Sofia* nous embarquait dans un semi-remorque, aux côtés de deux (vrais) routiers bulgares, mangeurs de bitume et passeurs de frontières. Cette année, Stefan Kaegi s'intéresse aux muezzins du Caire. Sur scène, quatre d'entre eux nous racontent comment l'appel à la prière se réinvente entre tradition et modernité, entre contrôle et liberté.

Stefan **KAEGI** /

Berlin / Le Caire

RIMINI PROTOKOLL

xx **Radio Muezzin**

CLOÎTRE DES CARMES

durée 1h20 - spectacle en arabe surtitré en français et en anglais
création 2009

mise en scène **Stefan Kaegi**

musique **Mahmoud Refat** vidéo **Bruno Deville, Shady George Fakhry**

dramaturgie **Laila Soliman** assistantat à la mise en scène **Dia'Deen Helmy Hamed**

scénographie **Mohamed Shoukry** lumière **Sven Nichterlein, Saad Samir Hassan**

avec **Abdelmoty Abdelsamia Ali Hindawy, Hussein Gouda Hussein Bdawy, Mansour Abdelsalam Mansour Namous, Mohamed Ali Mahmoud Farag, Sayed Abdellatif Mohamed Hammad**

PRODUCTION HEBBEL AM UFER (BERLIN), INSTITUT GOETHE D'ÉGYPTE. COPRODUCTION FESTIVAL D'AVIGNON, FESTIVAL D'ATHÈNES ET ÉPIDAURE, BONLIEU SCÈNE NATIONALE ANNECY, STEIRISCHER HERBST FESTIVAL (GRAZ), ZÜRCHER THEATER SPEKTAKEL (ZÜRICH)
AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION FÉDÉRALE ALLEMANDE DE LA CULTURE, PRO HELVETIA FONDATION SUISSE POUR LA CULTURE, LE DÉPARTEMENT DES AFFAIRES CULTURELLES DE LA MAIRIE DE BERLIN-SÉNAT CHANCELLERIE
EN COOPÉRATION AVEC EL SAWY CULTUREWHEEL (LE CAIRE)

22 23 25 26 27 28 à 22h

C'est en écoutant, sur les hauteurs d'une capitale du Moyen-Orient, l'appel à la prière se répercuter de mosquée en mosquée, que Stefan Kaegi a fait « l'expérience acoustique la plus impressionnante de [sa] vie ». Revenu à Berlin, il lit dans un journal que les appels à la prière du Caire sont en cours de « radiodiffusion systématique » : un muezzin, sélectionné sur concours pour cette tâche, œuvre derrière un micro dans une station, tandis que sa voix est diffusée sur les ondes vers chacune des mosquées de la ville. À un rite perpétré dans son unicité se substitue un procédé de diffusion massive, pris en charge par le ministère de la Religion. « Que devient l'aura de cette cérémonie ? » s'interroge Stefan Kaegi. En invitant, après un patient travail de terrain, quatre muezzins du Caire à monter sur scène pour raconter leur existence et leur expérience, Stefan Kaegi retrouve la valeur originelle de l'appel. Chacun d'eux lui donne en effet son tempo, sa voix, son interprétation, une vibration spécifique, tout en décrivant le processus de mécanisation et de professionnalisation en cours. Mais, fuyant l'exotisme comme les simplifications, ce sont surtout les vies de ces individus au destin singulier que le spectacle donne à entendre et à voir. Insérés dans un tissu social extrêmement dense, ils assument des rôles très différents, de l'entretien de la mosquée à la lecture du Coran à l'étranger dans les autres pays musulmans. Ces hommes nous offrent également du théâtre : les façons dont ils se croisent, dont leurs gestes recomposent leur univers, dont ils parlent, se parlent, dont ils chantent et se reprennent ; ces manières d'être ensemble, en représentation, forment la trame vivante de *Radio Muezzin*. En contrepoint, les sons circulent, la radio étant intégrée au cœur même du dispositif ; les images enserrant leurs existences, offrant un contexte visuel, affectif, mémoriel, en un mot sentimental, à la présence de chacun sur scène. À l'image de la voix, de la grâce et de l'émotion d'un muezzin aveugle, appelant et vibrant sur fond d'images des rues colorées du Caire. ADB

 **Joana Hadjithomas et Khalil Joreige** vivent entre Paris et Beyrouth, où ils sont nés à la toute fin des années 60. Depuis quinze ans, ils portent leur regard sur les images, la mémoire et l'histoire de leur pays, le Liban, de ses guerres, de ses conflits, de ses batailles politiques. Photographes, vidéastes et cinéastes, ils proposent des expositions (*We could be heroes just for one day* a récemment été accueilli au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris), des recueils d'images (tel *Wonder Beyrouth*, série de cartes postales du front de mer retravaillées en fonction des bombardements survenus lors des guerres civiles) et réalisent des films (le très beau *A Perfect Day* et, cette année, l'inattendu *Je veux voir* pour lequel ils ont guidé Catherine Deneuve à travers le Sud-Liban). Leur manière de reprendre à leur compte les documents politiques, les archives, les

paysages, les lieux symboliques, pour en faire des images critiques en les détournant, en en faisant sentir la dégradation, en soulignant les effets du temps et de la mémoire, est à la fois très personnelle et collective. Car Joana Hadjithomas et Khalil Joreige s'inscrivent dans le contexte d'un pays où de nombreux jeunes artistes, qui se connaissent et se soutiennent, s'interrogent sur la présence, l'absence, la manipulation et la signification même des images, confrontant un passé mythique et idéal avec un autre passé, de destruction et de guerre, et un aujourd'hui, fait de complexités et d'incertitudes. S'ils travaillent à deux, c'est justement pour tenter de mieux regarder ces images et de mieux les faire parler : « Quand on est seul, répondent-ils, on peut toujours se mentir à soi-même ; à deux, c'est plus compliqué. »

Joana **HADJITHOMAS** & Khalil **JOREIGE**

Beyrouth / Paris

   ... « Tels des oasis dans le désert »

EXPOSITION - ÉGLISE DES CÉLESTINS

conception et réalisation **Joana Hadjithomas et Khalil Joreige**

PRODUCTION FESTIVAL D'AVIGNON

 9-29 juillet 12h-19h

C'est dans l'Église des Célestins, espace primitif où le sacré s'est fait dénuement et simplicité,

que Joana Hadjithomas et Khalil Joreige installent leurs images et leurs sons sous forme de projections, de boîtes lumineuses et de photographies suspendues, entre présence obsédante, absence muette et surgissement de balles perdues. Des images qui font partie de la vie du Liban.

On y lit la mémoire problématique de ce pays et la complexité de son identité. Pour ne citer qu'une des œuvres qui composeront l'exposition : le double film de *Khiam 2000-2007*, du nom d'un camp de détention du Sud-Liban alors occupé par Israël. En 1999, alors qu'il n'existe aucune image de cette prison, six ex-détenus tout juste libérés témoignent face à la caméra de leurs conditions de détention, de leur façon de survivre au travers de minuscules travaux artistiques réalisés en toute clandestinité. Libéré en 2000, transformé en musée, le camp de Khiam est complètement détruit par la guerre de juillet 2006 : il est aujourd'hui question de le reconstruire à l'identique. Huit ans après leur sortie, les six mêmes anciens prisonniers évoquent la libération puis la destruction du camp, la mémoire, la reconstitution et le pouvoir de l'image. L'Église des Célestins semble ainsi pleinement résonner avec ce qui anime Joana Hadjithomas et Khalil Joreige depuis des années : retenir les traces, interroger ce qui se voit, ce qui ne se voit pas, faire parler l'invisible, le rendre à l'image, mais aussi invoquer les fantômes pour questionner le présent du Liban. Le travail qu'ils mènent là-bas, à partir de leur passé chargé, de leurs latences actuelles, de leur présent, de leurs petites histoires tenues secrètes, de leurs « héros », est fait de sensations qui remettent en question les acquis du spectateur, décalent et déplacent son regard.

Dans l'ambiance extraordinaire de cette église d'Avignon, ils confronteront leur travail en quête d'Histoire à un lieu chargé de mémoire, leur réflexion sur les ruines et les traces à un édifice lui-même en ruines qui a l'autorité des vestiges. Une exposition comme un dialogue, une correspondance, une rencontre entre ce lieu et certaines œuvres qu'ils ont déjà produites ou qu'ils produiront à cette occasion pour voir ce que cela provoque, dans l'espoir de faire naître ce que Hannah Arendt évoque comme des « instants de vérités (...) tels des oasis dans le désert ».

et

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES DU FESTIVAL D'AVIGNON

Je veux voir, A Perfect Day
et **Khiam 2000-2007**

films de **Joana Hadjithomas et Khalil Joreige**

UTOPIA - MANUTENTION

(voir page 67)







 C'est sur une double culture, musicale et dramaturgique, que repose le travail de **Christoph Marthaler**, dont l'une des qualités essentielles est la précision méticuleuse de ses mises en scène réglées comme des partitions. Avec un plaisir évident, il mêle chansons populaires et classiques, et textes polyphoniques pour révéler la profonde humanité d'un monde fait de solitudes partagées dans des lieux publics, où se croisent de drôles d'individus aux prises avec mille et une difficultés existentielles et relationnelles. C'est en Suisse qu'il crée ses premiers spectacles (*Indeed*, puis deux projets autour d'Erik Satie : *Blanc et Immobile* et *Vexations*), avant de rencontrer en 1991 deux collaboratrices avec lesquelles il travaille encore aujourd'hui : sa scénographe **Anna Viebrock** et sa dramaturge Stefanie Carp. Sa reconnaissance hors des frontières de l'Allemagne et de la Suisse viendra en 1993 avec le remarquable *Murx den Europäer! Murx ihn! Murx ihn! Murx ihn ab!* (Bousille l'Euro-péen! Bousille-le! Bousille-le! Bousille-le bien!) qu'il produit juste après la chute du mur de

Berlin. Sa façon poétique et musicale d'aborder les problèmes politiques et sociaux sans avoir l'air de s'en préoccuper, ses collages hétéroclites, le ralentissement et la répétition des actions sur le plateau et surtout, l'incroyable travail choral qu'il met en chantier avec ses acteurs, chanteurs et musiciens, font de lui l'un de plus importants créateurs de notre époque. Son univers, reconnaissable entre tous, plein d'humour burlesque et de délicatesse, est unique, inventif et très souvent décalé, quel que soit l'auteur auquel il s'intéresse : de Pessoa (*Faust*) à Tchekhov (*Les Trois Sœurs*), de Horváth (*Casimir et Caroline*) à Shakespeare (*La Tempête* et *La Nuit des rois*), en passant par Canetti (*Le Mariage*), Labiche (*L'Affaire de la rue de Lourcine*), Offenbach (*La Vie parisienne*), Büchner (*La Mort de Danton*) ou encore Melville (*Bartelby*). À l'opéra, il a notamment mis en scène Debussy, Verdi, Beethoven, Schönberg, Mozart et Jánáček. Au Festival d'Avignon, il a déjà présenté en 2004 *Groundings, une variation de l'espoir*. Il sera, avec l'écrivain Olivier Cadiot, artiste associé à l'édition 2010.

Christoph **MARTHALER**

Bâle / Paris

Riesenbutzbach. Eine Dauerkolonie (Riesenbutzbach. Une colonie permanente)

un projet de **Christoph Marthaler** et **Anna Viebrock**

CHÂTEAUBLANC - PARC DES EXPOSITIONS 

durée estimée 2h - spectacle en allemand surtitré en français - restauration légère sur place
création 2009

conception **Christoph Marthaler** et **Anna Viebrock**

mise en scène **Christoph Marthaler**

texte et dramaturgie **Stefanie Carp** scénographie **Anna Viebrock, Thilo Albers**

collaborateur artistique **Gerhard Alt** musique **Christoph Homberger** lumière **Phoenix (Andreas Hofer)**

son **Ernst Zettl** costumes **Sarah Schitteck** maquillage **Christian Schilling**

avec **Marc Bodnar, Raphael Clamer, Bendix Dethleffsen, Silvia Fenz, Olivia Grigolli,**

Christoph Homberger, Ueli Jäggi, Jürg Kienberger, Katja Kolm, Bernard Landau, Barbara Nüsse,

Sasha Rau, Lars Rudolph, Clemens Sienknecht, Bettina Stucky

PRODUCTION WIENER FESTWOCHEN (VIENNE)

COPRODUCTION FESTIVAL DE THÉÂTRE DE NAPLES, FESTIVAL D'ATHÈNES ET ÉPIDAURE, FESTIVAL D'AVIGNON,

FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE DE WROCLAW, THÉÂTRE CHUR, TOKYO INTERNATIONAL ARTS FESTIVAL

AVEC L'AIDE DE L'ONDA POUR LES SURTITRES

23 24 25 26 à 17h

C'est toute une galerie de personnages inimitables, grands enfants perdus et souvent maladroits, qui est ici convoquée dans un univers unique dont seuls le metteur en scène, Christoph Marthaler, et sa scénographe, Anna Viebrock, ont le secret. Dans une Europe où l'Est et l'Ouest deviennent si semblables, en proie au double désir de posséder et de protéger leurs biens, ces héros contemporains occuperont un décor à espaces multiples – maison familiale, banque, galerie marchande, dortoir, garages –, pour dire et chanter leurs obsessions, leurs peurs, leurs envies. Une fois encore chez Christoph Marthaler, l'humour se mêle à la mélancolie : la musique et le chant installent des instants suspendus de poésie, sur un rythme qui alterne lenteur et rapidité, coups de théâtre et répétitions. Sur le plateau, tout peut arriver puisque l'étrangeté est revendiquée comme le moteur même de ce spectacle, construit autour de petits événements, de petites histoires qui s'imbriquent les unes les autres, parfois jusqu'à l'absurde. La liberté des comédiens, leur incroyable légèreté, leur inégalable talent pour passer d'une chanson populaire à un *lied* de Schubert ou à un opéra de Beethoven, tout ceci concourt à nous maintenir dans un état d'attente permanente. Car nous nous attachons à ces personnages, si proches de nous, perdus dans un monde agressif, traumatisés par un univers étouffant, mais qui savent pourtant rappeler la beauté de la vie et le bonheur d'être ensemble. Mettant en scène une société où tout le monde en vient à surveiller tout le monde, sans même savoir pourquoi, dans une spirale sécuritaire qui risque de faire perdre la notion des valeurs les plus essentielles, Christoph Marthaler sait être au plus près de nos contradictions, attentif à nos dérives, tout à la fois observateur infatigable de la société et poète de la scène. JFP



X **Pippo Delbono** fonde sa compagnie en 1986 avec le comédien **Pepe Robledo**. Son but : mettre au centre du plateau le monde tel qu'il est, afin d'en donner une vision transfigurée qui permette de mieux le comprendre. Expériences personnelles, faits divers, récits de vie nourrissent ainsi l'œuvre du metteur en scène italien. Influencé tant par le théâtre oriental – qu'il a pratiqué pendant quelques années – que par la chorégraphe **Pina Bausch**, il crée un théâtre « de la nécessité », un théâtre de la vérité, un théâtre de la poésie corporelle qui parfois pourrait prendre la forme d'un cabaret où **Pasolini** et **Beckett** côtoieraient **Tadeusz Kantor**. Ses spectacles se glissent dans

toutes les fissures, entre toutes les contradictions de notre société pour faire craquer les cadres imposés. Il y a de la rage, de la crudité, de la provocation, mais aussi une immense générosité dans ces travaux imaginés, inventés et joués par une troupe mêlant acteurs professionnels et personnalités singulières qui apportent sur scène leur univers poétique. À la fois dans le théâtre et aux marges du théâtre, **Pippo Delbono** éclaire à sa façon la complexité du monde. À travers *Il Silenzio*, *Guerra* et *La Rabbia* en 2002, *Enrico V* et *Urlo* en 2004, puis *Récits de juin* en 2006, le Festival d'Avignon a déjà présenté son œuvre.

Pippo DELBONO

Modène

x La Menzogna (Le Mensonge)

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH
durée 1h30 - spectacle en italien surtitré en français
première en France

conception et mise en scène **Pippo Delbono**
scénographie **Claude Santerre** lumière **Robert John Resteghini**
son **Angelo Colonna** costumes **Antonella Cannarozzi**
avec **Dolly Albertin, Gianluca Ballarè, Raffaella Banchelli, Bobò, Pippo Delbono, Lucia Della Ferrera, Antonella De Sarno, Ilaria Distante, Claudio Gasparotto, Gustavo Giacosa, Simone Goggiano, Mario Intruglio, Nelson Lariccia, Julia Morawietz, Mr. Puma, Gianni Parenti, Pepe Robledo, Grazia Spinella**

COPRODUCTION EMILIA ROMAGNA TEATRO FONDAZIONE (MODÈNE), L'UNION EUROPÉENNE DANS LE CADRE DU PROJET PROSPERO, FONDAZIONE DEL TEATRO STABILE DI TORINO (TURIN), TEATRO DI ROMA (ROME), THÉÂTRE DU ROND-POINT-PARIS, MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS, MALTA FESTIVAL (POZNAN)

18 19 20 22 23 24 25 26 27 à 22 h

En pénétrant dans l'usine ThyssenKrupp de Turin, calcinée après un incendie qui fit sept morts parmi les ouvriers, Pippo Delbono ne savait pas qu'il serait dans l'obligation de faire entendre le silence assourdissant qui l'enveloppait. Il ne savait pas qu'il convoquerait ses acteurs pour faire résonner ce qui n'est pas raisonnable, ce qui n'est pas audible. Il ne savait pas qu'il associerait aux images du réel celles de la fiction, en particulier celles du peintre Francis Bacon. Il ne savait pas qu'il s'interrogerait sur ses propres mensonges, sur ses propres omissions et se mettrait en scène dans un spectacle qui traverse toutes les formes de théâtralité. Comme toujours chez Pippo Delbono, les corps sont au centre : corps à la présence massive occupant tout l'espace ou silhouettes en clair-obscur, traversant les zones d'ombre d'un plateau où la mort rôde et s'agite ; corps qui disent l'intranquillité, le déséquilibre, la violence des rapports, dans et hors l'usine. Simulacres, travestissements, jeux de masques et accompagnements musicaux mêlant Wagner à Stravinski sont mis au service d'une fable moderne qui joue des brisures et des cassures, interdisant toute connivence paisible entre acteurs et spectateurs. C'est un théâtre lié à la vie qui s'exprime ici, un théâtre à la fois civique et fantasmatique. Un théâtre où Pippo Delbono lui-même se met à nu au milieu de ses fidèles et étonnants comédiens, dont la présence rayonnante rappelle par instants celle des interprètes de Pina Bausch ou de Tadeusz Kantor. Un théâtre du risque et de l'inconfort qui sait aussi faire la part belle à la tendresse et à l'émotion, à la douceur d'un corps exposé. Créant le trouble, offrant des images inoubliables, il se développe comme un long cri aux intensités multiples, un cri d'amour et de rage. JFP

et

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES DU FESTIVAL D'AVIGNON

La Paura (La Peur) et **Grido (Cri)** films de **Pippo Delbono**

UTOPIA - MANUTENTION
(voir page 67)

 Jamais **Maguy Marin** ne s'est reposée sur des lauriers qu'elle a pourtant cueillis nombreux. Avec Jean-Claude Gallotta, Dominique Bagouet, Régine Chopinot, François Verret et Daniel Larrieu, elle est l'une des pionnières de la nouvelle danse française, apparue au début des années 80. Inspirée par l'œuvre de Beckett, sa pièce *May B.* a été donnée plus de six cent fois dans quarante pays, et continue à tourner un quart de siècle après sa création. Morceau de choix du répertoire chorégraphique contemporain, elle conserve, lorsqu'on la revoit aujourd'hui, toute sa vigueur et sa subtilité. Venue de la danse classique, formée par Béjart à l'école Mudra puis au Ballet du XX^e siècle à Bruxelles, Maguy Marin fonde sa première compagnie en 1978 avec Daniel Ambach : le Ballet Théâtre de l'Arche. L'équipe s'installe à Créteil, puis donne coup sur coup plusieurs spectacles qui renouvellent la danse au Festival d'Avignon, notamment *May B.* en 1982, *Jaleo* en 1983, *Hymen* au Cloître des Carmes en 1984, *Eh, qu'est-ce que ça me fait à moi ?* en 1989

dans la Cour d'honneur, puis *Ram Dam*, de nouveau aux Carmes en 1995, année où la chorégraphe se mobilise avec les artistes du Festival pour protester contre les massacres de Srebrenica en ex-Yougoslavie. Car si Maguy Marin redouble ainsi d'énergie, c'est qu'elle cherche toujours à « danser dans la Cité », ouverte sur tous les arts, en prise avec le monde qui l'entoure, la société qui change, le public qui bouge. À Créteil d'abord, puis à Rillieux-la-Pape, ville nouvelle de la banlieue lyonnaise dont elle dirige le Centre chorégraphique national, pourvu d'un beau bâtiment de bois ouvert à tous, Maguy Marin poursuit, entêtée, sa traversée de la danse. Ses derniers spectacles ont prouvé sa capacité à provoquer chez le spectateur des impressions fortes : choc, introspection, malaise, séduction, rejet, fusion. *Umwelt* et sa rigueur stridente, *Ha ! Ha !* et son rire inquiet, *Turba* et la profusion enivrée des mots de Lucrèce, autant de preuves que Maguy Marin n'a rien perdu de son audace et de sa vitalité.

Maguy MARIN

Rillieux-la-Pape

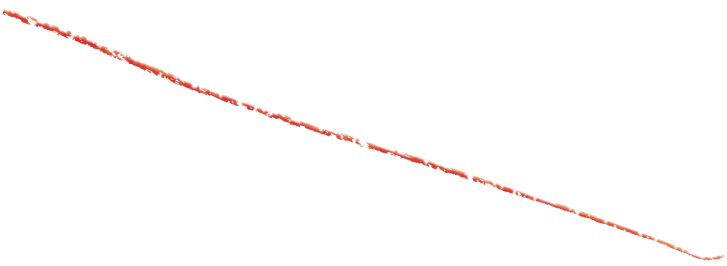
Création 2009

GYMNASE AUBANEL
durée à préciser
création 2009

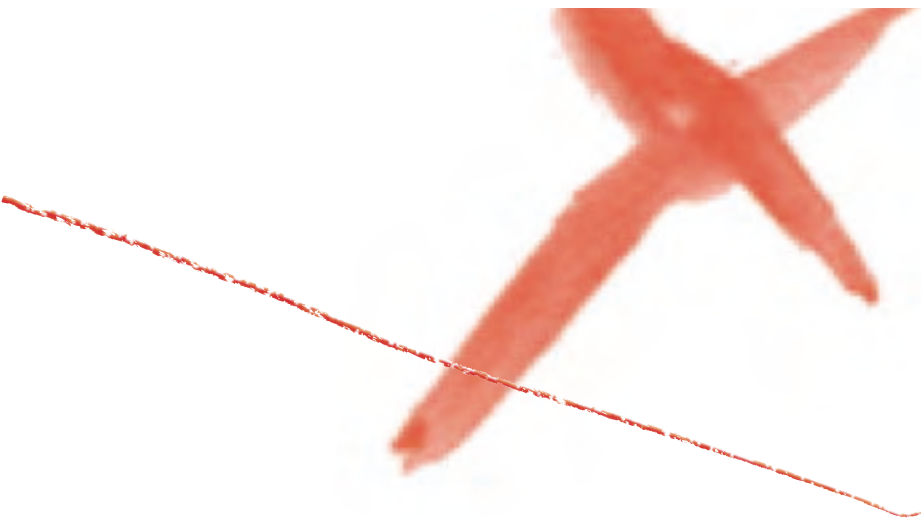
conception et réalisation **Maguy Marin** en étroite collaboration avec les interprètes
lumière **Alexandre Béneteaud** son **Antoine Garry** costumes **Montserrat Casanova**
avec **Ulises Alvarez, Yoann Bourgeois, Peggy Grelat-Dupont,**
Sandra Iché, Matthieu Perpoint, Jeanne Vallauri, Vania Vaneau, Agustina Sario, Vincent Weber

COPRODUCTION CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE RILLIEUX-LA-PAPE/CIE MAGUY MARIN, FESTIVAL D'AVIGNON, THÉÂTRE DE LA VILLE-PARIS, MC2 GRENOBLE
LE FESTIVAL D'AVIGNON REÇOIT LE SOUTIEN DE L'ADAMI POUR LA PRODUCTION

8 9 10 11 12 14 15 16 à 18h



Difficile d'évoquer un spectacle qui n'a encore, en ce mois d'avril, à l'heure où le programme du Festival s'écrit, ni nom ni intention définitive. Cette « création 2009 » prend ce risque : c'est environ un mois et demi avant la première représentation que « ça commence à apparaître » affirme Maguy Marin, qui aime et recherche cette fièvre, lorsque « tout s'enflamme très vite dans les ultimes semaines ». Sans doute est-ce de cette énergie-là, celle de la dernière chance, qu'elle se nourrit, une ardeur qu'elle tente ensuite de partager avec sa compagnie, puis avec les spectateurs. Avant, la chorégraphe « refuse de nommer les choses » et il convient ici de respecter ce qui constitue chez elle un processus de création, une fabrique de la danse par infusion progressive puis combustion rapide. Tout juste sait-on qu'ils seront neuf sur scène, anciens de la compagnie du Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape ou plus récemment arrivés, venus de la danse, du cirque ou simplement autodidactes du corps en mouvement. Ils ont déjà lu ensemble des textes sur la représentation, les ont travaillés à la table. Ils ont également regardé des films burlesques et ils se sont interrogés sur les jeux mécaniques des corps qui, parfois, échappent à l'humain, sur le rire comme expression incontrôlée du fond ténébreux qui sommeille en nous. Il y a également, au cœur de cette œuvre en devenir, une ambition lyrique, la volonté de faire récit, un désir d'épopée. Cette construction par strates, par dépôts peu à peu sédimentés, donnera un spectacle, quand tout s'accélérera, bientôt. Alors, il y aura un titre et ce spectacle deviendra le nôtre. ADB



 On dit de lui qu'il ne dort jamais. Boulimique de travail, **Jan Fabre** intervient sur tous les fronts. Plasticien, il est l'auteur d'une œuvre protéiforme faite de dessins, de sculptures, de photographies et de performances qui investissent des lieux multiples, jusqu'au Louvre qui lui a consacré au printemps 2008 une importante exposition et la Biennale de Venise dont il sera l'invité cet été. Côté plateau, ses spectacles, dansés et joués avec musiques et textes, sont depuis trente ans l'une des sources les plus radicales du renouvellement de la scène contemporaine. Jan Fabre travaille le texte, le corps et ses excès, les apparences et leurs dérèglements, les humeurs et leurs palpitations, proposant une plastique de la saturation qui choque et fascine. Le Festival

d'Avignon a accueilli l'artiste flamand à plusieurs reprises. Dès 1988, pour *Das Glas im Kopf wird vom Glas*. En 2000 pour *My movements are alone like street dogs*, puis en 2001 avec *Je suis sang*, conte de fées médiéval créé dans la Cour d'honneur et *L'Ange de la mort* en 2004, dansé et joué par sa muse, Ivana Jozic. On se souvient, en 2005, du Festival dont il fut l'artiste associé, avec notamment *Histoire des larmes* et ses deux monologues *Le Roi du plagiat* et *L'Empereur de la perte*. Après un passage remarqué l'an dernier avec le solo *Another sleepy dusty delta day*, il revient avec *Orgie de la tolérance* qui sera adapté au plein air dans une nouvelle version pour les Festivals d'Avignon et de Dubrovnik.

Jan FABRE

Anvers

Orgie de la tolérance

de **Jan Fabre**

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

durée estimée 1h45 - spectacle en anglais surtitré en français

création 2009 / nouvelle version

conception, mise en scène, chorégraphie et scénographie **Jan Fabre**

textes **Jan Fabre** en collaboration avec **les performeurs** dramaturgie **Miet Martens**

musique, paroles **Dag Tældeman** lumière **Jan Dekeyser, Jan Fabre**

costumes **Andrea Kränzlin, Jan Fabre** prothèses **Denise Castermans**

avec **Linda Adami, Christian Bakalov, Katarina Bistrovic-Darvas, Annabelle Chambon, Cédric Charron, Ivana Jozic, Goran Navojec, Antony Rizzi, Kasper Vandenberghe** (distribution en cours)

PRODUCTION TROUBLEYN / JAN FABRE (ANVERS)

COPRODUCTION SANTIAGO A MIL FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE DE SANTIAGO, PEAK PERFORMANCES @ MONTCLAIR STATE UNIVERSITY, TANZHAUS (DÜSSELDORF), DE SINGEL (ANVERS), THÉÂTRE DE LA VILLE-PARIS, FESTIVAL ROMAEUROPA (ROME), FESTIVAL DE DUBROVNIK

AVEC LE SOUTIEN DES AUTORITÉS FLAMANDES

9 10 11 12 13 15 à 22h

Puisque nous avons trop de tout, trop de confort, d'images, de sons, de bouffe, de sexe, comme trop de misère, d'émotions ou de bons sentiments, Jan Fabre a voulu se situer exactement là où ça déborde, recueillant les excès pour en faire des formes elles-mêmes excessives.

Et puisque tout se recycle de plus en plus vite, y compris le plaisir, les idées, la révolution ou encore la subversion, sa nouvelle création s'installe au cœur de ce qui bouge, de ce qui communique, pour faire circuler les signes encore plus rapidement, avec une énergie destructrice phénoménale, jusqu'à la farce, jusqu'au non-sens. L'orgie du titre, c'est l'extase, l'orgasme de la consommation : se faire plaisir, parfois littéralement, en tenant sa place dans la licence, l'outrance et la dépense, de préférence avec beaucoup de zéros. La tolérance ? C'est se demander si quelque chose, aujourd'hui, peut encore choquer : sommes-nous prêts à tout accepter ? Notre société est à la fois extrêmement précautionneuse dans certains domaines, mais finalement immensément tolérante pour la plupart des autres. Ce qui permet à Jan Fabre, et à ses neuf performeurs, de déployer sur scène un rire violent qui contamine tout et ne respecte rien. *Orgie de la tolérance* propose en effet une série de rituels mettant à mal notre siècle fraîchement éclos. Les corps y sont régulièrement pris de réflexes animaux, mais des animaux acheteurs, mis en compétition devant les produits dont ils ont besoin, comme soumis à une dépendance incontrôlable. Et quand, au contraire, ils s'alanguissent et se reposent, c'est pour mieux sombrer dans la cérémonie des sofas, ces indices confortables du bien-être intime, où nous nous déposons délicatement afin de regarder la télévision – et faire entrer la violence, la barbarie –, où nous discutons sans fin entre amis d'un ton las et sentencieux, souvent pour tromper l'ennui, parfois pour dire des horreurs en toute bonne conscience. Il y a de l'Ubu dans ce spectacle qui oscille entre la farce et les Monty Python, entre le cabaret brechtien et le happening dévastateur. Comme si un complot absurde, mais néanmoins rigoureux, pouvait permettre d'appuyer toujours plus fort sur l'accélérateur et précipiter joyeusement le monde dans le mur. ADB



et

LECTURE ET PROJECTION

13 JUILLET - GYMNASSE DU LYCÉE ST-JOSEPH - 17h - entrée libre

Je suis une erreur

Lecture d'un texte de **Jan Fabre**

suivie de

Le Pouvoir des folies théâtrales

film du spectacle de **Jan Fabre** (1984)

X Dave St-Pierre danse comme il vit, avec l'ardente envie de brûler les vaisseaux qui le relie aux terres trop connues, aux sentiers battus d'une danse contemporaine qu'il juge un peu frileuse. Il est toujours allé vite : en quelques années, il est devenu l'une des figures les plus attachantes de la chorégraphie nord-américaine. Boursier des Ateliers de danse moderne de Montréal, il travaille avec la compagnie Brouhaha Danse, puis avec Daniel Léveillé, auprès duquel il acquiert une renommée d'interprète. Il crée ses premières pièces au début des années 2000. *La Pornographie des âmes*, en 2004, marque les esprits. Une tournée européenne consacre ce spectacle, notamment en Allemagne. *Un peu de tendresse bordel de merde!* est le second volet d'une trilogie intitulée *Sociologie et autres utopies contemporaines*. L'ensemble, en attendant le dernier chapitre, forme une exploration des rites

de l'amour contemporain dont Dave St-Pierre est autant l'ethnologue, observant son étrange tribu d'hommes et de femmes en manque et en quête de désirs, de plaisirs et de rencontres, que le chorégraphe, lançant les corps les uns contre les autres, les uns avec les autres. Il aime mettre à nu ces corps et leur rendre une énergie parfois primitive, souvent collective, sans crainte de les placer dans un univers épique, violent, désespéré, mais également burlesque ou sentimental. Il y a là un goût de la scène, du show, de la provocation qui lui permet de transgresser codes sociaux et artistiques. Mais aussi une forte attention, un souci de l'autre, distribués vers chacun (interprètes et spectateurs), comme si tous se retrouvaient finalement liés dans un grand récit initiatique : celui de notre curiosité à aimer, alors que c'est parfois si compliqué.

Dave ST-PIERRE

Montréal

x x Un peu de tendresse bordel de merde!

CLOÎTRE DES CÉLESTINS
durée 1h45

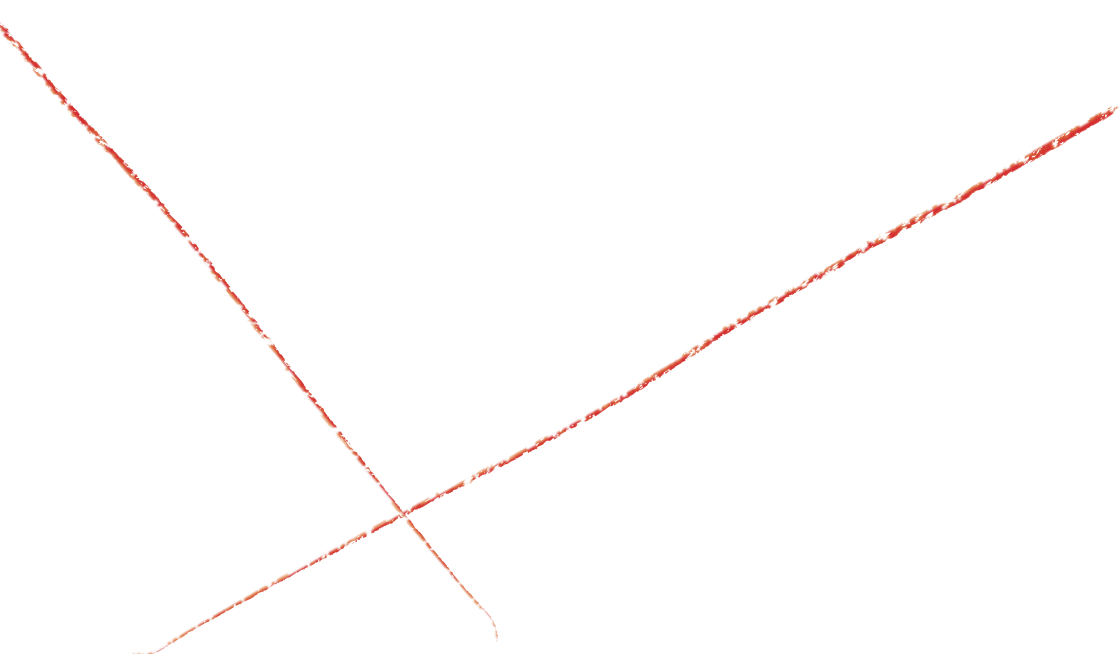
direction artistique et chorégraphie **Dave St-Pierre**
texte **Enrica Boucher** musique originale **Emmanuel Schwartz, Dave St-Pierre**
conseiller artistique **Daniel Villeneuve** lumière **Alexandre Pilon-Guay**
son **Benoît Bisaillon** costumes **Eugénie Beaudry, Dave St-Pierre**
avec **Eugénie Beaudry, Luc Boissonneault, Enrica Boucher, Julie Carrier, Karina Champoux, David Laurin, Renaud Lacelle-Bourdon, Sarah Lefebvre, Alexis Lefebvre, Simon-Xavier Lefebvre, Julie Perron, Ève Pressault-Chalifoux, Aude Rioland, Éric Robidoux, Frédéric Tavernini, Anne Thériault, Gaëtan Viau, Michael Watts**

COPRODUCTION AGORA DE LA DANSE (MONTREAL), USINE C (MONTREAL), MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC (MONTREAL), SZENE SALZBURG, THEATRE SEVELIN 36 (LAUSANNE), DANCE FESTIVAL (MUNICH), MOUSON KUNSTLERHAUS MOUSONTURM (FRANCFORT), JULI D'ANS (AMSTERDAM), CENTRE NATIONAL DES ARTS (OTTAWA), SCENE QUEBEC SCENE (OTTAWA)
AVEC LE SOUTIEN DU CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUEBEC

21 22 24 25 26 à 22h



S'il n'est pas facile d'éprouver l'amour, il semble plus facile de le danser : c'est ce qui frappe d'emblée dans *Un peu de tendresse bordel de merde !* Cette jubilation à bouger sur scène, ensemble, séparément ; cette envie de prendre chaque spectateur à témoin de la simple « joie à être », du plaisir d'avoir un corps et de le faire fonctionner. Ici, le désir de partage va d'ailleurs si loin qu'un moment du spectacle se déroule hors du plateau, dans les travées de la salle, avec et même sur le public. Qu'une bande de garçons et de filles, nus comme la vérité, s'invitent ainsi à entrer dans la danse avec les spectateurs n'est pas seulement un élément de provocation, voire un sujet d'inquiétude, c'est aussi et surtout le signe d'une irrépressible soif de communiquer, d'entrer en contact, de toucher l'autre. Voilà le sujet de Dave St-Pierre : la quête d'amour, à la fois désespérée et pleine d'espoir. Depuis sa création, *Un peu de tendresse bordel de merde !* a provoqué de nombreuses réactions, généralement enthousiastes, parfois indignées. Les premières témoignent d'une expérience partagée avec cette vingtaine de danseurs généreux qui offrent sur scène (et en dehors) leur énergie communicative ; les secondes reprennent toujours la même antienne : « Mais ce n'est pas de la danse ! » Si, c'est bien de la danse, avec certains passages hautement techniques et beaucoup de fulgurances. Une langue chorégraphique crue, décomplexée, audacieuse. Un travail de plateau d'autant plus impressionnant qu'il est très collectif et finalement assez fortement narratif, la troupe et ses machines célibataires étant menées par une maîtresse de cérémonie qui parle, commente, attire, repousse, mène son monde à la baguette, même si elle a du mal à contenir les grands gaillards à perruque blonde. ADB



À trente ans, **Christian Lapointe** semble en perpétuelle ébullition, en constante réflexion sur sa pratique théâtrale. Formé au Conservatoire de Québec puis à l'École nationale de théâtre, le jeune directeur artistique du Théâtre Péril commence par proposer, en mêlant mise en scène et installation, jeu traditionnel et performance, des textes de Yeats, Villiers de l'Isle-Adam, Claude Gauvreau et Mark Ravenhill. Avec *C.H.S.*, donnée en lecture au Festival d'Avignon 2006, il passe à sa propre langue et crée la surprise. Mais sa vocation, précise-t-il, est « d'être metteur en scène et de réunir les bons individus ». C'est pourquoi il a fondé le collectif de concepteurs CINAPS, afin de trouver les moyens d'une véritable écriture

scénique. Le texte est pour lui une matière, « comme les gélamines pour l'éclairagiste ». « Ensemble, nous essayons de faire surgir ce qu'il y a dessous, comme trame narrative, comme espace pictural, comme espace mental. » Plutôt que de raconter une histoire, Christian Lapointe cherche à créer des assises permettant au spectateur de tisser ses propres fils narratifs. Victime, à l'âge de dix-neuf ans, d'un accident qui le mena au service des grands brûlés, il entretient une relation singulière avec le feu. C'est à partir de sa fascination pour cet élément qu'il nous invite dans *C.H.S.* à développer toute une pensée sociétale et philosophique.

Christian LAPOINTE

Québec

✕ **C.H.S.**

de **Christian Lapointe**

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

durée 1h10

première en France

texte et mise en scène **Christian Lapointe**

assistanat à la mise en scène **Adèle Saint-Amand** scénographie **Jean-François Labbé**

vidéo **Lionel Arnould** lumière **Martin Sirois** musique et son **Mathieu Campagna**

avec **Sylvio-Manuel Arriola, Maryse Lapierre, Christian Lapointe**

PRODUCTION LE THÉÂTRE PÉRIL (QUÉBEC). COPRODUCTION CINAPS

AVEC LE SOUTIEN DU CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC, DU SERVICE DE LA CULTURE DE LA VILLE DE QUÉBEC, DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA ET D'AIR CANADA

9 10 11 à 15h / 10 11 à 19h

C. H. S. pour Combustion Humaine Spontanée. Mais la pièce aurait pu s'appeler *Feu*, pour tout ce qui s'y consume : bûcher, cigarette, solitude, feu intérieur, passion... *C. H. S.* donne à voir et à entendre un homme projetant de s'immoler par le feu. C'est sa voix intérieure qui parle, presque tranquillement, tandis qu'il est dévoré par les flammes, que sa peau fond, que ses muscles s'embrasent, que ses os craquent. Derrière lui, à sa fenêtre, une caissière de station-service écoute ; à côté, un scientifique commente, rectifie, précise, schémas à l'appui. L'écriture de Christian Lapointe s'impose, simple, narrative et fragmentée dans le même temps, embrassant des univers différents, jouant sur la polysémie du feu, de l'Antiquité aux camps de la mort, de la création à la combustion, du Phénix qui brûle mais renaît de ses cendres à la condamnation à perpétuité de Prométhée. Une question collective s'immisce dans l'interrogation existentielle, celle du traumatisme de l'histoire : cette image d'un homme qui se consume fonctionne comme un emblème. Sans être une analogie complète, il s'agit d'une façon de nommer l'indicible. C'est aussi une métaphore de l'acte d'aimer, de créer, de vivre tout simplement. Ce dont rend compte le dispositif du jeu, minimal, loin de tout réalisme : un tableau vivant quasi fixe, des lumières et des sons au pouvoir évocateur, un écran de télévision, un bidon d'essence, trois acteurs occupant un espace tiré au cordeau. Et un texte qui passe d'un corps à l'autre et aiguise nos perceptions, en une cérémonie épurée et sensible. ADB

 Installée à Genève, la compagnie L'Alakran a imposé en une dizaine d'années ses spectacles ludiques et politiques, délirants et citoyens. Quelques opus à textes préexistants (*Le Boucher espagnol* d'après les premières pièces de Rodrigo García, *Ubu!* d'après Jarry ou encore *Construis ta jeep* de Marielle Pinsard), mais surtout des œuvres de leur propre cru ont fait connaître cette troupe et son metteur en scène attiré : le basque Oskar Gómez Mata qui, sous ses lunettes fines et sages, cache beaucoup

d'extravagance. Qui a déjà vu un spectacle de l'Alakran sait que l'on peut s'attendre à tout avec ces comédiens, passés maîtres dans l'art salutaire de transgresser les codes de la représentation. Une équipe de « bouffons des Lumières » qui n'ont pas peur de jouer avec le ridicule et l'absurde pour nous ouvrir à la réflexion et à la critique. Leur dernière création, *Kaïros, sisyphes et zombies*, allie, comme à leur accoutumée, remue-ménage et remue-méninges pour arpenter notre ère et ses contradictions avec une décapante vitalité.

Oskar GÓMEZ MATA

Genève

Kaïros, sisyphes et zombies

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

durée 1h50

conception et mise en scène **Oskar Gómez Mata** avec la collaboration d'**Esperanza López**
texte **Perú C. Saban, Oskar Gómez Mata** assistantat à la mise en scène **Delphine Rosay**
scénographie, vidéo et photographie **Chine Curchod, Régis Golay, Oskar Gómez Mata**
lumière **Michel Faure** son **Serge Amacker** costumes **Isa Boucharlat**
avec **Mathieu Berclaz, Maria Danalet, Oskar Gómez Mata, Michèle Gurtner, Esperanza López,**
Olga Onrubia, Valerio Scamuffa
production **Barbara Giongo**

COPRODUCTION COMPAGNIE L'ALAKRAN, COMÉDIE DE GENÈVE CENTRE DRAMATIQUE, ESPACE MALRAUX SCÈNE NATIONALE DE CHAMBERY ET DE LA SAVOIE
AVEC LE SOUTIEN DU FESTIVAL BAD DE BILBAO, DU GRAND MARCHÉ CENTRE DRAMATIQUE DE L'Océan Indien, DE L'ARSENIC (LAUSANNE), DU THÉÂTRE DU GRÜTLI (GENÈVE)
ET DE PRO HELVETIA FONDATION SUISSE POUR LA CULTURE

14 15 16 à 19 h / 15 16 à 15 h

Voilà un spectacle où l'on s'amuse beaucoup, mais qui peut tout d'un coup faire rire jaune et grincer des dents. Car ici, on danse « juste avant la catastrophe », c'est-à-dire avec la jubilation inquiète de la dernière fois. Chez les Grecs, Kaïros représentait l'idée du moment propice pour agir, l'instant opportun mais fugace pour faire les choses. Figuré comme un éphèbe aux pieds ailés, coiffé d'une houpette, qu'il fallait attraper au vol, au bon moment, Kaïros reste notre contemporain. Entre happening et performance, petit manifeste philosophique et traité d'autodérision, Oskar Gómez Mata et l'Alakran trouvent la réalité ouatée dans laquelle nous nous lovons en proposant cette interrogation sur le temps : comment arrêter le cours insignifiant des choses pour retrouver la force de l'instant ? On entre dans ce rituel théâtral comme dans un jeu de société grandeur nature, attiré par ces acteurs sur le fil de la folie et du mauvais goût. On en sort la conscience éveillée et les perceptions à vif. Comme le Charlot des *Temps modernes* en proie à l'horloge mécanisée, il s'agit là de conquérir l'essentiel : le temps d'une autre vie possible. ADB

X Musulmane, **Nacera Belaza** cherche les moyens de mettre en accord sa foi et son amour du mouvement. Entraînant sa sœur dans son sillage, elle creuse patiemment sa propre voie dans l'univers chorégraphique contemporain, épurant ses gestes au maximum, brouillant les contours de son corps pour ne pas l'exposer comme un objet, réduisant sa danse à l'essentiel. Une recherche de longue haleine

débutée il y a plus de quinze ans par un premier spectacle intitulé *Chacun sa chimère*. Plus d'une dizaine de pièces plus tard, à force de conviction et de ténacité, sa chimère est devenue réalité. Au terme d'un travail minutieux, sa foi a fait naître une danse belle et austère qui atteint aujourd'hui sa pleine maturité avec *Le Cri*, qu'elle présentera à Avignon dans l'écrin de la Chapelle des Pénitents blancs.

Nacera BELAZA

Paris / Alger

x Le Cri

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS
durée 50 min

chorégraphie **Nacera Belaza** lumière **Éric Soyer**
conception vidéo et bande-son **Nacera Belaza** images vidéo **Corinne Dardé** voix **Larbi Bestam**
avec **Dalila Belaza, Nacera Belaza**

COPRODUCTION RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES INTERNATIONALES DE SEINE-SAINT-DENIS, LE FORUM SCÈNE CONVENTIONNÉE DE BLANC-MESNIL, AARC-AGENCE ALGÉRIENNE POUR LE RAYONNEMENT CULTUREL-MINISTÈRE DE LA CULTURE ALGÉRIEN, AMBASSADE DE FRANCE EN ALGÉRIE, CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE-BIENNALE NATIONALE DU VAL-DE-MARNE ET, DANS LE CADRE D'UN ACCUEIL STUDIO, CENTRES CHORÉGRAPHIQUES NATIONAUX DE CAEN-BASSE-NORMANDIE ET DE CRÉTEIL-VAL-DE-MARNE, AVEC LE SOUTIEN DU CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE-SAINT-DENIS, DE L'ASSOCIATION BEAUMARCHAIS, DE CULTURESFRANCE, DU CENTRE NATIONAL DE LA DANSE, DES ÉCOLES MUNICIPALES ARTISTIQUES DE VITRY-SUR-SEINE ET DE LA CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS.

19 20 21 à 15h

Le cri que poussent Nacera Belaza et sa sœur est intérieur.

Au cœur d'un plateau vide, baigné d'obscurité, c'est les pieds quasiment rivés au sol que les deux jeunes femmes dansent leur liberté. Lentement, doucement, leurs bustes se mettent à tanguer, leurs bras à décrire des arcs de cercles de plus en plus rythmés, figurant le réveil d'un corps trop longtemps endormi. D'à peine perceptible, leur balancement s'amplifie, petit à petit, jusqu'à leur insuffler vie. On pourrait croire à un duo aride, il n'en est rien. Alors que l'air s'emplit des psalmodies de Larbi Bestam et des voix divines de La Callas et de la rockeuse Amy Winehouse, l'atmosphère confine à la magie. Répétitive et hypnotique, la danse de Nacera et Dalila Belaza nous soustrait au temps, nous étourdit pour mieux nous emporter, pour mieux nous élever. Minimaliste mais expansive, elle touche autant à l'ascèse qu'au plaisir, à la spiritualité qu'à une forme pudique de sensualité.

et

SUJETS À VIF - PROGRAMME B

Quatre semaines et demie...

création de **Nacera Belaza** et **Serge Ricci**
(voir page 71)

X C'est à la charnière de deux mondes que se situe la musique de **Zad Moulataka**, compositeur franco-libanais. Formé à la rigueur de l'écriture occidentale (il est notamment diplômé du Conservatoire national Supérieur de Paris), mais intrinsèquement lié à ses racines et à la musique traditionnelle arabe, il poursuit depuis plusieurs années une recherche sur le langage, intégrant les spécificités de ces deux cultures. Cette recherche questionne l'histoire, la mémoire, le monde contemporain, explore les limites, les tensions et touche de nombreux domaines d'expérimentation.

La lente maturation d'une forme d'expression très singulière a fait naître, à partir de 2003, une série d'œuvres dont la production s'est peu à peu amplifiée et dans de nombreux champs. De la musique chorale à la musique d'ensemble, de la musique de chambre à la musique vocale soliste, de l'électroacoustique aux installations sonores et à la chorégraphie. À Avignon, deux facettes de son œuvre seront données à entendre et à voir : son écriture pour l'instrument et pour la voix, avec la création *L'Autre Rive*, et son incursion dans le domaine de la danse avec le bouleversant *Non*.

63

Zad MOULTAKA

Paris

x L'Autre Rive

AVEC LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

ÉGLISE DE LA CHARTREUSE - 1h15 entracte compris - création 2009

une pièce de **Zad Moulataka** par **Musicatreize** et **l'Ensemble Mezwej**, direction **Roland Hayrabedian**

COPRODUCTION FONDATION ROYAUMONT, MUSICATREIZE, CNES-LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON, ABBAYE DE NOIRLAC, ART MODERNE. AVEC LE SOUTIEN DU FESTIVAL D'AVIGNON

8 10 à 21h30

Un ensemble vocal, Musicatreize, quatre instrumentistes de l'Ensemble Mezwej. Une forme singulière. Sous les bombardements, l'enfant s'interroge : « Et si j'étais né de l'autre côté ? » Deux univers jumeaux vivent fermés l'un à l'autre, ivres de haine et de violence. *L'Autre Rive* expérimente les empreintes de la séparation et de fractures plus anciennes. La pièce se déroule simultanément dans deux espaces de la Chartreuse. Créant une sorte de rituel, les chanteurs quittent les uns après les autres le premier lieu pour se diriger vers le second. Ils passent ainsi sur « l'autre rive » où la même pièce se déroule à l'envers. En miroir, faux miroir, puisque les instruments et les langues diffèrent. Inspirée d'un poème d'Ivan Silinski, la musique suit la forme du texte : de l'énergie belliqueuse du groupe à l'extrême solitude. Une catharsis. De l'exhortation à la guerre, au sacrifice et ses dérives, jusqu'au sentiment de la perte de soi et de l'effacement... ou le contraire. À l'entracte, le public change de salle et revit l'expérience inverse. La même ? En tout cas étrangement proche et troublante.

x x Non

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS - durée 9 mn

entrée libre, billets sur réservation à retirer à partir du 7 juillet à la billetterie du Cloître St-Louis

conception, musique et mise en espace **Zad Moulataka**, danse **Yalda Younes**

20 21 à 23h30 et minuit

Neuf minutes. Il n'en faut pas plus à Zad Moulataka pour évoquer la guerre et exhorter le monde à la refuser. Quelques coups de talons de Yalda Younes et voilà que rugissent les mitraillettes et que grondent les explosions. Entre déploiement de force et fragilité absolue, la danseuse flamenco se lance dans un duel quasi tauromachique avec la terrible bande-son du compositeur. Une lutte à mort, pour ne pas oublier tous les morts que l'ineptie des combats fait chaque jour.

et

CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES

16 JUILLET - COLLECTION LAMBERT EN AVIGNON - 19h

Cinq pièces musicales de **Zad Moulataka** (voir page 81)

La Vingt-cinquième heure

Des artistes invités à troubler
les nuits d'Avignon : cinq spectacles à minuit
dans les sous-sols de l'École d'Art.

64

✕ ✕ ✕ L'Expérience préhistorique

de **Christelle Lheureux**

ÉCOLE D'ART

durée 1h20

création 2009

conception, image et montage **Christelle Lheureux**

texte et performance **Marie Darrieussecq** (le 12), **Christophe Fiat** (le 13) et **Wajdi Mouawad** (le 27)

PROJET INITIÉ À L'OCCASION D'UNE RÉSIDENCE EN 2003 À LA VILLA KUJOYAMA AVEC LE SOUTIEN DE CULTURESFRANCE

12 13 27 à minuit

Au centre de l'expérience proposée par Christelle Lheureux, un film : *Les Sœurs de Gion*, tourné en 1936 par Kenji Mizoguchi. L'artiste s'est inspirée de cette histoire de geishas pour réaliser un film muet de la même durée, selon le même découpage de scènes, avec les mêmes personnages. À la différence près que ces douze hommes et femmes, projetés dans le Japon d'aujourd'hui, apparaissent comme figés dans l'espace : les dialogues ont été remplacés par des regards, les actions par des poses. Figures inanimées, ils semblent en attente d'une voix et d'un récit. Cette version, fidèle mais sans parole, sert de matrice ouverte à de multiples histoires et interprétations. Christelle Lheureux a sollicité différents auteurs pour inventer de nouveaux dialogues et les interpréter, lors de performances narratives réalisées en direct, à la manière des bonimenteurs qui ont accompagné les débuts « préhistoriques » du cinématographe.

Chaque écrivain imprime donc sa propre histoire, sa propre langue, sa propre subjectivité sur les images de ce film qui se révèle un formidable support au récit et à l'imagination. Pour le Festival d'Avignon, Christelle Lheureux a commandé à Marie Darrieussecq une nouvelle version de ce *remake* multipiste ; Christophe Fiat et Wajdi Mouawad viendront également présenter les leurs.

À découvrir sur scène à l'occasion de la Vingt-cinquième heure et dans le cadre d'une installation vidéo pendant toute la durée du Festival.

et

L'Expérience préhistorique - installation

8-29 JUILLET - ÉCOLE D'ART - 11h-20h - entrée libre

Installation reprenant les images du film de **Christelle Lheureux**
et de différentes performances commandées à des auteurs



Projet McQueen

de **Renée Gagnon**

ÉCOLE D'ART

durée 1h

texte et performance **Renée Gagnon**

musique **Gordon Allen, Renée Gagnon** montage vidéo **Johannie Blais, Renée Gagnon**

AVEC LE SOUTIEN DU CONSEIL DES ARTS ET LETTRES DU QUÉBEC ET DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA

65

14 15 à minuit

McQueen, comme Steve, l'acteur américain qui a inspiré à Renée Gagnon un texte traitant de la passion qu'une femme peut avoir pour une icône de cinéma, comme de la possible intrusion de la fiction dans la réalité d'une vie. Un poème de femme, un poème fait d'hommes, qui réinvente McQueen dans une existence accélérée par le verbe, où un seul amour fait mille images et autant d'aventures. S'intéressant de très près aux prolongements scéniques de la parole poétique, la jeune auteure québécoise a imaginé *Projet McQueen* : une équipée multimédia, entre western et film noir, qui donne vie au livre *Steve McQueen (mon amoureux)* qu'elle a publié en 2007. Un projet qui s'appuie sur l'utilisation d'autres écritures, la vidéo (notamment les extraits de la filmographie de McQueen) et le son, pour créer un dialogue avec le texte et le faire vivre différemment. Pour faire surgir d'autres sens, appuyer certains passages, faire ressortir ce qu'il a de drôle et sentir la présence de l'amoureux autant que celle de Renée Gagnon qui, en lectrice habitée, porte son texte sur scène avec une grande habileté.

× Sylphides

de **Cecilia Bengolea** et **François Chaignaud**

ÉCOLE D'ART

durée 1h

conception **Cecilia Bengolea** et **François Chaignaud**

lumière **Erik Houllier** stylisme **Sothean Nhieim** collaboration dramaturgique **Berno Polzer**

avec **Cecilia Bengolea, François Chaignaud, Chiara Gallerani, Lenio Kaklea**

PRODUCTION VLOVAJOB PRU. COPRODUCTION LE QUARTZ SCÈNE NATIONALE DE BREST, LE MERLAN SCÈNE NATIONALE DE MARSEILLE, CENTRE CHORÉGRAPHIQUE DE MONTPELLIER LANGUEDOC-ROUSSILLON, CENTRE CHORÉGRAPHIQUE DE FRANCHE-COMTÉ-BELFORT, LA MÉNAGERIE DE VERRE DANS LE CADRE DU STUDIOLAB, THÉÂTRE DE L'USINE (GENÈVE)

18 19 à minuit

Cecilia Bengolea et François Chaignaud revisitent la figure romantique de la sylphide, cet être immatériel, objet d'un véritable engouement littéraire au XVIII^e siècle et chorégraphique au XIX^e siècle. Fruit de l'imagination des humains, la sylphide se concevait comme un médium entre deux mondes, celui des morts et des vivants, celui des fantasmes et de la réalité, du possible et de l'impossible. Grâce à un dispositif leur permettant de faire l'expérience de la suspension des fonctions vitales à leur minimum, Cecilia Bengolea et François Chaignaud nous offrent de troublantes images sur nos possibles anéantissements et nos improbables renaissances.

À la recherche d'un employé disparu

de **Rabih Mroué**

ÉCOLE D'ART
durée 1h40

texte et mise en scène **Rabih Mroué** assistantat à la mise en scène **Samar Makaanoun**
scénographie **Samar Makaanoun, Talal Chatila** vidéo **Mohamed Soueid, Pamela Ghoneimeh**
avec **Rabih Mroué** ou **Lina Saneh**, et **Hatem Imam**

PRODUCTION ASHKAL ALWAN

21 22 à minuit

À la manière d'une investigation de détective, cette performance explore l'histoire d'un employé de l'État libanais dont on ne retrouve plus la trace. À l'aide de coupures de presse tirées des journaux locaux, Rabih Mroué narre l'incroyable mais véridique disparition du fonctionnaire R.S., tour à tour accusé de détournement d'argent public puis disculpé. D'hypothèses en conclusions, d'intuitions en spéculations, nous voilà plongés dans un réel qui joue de ses propres fictions. Discours officiels des membres du gouvernement et des représentants des différents groupes politiques et religieux, interprétation des faits par les médias plus ou moins liés avec le pouvoir, opinion des proches : plus l'enquête avance, plus il semble difficile de faire la part des choses, dans ce scénario plein de flou et de rebondissements inattendus, où la réalité s'avère plus invraisemblable que la fiction.

Autre spectacle de Rabih Mroué : voir page 42

Excuses et dires liminaires de Za

d'après Za de **Raharimanana**

ÉCOLE D'ART
durée 45 mn

mise en voix **Thierry Bedard** musique **Tao Ravao**
avec **Rodolphe Blanchet, Tao Ravao**
texte publié aux éditions Philippe Rey

PRODUCTION BONLIEU SCÈNE NATIONALE ANNÉCY, NOTOIRE DE L'ÉTRANGER(S)

24 25 à minuit

Quelque part au milieu de l'océan, une île, des rues, des décharges, des plaines immenses et oubliées où se déroulent des tragédies. Quelque part sur une terre où dominent les puissants, entre mémoire et actualité, un temps brouillé où rien ne distingue les faits passés des faits présents. Face à eux : Za, un père à la recherche du corps de son fils emporté par un torrent de détritus, le « fleuve de cellophane ». Sa femme est folle, lui-même semble en proie à la déraison après avoir connu torture et prison. Il invective, demande pardon, s'humilie, s'esclaffe, chante, récite des poèmes. Encerclé de barbarie, Za est réduit à la seule liberté qui lui reste, une liberté immense qu'il brandit dans son désespoir : celle du langage, celle du rire. Entre texte et musique, vagabondage mental, non-sens et calembours, Thierry Bedard et Raharimanana nous entraînent une nouvelle fois aux sources de l'humanité.

Autre spectacle de Thierry Bedard et Raharimanana : voir page 34

Territoires cinématographiques du Festival d'Avignon

avec les cinémas Utopia

en collaboration avec **Antoine de Baecque**

10-25 juillet - séances à 11h30, 14h30 et parfois 18h

UTOPIA - MANUTENTION

entrée 6 €, les 10 places 45 €, avant midi 4 €

pas de réservation : billetterie sur place au cinéma Utopia

sous réserve de modifications - programme définitif dans la gazette d'Utopia et le Guide du spectateur disponibles début juillet ou sur www.cinemas-utopia.org et www.festival-avignon.com

Du cinéma au Festival d'Avignon... L'affaire n'est pas tout à fait nouvelle puisque dès 1967, Jean-Luc Godard, à la demande de Jean Vilar, projetait *La Chinoise* dans la Cour d'honneur. Cette présence forte du cinéma au Festival cette année répond à notre envie de faire dialoguer la scène et l'écran autour des questions du récit et de la mémoire, de la fiction et du documentaire, qui traversent cette édition. Outre les réalisateurs déjà invités avec des spectacles ou des installations visuelles, et les metteurs en scène ou acteurs du programme qui s'expriment aussi avec le cinéma, nous avons convié des cinéastes, reconnus ou à découvrir, qui à travers leurs films racontent à leur manière les territoires visités par ce Festival, du Québec au Proche-Orient. De nombreuses projections seront suivies d'une rencontre avec le réalisateur ou la réalisatrice. Nous espérons vous proposer également plusieurs nouveaux films de cinéastes présents.

Danielle Arbid (Beyrouth / Paris)

11 juillet - 11h30 - **Conversations de salon** (2003-2009, 56 mn) / **12 juillet** - 14h30 - **Un homme perdu** (2007, 1h37)

Née en 1970 à Beyrouth, Danielle Arbid quitte le Liban pour étudier le journalisme en France, avant de devenir réalisatrice. Ses documentaires, notamment *Seule avec la guerre* et *Aux frontières*, ainsi que son premier long métrage, *Dans les champs de bataille*, sont très bien accueillis dans les festivals. Le documentaire *Conversations de salon* saisit sur le vif les échanges de femmes bourgeoises libanaises, détaillant ce qu'elles aiment et n'aiment pas : le pays, la famille, les maris... *Un homme perdu* raconte, quant à lui, le voyage au Proche-Orient d'un photographe français et sa rencontre avec un homme de Beyrouth à la mémoire défaillante.

Pippo Delbono (Modène)

24 juillet - 14h30 - **La Paura** (2009, 1h06 mn) / **25 juillet** - 11h30 - **Grido** (2007, 1h15 mn)

Artiste et metteur en scène italien, bien connu du Festival où il présente cette année *Le Mensonge*, Pippo Delbono tourne également des films. Son deuxième long métrage, *Grido* (*Cri*), est un film autobiographique dans lequel il revient sur les rencontres et les moments importants de sa vie en compagnie de personnages qu'il a croisés sur sa route. Un récit poétique, un portrait de son parcours entre théâtre et réalité. Il vient de terminer *La Paura* (*La Peur*), réalisé avec son téléphone portable, où il filme de façon « sauvage » la violence, le racisme, la télévision en Italie.

Ronit Elkabetz (Tel-Aviv-Jaffa / Paris)

11 juillet - 14h30 - **Prendre femme** (2005, 1h37) / **12 juillet** - 11h30 - **Les Sept Jours** (2008, 1h55)

Actrice célèbre en Israël, Ronit Elkabetz a notamment joué avec Amos Gitai dans *Alila* et avec Keren Yedaya dans *Mon trésor* et *Jaffa*. Avec son frère Shlomi Elkabetz, elle réalise deux films dont le fil conducteur est le personnage de Viviane qu'elle interprète elle-même : une femme d'une famille israélienne d'origine marocaine, en quête d'émancipation. Dans *Prendre femme*, opprimée par son mari tyrannique, elle rêve de liberté avec un homme qu'elle a aimé ; dans *Les Sept Jours*, après un décès familial, elle se retrouve dans un huis clos avec ses frères et sœurs pendant sept jours de deuil.

Ari Folman (Tel-Aviv)

18 juillet - 14h30 - **Valse avec Bachir** (2008, 1h28)

Natif d'Haïfa, l'Israélien Ari Folman a réalisé deux longs métrages de fiction, *Sainte Clara* et *Made in Israël*, ainsi que plusieurs documentaires, lauréats de nombreux prix. Il a connu un succès mondial grâce à *Valse avec Bachir*, un époustouffant film d'animation sur l'expérience d'un jeune soldat lors de la guerre du Liban.

Amos Gitai (Haïfa / Paris)

10 juillet - 14h30 - **Kedma** (2002, 1h40) / **13 juillet** - 14h30 - **Kippour** (2000, 2h)

Invité au Festival avec le spectacle *La Guerre des fils de lumière contre les fils des ténèbres*, Amos Gitai, figure majeure du cinéma israélien depuis vingt-cinq ans, présente *Kippour*, un film bouleversant sur l'absurdité de la guerre, celle du Kippour en 1973, et *Kedma* qui témoigne des batailles de 1948 entre Juifs, Arabes et Britanniques, au moment de la difficile et complexe naissance d'Israël.

Joana Hadjithomas - Khalil Joreige (Beyrouth / Paris)

10 juillet - 11h30 - **Je veux voir** (2008, 1h15) / **20 juillet** - 14h30 - **A Perfect Day** (2006, 1h28)

21 juillet - 11h30 - **Khiam 2000-2007** (2007, 1h44)

Les cinéastes et plasticiens libanais sont invités au Festival avec une installation visuelle ... « *Tels des oasis dans le désert* » conçue pour l'Église des Célestins. Le documentaire *Khiam 2000-2007* est aussi présent sous une autre forme dans leur exposition. Dans le documentaire-fiction *Je veux voir*, l'acteur Rabih Mroué conduit Catherine Deneuve dans le Sud-Liban après la guerre de juillet 2006. Leur fiction *A Perfect Day* retrace, dans le Beyrouth d'aujourd'hui, vingt-quatre heures de la vie de Malek, victime du syndrome de l'apnée du sommeil.

Christophe Honoré (Paris)

14 juillet - 11h30 - **Ma Mère** (2004, 1h50) / **15 juillet** - 18h - film à préciser

22 juillet - 14h30 - **Les Chansons d'amour** (2007, 1h35)

Invité au Festival pour mettre en scène *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo, le cinéaste Christophe Honoré, une des fortes personnalités du jeune cinéma français, a déjà écrit et réalisé plusieurs longs métrages (*17 Fois Cécile Cassard*, *Ma Mère*, *Dans Paris*, *Les Chansons d'amour*, *La Belle Personne...*) et vient de finir sa nouvelle fiction *Non, ma fille tu n'iras pas danser*. Il présente *Ma Mère*, d'après le roman de Georges Bataille, un film avec Isabelle Huppert et Louis Garrel sur l'amour aveugle d'un fils pour sa mère, femme pour qui l'immoralité est devenue une addiction, ainsi que *Les Chansons d'amour*, comédie musicale et sentimentale dans le Paris d'aujourd'hui.

Rodrigue Jean (Montréal)

15 juillet - 14h30 - **Lost Song** (2008, 1h42) / **16 juillet** - 11h30 - **Hommes à louer** (2008, 2h20)

17 juillet - 14h30 - **Yellowknife** (2002, 1h50)

L'acadien Rodrigue Jean arrive au cinéma après une formation en biologie et sociologie et un détour par la chorégraphie et le théâtre. Son cinéma qui alterne fictions et documentaires compose une œuvre d'une grande rigueur qui témoigne de notre difficulté à communiquer, à aimer, en s'intéressant aux marges de la société canadienne, aux limites de la folie et des désirs violents. *Lost Song*, inspiré par le mythe de Médée, est l'histoire d'une femme devenue dépressive après son déménagement à la campagne au bord d'un lac avec son bébé et son mari. Wajdi Mouawad a participé à l'écriture de ce film. *Yellowknife* est un roadmovie dans le Nord canadien d'un jeune couple à la dérive, écorché par la vie et en quête de chaleur humaine. Le documentaire *Hommes à louer* donne à entendre les paroles d'hommes prostitués à Montréal. Ces films sont inédits en France.

Michel Khleifi (Nazareth) - Eyal Sivan (Jérusalem)

23 juillet - horaires à préciser - **Route 181, fragments d'un voyage en Palestine-Israël** (2004)

film en trois parties : **Sud** (1h25) **Centre** (1h43) **Nord** (1h25)

Michel Khleifi, cinéaste palestinien, a réalisé notamment *Noces en Galilée*, *Cantique des pierres*, *Conte des trois diamants*. Eyal Sivan, cinéaste israélien, a réalisé de nombreux documentaires dont *Un Spécialiste*. Ensemble, ils ont tourné *Route 181, fragments d'un voyage en Palestine-Israël*, voyage bien réel sur une route virtuelle qui suit du sud au nord les frontières de la résolution 181 qui prévoyait, en 1947, la partition de la Palestine en deux États. Ils donnent la parole aux Palestiniens et Israéliens qu'ils rencontrent.

Jan Lauwers (Bruxelles)

13 juillet - 11h30 - **Goldfish Game** (2002, 1h34)

Avec la Needcompany, Jan Lauwers est régulièrement invité au Festival d'Avignon où il présente cette année sa trilogie *Sad Face | Happy Face*. Également cinéaste, il montre *Goldfish Game*, son long métrage réalisé en 2002 avec sa troupe, sur une communauté confrontée à sa désagrégation violente.

Federico León - Marco Martínez (Buenos Aires)

22 juillet - 11h30 - **Estrellas** (2007, 1h04)

À 34 ans, l'argentin Federico León, qui a débuté comme acteur, écrit, met en scène au théâtre et réalise des films. Il présente son second film, réalisé avec Marco Martínez, un documentaire-fiction qui nous plonge dans un bidonville de Buenos Aires, où un agent d'acteurs recherche des pauvres et des marginaux pour jouer leur propre rôle.

Avi Mograbi (Tel-Aviv)

20 juillet - 11h30 - **Pour un seul de mes deux yeux** (2005, 1h40) / **21 juillet** - 14h30 - **Z32** (2009, 1h24)

À 53 ans, Avi Mograbi est devenu le turbulent insoumis du cinéma israélien, une sorte de poil à gratter sans cesse en activité. Drôles, caustiques, rusés, polémiques, ses documentaires à la première personne mettent Israël à la question. Il a réalisé *The Reconstruction*, *Happy Birthday Mr Mograbi !*, *Avant l'explosion*. Pour *Un seul de mes deux yeux*, il n'hésite pas à convoquer les mythes de Samson et de Massada, qui enseignent aux jeunes générations israéliennes que la mort est préférable à la domination, pour évoquer le conflit israélo-palestinien alors que la seconde intifada fait rage. Dans *Z32*, un jeune ex-soldat israélien, au visage masqué, s'interroge sur sa responsabilité par rapport à un crime de guerre commis en Cisjordanie.

Ghassan Salhab (Beyrouth)

18 juillet - 11h30 - film à préciser / **19 juillet** - 14h30 - **Le Dernier Homme** (2006, 1h40)

Esprit nomade, ce Libanais né à Dakar, longtemps exilé à Paris, est aussi un grand Beyrouthin. Il a réalisé trois longs métrages comme autant de portraits de sa ville : *Beyrouth fantôme*, *Terra Incognita* et *Le Dernier Homme*. Il vient de terminer *1958*, un essai sur les événements de 1958, année de sa naissance, au Sénégal et au Liban. Il présente *Le Dernier Homme*, l'errance d'un médecin possédé par un mal inconnu à Beyrouth où sévit un mystérieux tueur en série. Une métaphore funèbre et prémonitoire d'un Liban promis à la dévastation.

Elia Suleiman (Nazareth / New York / Paris)

14 juillet - 18h - film à préciser / **15 juillet** - 11h30 - **Chronique d'une disparition** (1996, 1h24)

16 juillet - 14h30 - **Intervention divine** (2002, 1h32)

Né à Nazareth en 1960, Elia Suleiman, après avoir vécu un temps à New York, est devenu une figure emblématique du cinéma palestinien. Avec une ironie mordante doublée d'un brillant sens de la mise en scène et de l'autodérision, il réalise une trilogie avec *Chronique d'une disparition*, *Intervention divine* (prix du jury à Cannes) et *The Time that Remains* qu'il est en train de terminer. Dans *Chronique d'une disparition*, il joue le rôle d'un cinéaste qui réalise un film sur la perte d'identité des Arabes israéliens. Dans *Intervention divine*, il incarne un Palestinien de Jérusalem aux prises avec son père malade et son amour pour une Palestinienne de Ramallah qu'il ne peut retrouver que sur un parking au poste frontière, entre les deux villes.

Agnès Varda (Paris)

25 juillet - 14h30 - **Les Plages d'Agnès** (2008, 1h50)

Alors qu'elle a fêté, il y a un an, ses « 80 balais », comme elle le dit elle-même, la grande petite dame du cinéma français propose un nouveau film éclatant de vitalité et d'invention : *Les Plages d'Agnès*. Pour Agnès Varda, montrer ce film à Avignon, c'est faire halte sans nostalgie sur l'une de ses plages, celle de Jean Vilar et du TNP, dont elle fut la photographe, avant de réaliser *La Pointe courte*, *Cléo de 5 à 7*, *Le Bonheur*, *Sans toit ni loi* et tant d'autres.



Sujets à Vif

avec la Sacd

9-16 et 21-28 juillet à 11h et 18h

JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

COPRODUCTION SACD, FESTIVAL D'AVIGNON

70

Pour la seconde année, nous vous convions aux Sujets à Vif, ces rencontres imprévues au Jardin de la Vierge, entre interprétations et écritures, où des artistes se choisissent pour faire ensemble un parcours inédit. Des rapprochements provoqués, préparés, rêvés, entre des interprètes et des auteurs venus d'autres horizons, d'autres champs artistiques que ceux qu'ils connaissent ou pratiquent habituellement. Huit créations, huit courts spectacles, huit questionnements, huit explorations : ici se retrouvent la chorégraphie, le théâtre, la création musicale, le cirque, la mise en scène, la performance, autant de disciplines que la Sacd a pour fonction de représenter et auxquelles l'occasion est donnée, une nouvelle fois, d'échanger et de se mêler. De 2008, nous gardons des souvenirs magiques ; nous attendons avec gourmandise les surprises de 2009. Cette année encore, sous le regard épaté de la statue de la Vierge, qui domine la scène du coin de l'œil quand le maître des lieux ne décide pas de lui voiler pudiquement la face, des artistes et des auteurs venus de France, bien sûr, mais aussi du Canada, de Belgique, de Suisse ou du Liban vont confronter leurs univers. Le Festival d'Avignon et la Sacd élaborent ensemble ces moments de diversité et de métissage. Je veux dire ici le bonheur de cette collaboration amicale et exemplaire qui n'est faite que de désirs partagés et de ce plaisir fou de projeter ensemble d'attendre l'inattendu.

Jacques Fansten président de la Sacd

Programme A

9 10 11 13 14 15 16 - 11h

Narcisses-O / une commande à Kate Strong

D'écho en égo, de gouffres freudiens en soubresauts d'humour, Kate Strong se livre, se perd, jongle avec les codes de la représentation et révèle l'image ironique et provocante d'une interprète aux prises avec ses propres rouages narcissiques.

auteure et metteuse en scène **Coraline Lamaison** interprètes **Kate Strong, Julien Andujar**

compositeur **Pierre Jodkowski** scénographe **Marie Szersnovicz**

et

Culture et administration / une commande à Antonija Livingstone

Voici une performance de deux artistes nord-américaines qui prennent Gertrude Stein comme marraine. Leur joie de vivre et leur bonheur de se retrouver ensemble sur un plateau nous donnera quelque chose à comprendre de tout ce qui est possible de faire ressentir de la vie sur scène.

performatrice **Antonija Livingstone** chorégraphe et danseuse **Jennifer Lacey**



Programme B

9 10 11 13 14 15 16 - 18h

Quatre semaines et demie... / une commande à **Nacera Belaza**

Tout d'abord le temps, quatre semaines et demie comme une contrainte première, un cadre qu'il sera impossible de transgresser, qui implique une dynamique, un rythme, une urgence. Un temps qui organise le cheminement et l'endroit de la rencontre, un temps compté.

Et puis le désir, celui de se rencontrer, de confronter deux personnalités.

Face-à-face, un peu de vide autour et entre elles pour laisser apparaître ce qui les lie...

chorégraphe **Nacera Belaza** interprètes **Nacera Belaza**, **Serge Ricci**

et

Ana Fintizarak / une commande à **Yalda Younes**

« Je suis dans l'attente de toi. » C'est autour du refrain lancinant d'une ancienne chanson égyptienne que se nouent et se dénouent ici les fils d'une impossible rencontre. Les éclats de ce chant reviennent hanter les gestes de Yalda Younes et la voix de Yasmine Hamdan.

danseuse et chorégraphe **Yalda Younes** adaptatrice, compositrice et chanteuse **Yasmine Hamdan**

Programme C

21 22 23 25 26 27 28 - 11h

Miroir, miroir / une commande à **Mélissa von Vépy**

Comme point de départ à cette rêverie visuelle et sonore, un miroir. Un objet qui induit d'emblée une cohorte de références cinématographiques, d'histoires, de contes et de mythologies, tout en provoquant les questions redoutables du face-à-face avec soi-même. La situation banale de se trouver devant le miroir est une mise en abîme qui pousse à ses limites notre appréhension du réel. On peut toujours essayer de sauver les apparences : objectivement, notre reflet ment !

conceptrice et interprète **Mélissa von Vépy** dramaturge **Angélique Willkie** compositeur et pianiste **Stephan Oliva**

et

Trois quartiers / une commande à **Dominique Reymond**

On demande à une comédienne (interprète) si elle accepte de participer à un projet artistique qu'elle initierait. Habitée à interpréter les œuvres qu'on lui propose, elle ne sait pas très bien comment s'y prendre. Elle se tourne alors vers un metteur en scène (chef d'orchestre) pour qu'il réfléchisse avec elle et un auteur (compositeur).

comédienne **Dominique Reymond** metteur en scène **Gian Manuel Rau** auteure **Valérie Mréjen**

Programme D

21 22 23 25 26 27 28 - 18h

Out : of passion / une commande à **Lynda Gaudreau**

Une chorégraphie créée pour une musicienne et un piano. Des pièces musicales écrites pour les instruments, le corps et les objets sur scène : un concert chorégraphique.

chorégraphe **Lynda Gaudreau** auteure, compositrice et interprète **Clara Furey**
arrangements additionnels **Tomas Furey** scénographe **Anick La Bissonnière**

et

Dis-moi quelque chose / une commande à **Nicolas Bouchaud**

Acteurs de théâtre, familiers des grands textes, Nicolas Bouchaud et Catherine Vuillez partagent une passion intime : le clown. À bien les regarder, on aurait pu s'en douter, quelque chose dans l'œil frise. Au cœur de la rencontre, dans l'ivresse du clown, ils esquissent aujourd'hui une parole singulière, invoquant au jardin de la Vierge la figure la plus tragique et la plus drôle que nous connaissons tous : l'Amoureux.

comédien **Nicolas Bouchaud** comédienne **Catherine Vuillez**
sous la direction de **Anne Cornu** et **Vincent Rouche** metteurs en scène

VACQUEYRAS
CRU OFFICIEL
DU
FESTIVAL
D'AVIGNON
DEPUIS
12 ANS



VACQUEYRAS

CRU DES CÔTES DU RHÔNE



Maison du Vin - BP 17 - 84190 Vacqueyras - tél +33 (0)4 90 65 88 37 - www.vacqueyras.tm.fr

Lectures au musée Calvet

22-26 juillet – MUSÉE CALVET – 11h – entrée libre

22 juillet

Silence d'usines : paroles d'ouvriers

d'après des entretiens d'anciens ouvriers de l'usine Philips menés par **Wajdi Mouawad** à Aubusson en 2004
avec **Patrick Le Mauff, Wajdi Mouawad, Nathalie Bécue**

En juin 1987, l'usine Philips d'Aubusson fermait ses portes, à la stupéfaction des trois cents ouvriers qui y travaillaient. Derrière ce signe avant-coureur des conséquences tragiques d'une mondialisation exacerbée, il y avait des individus, broyés par la machine. Quinze ans plus tard, certains d'entre eux ont accepté de revenir sur cet épisode douloureux. Ce sont des extraits de ces mémoires à vif qui seront lus, Patrick Le Mauff et Nathalie Bécue prêtant leur voix à ceux qui ont témoigné, Wajdi Mouawad endossant son propre rôle, celui par qui la parole s'est libérée.

PRODUCTION SCÈNE NATIONALE D'AUBUSSON - THÉÂTRE JEAN LURÇAT

23 juillet

Communistes et compagnons de route malakoffiots

d'après des entretiens de militants communistes menés par **Wajdi Mouawad** à Malakoff en 2007
avec **Pierre Ascaride, François Marthouret, Ève-Chems de Brouwer**

C'est en écoutant Pierre Ascaride lui raconter l'histoire de Malakoff que Wajdi Mouawad a constaté qu'il ne savait pas ce qu'être communiste signifiait. Curieux d'en connaître la réponse, il est parti à la rencontre de dix-huit communistes et compagnons de route du Parti, qu'il a interrogés chez eux, entre les deux tours des élections présidentielles de 2007. Cette lecture nous entraîne au cœur de témoignages émouvants et précieux, de parcours politiques et intellectuels, de vies toutes entières consacrées à défendre une idée de la société.

PRODUCTION THÉÂTRE 71 SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF

24 juillet

Ad Vitam

texte de **Joël Jouanneau**, lu par l'auteur

Un enfant de sept ans, observant les peintures rupestres de la grotte de Font-de-Gaume, est pris soudain d'une crise de larmes devant deux voyelles enlacées. Soixante ans après, devenu auteur à succès, il interroge le pourquoi de ces larmes, ce qui le conduit à revisiter sa géologie intime.

25 juillet

Lecture d'Olivier Cadiot

textes inédits d'**Olivier Cadiot**, lus par l'auteur

Poète et romancier, inventeur de littérature, Olivier Cadiot fait aussi entendre ses mots sur les scènes d'opéra ou de rock. Avec le metteur en scène Ludovic Lagarde, il transforme en théâtre ses livres tels que *Le Colonel des Zouaves*, *Retour définitif et durable de l'être aimé*, *Fairy Queen* et bientôt *Un nid pour quoi faire*. Cette lecture, constituée de textes inédits, sera l'occasion d'une plongée dans l'univers singulier qu'il construit comme un Robinson des temps modernes avec sa langue inventive et jubilatoire. Il sera, avec Christoph Marthaler, artiste associé de la 64^e édition du Festival d'Avignon.

26 juillet

Voix off

extraits de *Voix off* de **Denis Podalydès**, lus par l'auteur

Dans *Voix off*, autoportrait pudique et fragmenté, l'acteur et écrivain se met à nu en convoquant les voix de ceux qui l'ont façonné. Celles de sa famille au sens large : celles de ses parents, de ses amis, celles de ses maîtres aussi, de ses modèles parmi lesquels Jean Vilar, Michel Bouquet ou Pierre Bourdieu. Chaque voix appelant un souvenir, c'est une partie du livre de sa vie que Denis Podalydès nous propose de feuilleter, donnant à entendre, à voix haute, un peu de ce qu'il est.

Théâtre des idées

10 12 14 18 19 20 26 - GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH - 15h

durée estimée 2h - entrée libre

programme définitif dans le Guide du spectateur disponible début juillet

74

Fondé sur des interventions dialoguées d'intellectuels, le Théâtre des idées – issu des discussions menées avec l'artiste associé – contribue à éclairer certaines questions soulevées par la programmation et à construire un espace critique en résonance avec les thématiques abordées par les propositions artistiques du Festival.
conception et modération **Nicolas Truong**

10 juillet

La guerre est-elle finie ?

Nous n'avons plus affaire à des guerres entre États mais à des déflagrations de violence, toujours imprévisibles, qui frappent des populations innocentes. Le champ de la guerre s'est élargi : ce n'est plus un champ de bataille où mourir était acceptable, mais un état de terreur permanent. Qu'est-ce qu'une guerre, sans face-à-face, sans victoire ni défaite, sans commencement ni fin ? En quel sens la guerre est-elle la métaphore de la condition humaine ?

avec **Frédéric Gros** philosophe

12 juillet

Quelle politique de l'art ?

Flatté par l'industrie culturelle, le spectateur est largement méprisé par la critique esthétique et la radicalité politique. Car, contrairement aux créatifs, le spectateur serait passif ; à l'inverse des acteurs, il demeurerait un consommateur. Philosophe attaché à l'égalité des intelligences, Jacques Rancière défait ce poncif qui fait du théâtre, des images et de la représentation, des scènes d'illusion. À partir d'une réflexion sur le spectateur émancipé, il explore les conditions de possibilité théoriques et pratiques d'un art politique.

avec **Jacques Rancière** philosophe

14 juillet

Les mythologies, lumières de notre temps ?

Le mythe est-il toujours, comme disait Nietzsche, un raccourci de l'univers ? Du conflit au Proche-Orient à l'Amérique de Barack Obama, en passant par la question de l'identité nationale, est-il pertinent de recourir aux mythologies et aux tragédies de la Grèce ancienne pour comprendre notre présent ? Qu'est-ce qu'un mythe ? Y a-t-il une pensée mythique ? Quelles sont les nouvelles mythologies notamment liées au cinéma ?

avec **Marcel Detienne** anthropologue comparatiste, **Sylvie Laurent** américaniste

18 juillet

Quelle poétique et politique de la frontière ?

Qu'est-ce qu'une frontière, au moment où le monde oscille entre la disparition des limites territoriales par le réseau médiatique global et la construction de barbelés pour mieux se protéger des flux migratoires ? Comment traverser les frontières, non seulement nationales, politiques ou sociales, mais aussi psychologiques, culturelles et religieuses ? Qu'est-ce qu'une pensée d'exilés ? Comment représenter l'histoire et l'actualité des migrations ?

avec **Michel Feher** philosophe, **Gérard Noiriel** historien

19 juillet

Comment devient-on un héros ? Comment devient-on un bourreau ?

Quels sont les ressorts psychiques, politiques et sociaux qui conduisent les hommes à devenir des héros exemplaires ou des criminels de bureau, des résistants ou des massacreurs ? Comment comprendre le basculement dans la barbarie ? À partir des travaux d'enquête, des observations et des fictions qui explorent la part d'ombre des sociétés, il s'agira de se demander comment des individus peuvent pencher du côté de la barbarie ou bien y résister.

avec **Nancy Huston** romancière et essayiste, **Michel Terestchenko** philosophe

20 juillet

Quels retours du récit ?

Face au hold-up sur l'imaginaire effectué par les machines à fabriquer des histoires mises en place par l'industrie culturelle ou les officines de communication politique, comment l'art de la représentation peut-il résister à ce nouvel ordre narratif, à l'heure où les frontières entre le réel et la fiction s'estompent ? Comment le théâtre peut-il raconter des histoires et inventer des contre-narrations libératrices face à cette nouvelle « arme de distraction massive » ?

avec **Wajdi Mouawad** metteur en scène et comédien, **Christian Salmon** écrivain, **Vincenzo Susca** sociologue de l'imaginaire

26 juillet

Les traces de l'histoire

Professeur d'histoire à l'université de Princeton, Natalie Zemon-Davis est une spécialiste de l'histoire sociale et culturelle de la France des XVI^e et XVII^e siècles. Son œuvre, qui aborde aussi bien le retour de Martin Guerre que l'histoire des femmes, repose sur un art particulier d'interroger le passé d'individus qu'elle s'efforce de tirer de l'oubli. Rencontre avec une historienne dont le travail inspire l'une des prochaines créations de Wajdi Mouawad.

avec **Natalie Zemon-Davis** historienne

et aussi

Qu'est-ce que la pensée méditerranéenne ?

Matrice des cultures d'ouverture, mer de communication des idées et des confluences des savoirs, centre de gravité et de tension de notre modernité, la Méditerranée est une singulière région de pensées croisées. À l'heure de la mise en place de l'Union pour la Méditerranée, il s'agit d'interroger les points de rencontre entre Orient et Occident, à l'intérieur de ce carrefour vivant des civilisations.

date et intervenants à préciser début juillet dans le *Guide du spectateur*

Les rencontres des quatre premières années (2004-2007) ont été rassemblées dans un ouvrage intitulé Le Théâtre des idées, 50 penseurs pour comprendre le XXI^e siècle, publié aux éditions Flammarion (2008).



L'ADAMI S'ENGAGE POUR LA DIVERSITÉ DU SPECTACLE VIVANT

PARTENAIRE DU FESTIVAL D'AVIGNON

ELLE APORTE SON AIDE
À 8 PRODUCTIONS :

Littoral, Incendies, Forêts de Wajdi Mouawad

La Guerre des fils de lumière contre les fils des ténèbres de Amos Gitai

Angelo, tyran de Padoue de Victor Hugo – Christophe Honoré

Ode maritime de Fernando Pessoa – Claude Régy

Le Livre d'or de Jan de Hubert Colas

Les Cauchemars du gecko de Jean-Luc Raharimanana – Thierry Bedard

Des témoins ordinaires – Rachid Ouramdane

Création 2009 – Maguy Marin

L'Adami gère aujourd'hui les droits de près de 100 000 artistes-interprètes dont plus de 23 000 adhérents. Elle s'investit toujours d'abord pour valoriser la création et encourager les talents émergents.

www.adami.fr



Les Rencontres européennes

DES FESTIVALS D'AIX ET D'AVIGNON

Création artistique et créativité : des outils pour quoi faire ?

10 11 12 juillet - entrée libre

programme détaillé dans le Guide du spectateur disponible début juillet

PROPOSÉES PAR LE FESTIVAL D'AVIGNON ET LE FESTIVAL D'ART LYRIQUE D'AIX-EN-PROVENCE
EN COLLABORATION AVEC LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON, CENTRE NATIONAL DES ÉCRITURES DU SPECTACLE, ET RELAIS CULTURE EUROPE
AVEC LE SOUTIEN DU PROGRAMME CULTURE DE LA COMMISSION EUROPÉENNE ET EN PARTENARIAT AVEC FRANCE CULTURE ET COURRIER INTERNATIONAL

Initiées en 2007 par le Festival d'Avignon et élargies en 2008 au Festival d'Art lyrique d'Aix-en-Provence pour aborder ensemble les enjeux du dialogue interculturel, les Rencontres européennes proposent un espace de réflexion qui permet d'envisager le projet européen par le prisme de l'art et la culture. Elles constituent l'endroit privilégié d'un échange entre spectateurs, artistes, opérateurs culturels et représentants politiques, économiques et scientifiques.

2009 a été déclarée « année européenne de la Créativité et de l'Innovation ». Alors même que ces notions sont érigées en valeurs fondamentales pour l'avenir de l'Europe face aux défis de la mondialisation et aux bouleversements liés à la crise internationale, elles demeurent fragiles et complexes et une telle surexposition politique et médiatique risque de les vider de leur substance. Parallèlement, et il serait innocent de n'y voir que coïncidence, l'Union européenne tente pour la première fois de définir les valeurs et les cadres d'une politique culturelle commune, et nos sociétés sont engagées dans une réflexion d'ensemble sur le rôle et les valeurs intrinsèques de l'art, soulevant dans leur sillage la question de la place de l'artiste : éclairer, fabricant de sens, passeur de cultures, soldat de la paix, anesthésiste des peines du monde ?

Dans ce contexte, les Rencontres européennes ambitionnent d'étudier les articulations possibles entre création artistique et créativité. En partant des expériences du spectacle vivant, elles étudieront les dynamiques à l'œuvre dans le dialogue permanent entre tradition et modernité, et dans la relation toujours à réinventer entre l'œuvre, l'artiste et le public, liée notamment aux transformations fondamentales amenées par les nouvelles technologies de l'information. Au travers d'exemples concrets, elles témoigneront des connexions existantes ou à créer entre les arts du spectacle et les acteurs de l'innovation économique, scientifique et sociale ; elles exploreront les mécanismes créatifs à l'œuvre dans le domaine des arts de la scène et leurs applications possibles dans d'autres champs de la société. Enfin, en s'inspirant de l'ensemble des réflexions et exemples présentés, elles chercheront à tirer des enseignements, des enjeux, des perspectives et des grandes lignes d'action que ce soit au niveau des politiques publiques régionales et européennes, des modes d'interaction entre les différents acteurs de la vie sociale ou de la place et du rôle des artistes.

Rencontres publiques

10 juillet - LIEU À PRÉCISER - AIX-EN-PROVENCE - 15h-18h

Création artistique et créativité : de la tradition à la modernité

11 juillet - GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH - AVIGNON - 15h-18h

Création artistique et créativité : les conditions du dialogue avec la société

12 juillet - GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH - AVIGNON - 10h30-13h30

Création artistique et créativité : des outils pour quoi faire ?



contre courant

Le Festival

10 au 18 juillet 2009

Avignon / Île de la Barthelasse

Osez aborder sur l'île de La Barthelasse des territoires parfois inconnus de vous.

La CCAS (Comité d'entreprise d'EDF-GDF) a cette année encore composé un programme pluridisciplinaire dont font partie trois des artistes accueillis par le Festival d'Avignon. Le choix proposé se veut éclatant de diversité et chacun peut accoster sur l'île à sa guise, se laisser porter, heurter parfois.

Échangez, exercez votre esprit critique, gardez vos sens en éveil, et vous ferez de cet espace un lieu bouillonnant de vie.

Vendredi 10 juillet

19h **A**ivre d'équilibre *Pascal Rousseau*

22h **T** La Tragédie Comique* *Cie La Fabrique Imaginaire*

23h30 **M** Rigolus en concert

Mardi 14 juillet

19h **C** Carmen Maria Vega en concert

22h **T** Voyage* *Compagnie La Fabrique Imaginaire*

23h **O** La chair de l'homme *Aurélia Ivan, Cie Tsara*

Samedi 11 juillet

19h **D** Pas de deux *Compagnie Aurélia*

22h **C** Nouvelles antiennes* *Elise Caron*

23h **T** Le Faiseur de Monstres* *Arsenic*

Jeudi 16 juillet

19h **H** L'oiseau bleu *Spectralex*

22h **T** Chto* *Sonia Chiambretto, Hubert Colas*
Dans le cadre du partenariat avec le Festival d'Avignon

23h **O** La chair de l'homme *Aurélia Ivan, Cie Tsara*

Dimanche 12 juillet

19h **M** La Bako's Family invite Raoul Chichin

22h **T** Appendice* *Lina Sanen*
Dans le cadre du partenariat avec le Festival d'Avignon

23h **T** Lecture-rencontre autour du spectacle "Dérapages" *Arsenic*

Vendredi 17 juillet

19h **C** Ami Karim en concert

22h **T** 47* *Jean-Luc Raharimanana, Thierry Bedard*
Dans le cadre du partenariat avec le Festival d'Avignon

23h **T** Lecture-rencontre autour du spectacle "Dérapages" *Arsenic*

Lundi 13 juillet

19h **P** Pour Toucher du doigt *Centre Ressources
Théâtre-Handicap, Regard'en France*

22h **T** Abattoir* *Compagnie Les Productions Merlin*

23h **T** Le Faiseur de Monstres* *Arsenic*

Samedi 18 juillet

18h30 Lecture *Jean-Luc Raharimanana*

19h15 Débat

22h **D** Ulysse* *Compagnie Grenade*

23h **O** Mignonne* *Yael Rassoul*

23h30 **M** La Isla Milagrosa *William Vivanco, Planet Aurora*

Du 11 au 18 juillet **O**

"La chair de l'homme" de Valère Novarina, Aurélia Ivan, Compagnie Tsara. Chaque soir à 20h, Aurélia Ivan vous ouvre les portes de son univers. Une approche sensible qui vous prépare au spectacle.

- | | |
|--------------------------|--------------------------------------|
| M Musique | A Art de rue / Cirque |
| C Chanson et Slam | D Danse |
| T Théâtre | H Humour |
| O Théâtre d'objet | P Parcours de sensibilisation |

 Audiodescription. Boucle magnétique.
Surtitrage. Langage des signes.

Du 10 au 18 juillet **A**

"L'aboyeuse de chez Hermès", Compagnie Il était une fois. Danielle Charlotte, créature volubile qui manie le boniment ambulant, régule les humeurs, déroute les toules, pateline les oreilles, vous guide vers les spectacles avant de s'effacer.

* Réservation obligatoire au 06 80 37 01 77
à partir du 7 juillet de 12h à 16h.

Plus d'informations sur
www.ccas-contre-courant.org



École au Festival

CORÉALISATION FESTIVAL D'AVIGNON - ISTS

Outre leur voisinage, le Festival d'Avignon et l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle (ISTS) conçoivent leur mission respective avec la volonté d'être des passeurs. Passeurs culturels, passeurs au sens pédagogique du terme, ces deux institutions ont donc décidé de reconduire l'expérience lancée en 2008 visant à présenter au public les travaux de fin d'année de grandes institutions de formation dans le spectacle vivant, à faire vivre à ces élèves une expérience de rencontre avec le public. Après l'ENSATT illuminée par la présence d'Anatoli Vassiliev et l'ERAC, encadrée par Ludovic Lagarde et Laurent Poitrenaux, l'Atelier-Théâtre de l'ISTS accueille cette année l'ESNAM (École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette) de Charleville-Mézières.

8-12 juillet - ISTS, CLOÎTRE SAINT-LOUIS - 16h30 et 19h30

durée estimée 1h - entrée libre sur réservation

billets à retirer à partir du 7 juillet à la billetterie du cloître Saint-Louis

Le Théâtre ambulant Chopalovitch

de **Lioubomir Simovitch** (extraits)

par la 8^e promotion (2008-2011) de l'ESNAM

travail encadré par l'équipe pédagogique de l'ESNAM, sous la responsabilité de **Jean-Louis Heckel**
interprétation, scénographie et construction **Luce Amoros-Augustin, Samuel Beck, Manuel Congreta, Simon Delattre, Erika Faria de Oliveira, Marie Godefroy, Carine Gualdaroni, Cristina Iosif, Romain Landat, Irène Lentini, Justine Macadoux, Simon Moers, Chloé Ratte, Aitor Sanz Juanes, Naomi Van Niekerk**

Ils sont quinze, français et étrangers. Ils terminent leur première année d'études à l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) de Charleville-Mézières, qui vise à l'acquisition des fondamentaux : jeu dramatique, voix, corps, dramaturgie, arts plastiques. Afin d'introduire le spectateur à cette formation, les élèves acteurs-marionnettistes présentent trois variations sur *Le Théâtre ambulant Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch, texte traitant de l'occupation et de ses conséquences. Cet auteur serbe, né en 1935 à Oujitsé, raconte la résistance à l'oppression nazie à travers l'histoire d'une troupe de théâtre ou le choc de la rencontre entre réalité et utopie. En faisant écho à l'actualité, le texte interroge la place de l'artiste et de la représentation théâtrale dans un pays en guerre, en crise, en mutation. À travers trois projets scénographiques réalisés par les élèves, se pose la question de la place de l'acteur-marionnettiste dans un texte dont la figure manipulée est a priori absente. Avec l'ensemble des intervenants du conseil pédagogique, nous cherchons à développer la double identité de l'acteur et du marionnettiste dans son rapport avec l'objet manipulé et à approfondir la place de la marionnette dans toute œuvre théâtrale classique ou contemporaine.

Lucile Bodson, directrice

Par ailleurs, durant la même période, les élèves de l'ESNAM mettront en jeu des extraits de textes de E.G. Craig, dans le cadre de l'exposition qui lui est consacrée à la Maison Jean Vilar. (voir page 82)

et

EXPOSITION ET PROJECTIONS

8-12 juillet - ISTS - 1^{er} étage - 10h-13h

Marionnettes en scène

France Culture en public

11-19 juillet - MUSÉE CALVET - entrée libre

programme détaillé dans le Guide du spectateur disponible début juillet

Lectures et rencontres en public

80

11 juillet - 20h - Lecture en direct - Daniel Barenboim, Edward Said

Lecture d'extraits de *Parallèles et paradoxes-Explorations musicales et politiques* (Serpent à Plumes)
par **Jean-François Sivadier** et **Nicolas Bouchaud**

12 juillet - 20h - Écoute en public - Thomas Bernhard

Écoute de l'enregistrement d'*Extinction* de Thomas Bernhard avec **Serge Merlin**
réalisation **Blandine Masson** et **Alain Françon**

13-17 juillet - 11h - Rendez-vous avec Bernard-Marie Koltès

Chaque jour, une rencontre menée par **Joëlle Gayot** autour de Bernard-Marie Koltès

13 juillet - 20h - Lecture en direct - Amos Gitai

Lecture d'un choix de textes issus de *Mont Carmel* et *Genèses* d'Amos Gitai (Gallimard 2003 et 2009)
ainsi que de la correspondance d'Efratia Gitai (à paraître)

14 et 15 juillet - 20h - Lectures - Wajdi Mouawad, Jane Birkin (le 15 en direct sur l'antenne)

Discours guerriers-Parole guerrière : texte inédit de **Wajdi Mouawad** écrit pour **Jane Birkin**,
accompagné d'une lecture d'extraits de *States of War*
dramaturgie **Daniel Loayza**

16 juillet - 20h - Écoute en public - Mahmoud Darwich

Écoute de l'enregistrement du récital de **Mahmoud Darwich** avec **Didier Sandre**, **Samir** et **Wissam Joubran**,
enregistré à l'Odéon-Théâtre de l'Europe le 7 octobre 2007 - réalisation **Claude Guerre**
À L'OCCASION DE LA PARUTION DU CD DE CE RÉCITAL, COÉDITÉ PAR ACTES SUD, ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE, FRANCE CULTURE

17 juillet - 20h - Écoute en public - Bernard-Marie Koltès

Écoute de l'émission *Koltès voyage* par **Bruno Boëglin**, suivi de *Babel Koltès* par **Stanislas Nordey**
et **Yan Ciret** et de *La Lettre d'Afrique* lue en 1999 par **Patrice Chéreau**

18 juillet - 20h - Lecture en direct - Bernard-Marie Koltès - Denis Lavant

Lecture de *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès (éditions de Minuit) par **Denis Lavant**
musique originale composée et interprétée au didgeridoo par **Rafael Didjaman**

19 juillet - 11h - Auteur-studio

Rencontre avec **Christophe Honoré**, PROPOSÉE PAR LA SACD AVEC FRANCE CULTURE

19 juillet - 20h - Lecture en direct - Voix d'auteurs

Une soirée consacrée aux écritures contemporaines avec trois textes inédits de **Pierre Meunier**, **Koffi Kwahulé** et **Nathalie Papin**, PROPOSÉE PAR LA SACD AVEC FRANCE CULTURE

Les émissions en direct et en public

CONSERVATOIRE DU GRAND AVIGNON
3 rue du Général Leclerc

11 juillet - 15h-17h

Les nouveaux samedis

Deux heures de culture en trois temps
par **Matthieu Garrigou-Lagrange**

13-17 juillet - 12h-13h30

Tout arrive

Le magazine critique de l'actualité culturelle
par **Arnaud Laporte**

13 juillet - 21h-22h

Comme au théâtre

Le magazine du théâtre par **Joëlle Gayot**

15-17 juillet - 19h15-20h

Le RenDez-Vous

Le direct culture musique médias
par **Laurent Goumarre**

Les émissions à l'antenne

13 juin-12 juillet - 20h

Théâtre et Cie

cycle **Thomas Bernhard**

22-26 juin - 20h

À voix nue : Krzysztof Warlikowski
par **Joëlle Gayot**

6-10 juillet - 20h (sous réserve)

À voix nue : Wajdi Mouawad

6-10 juillet - 20h30

Feuilleton. Écrits de metteurs en scène
par **Louis-Do de Lencquesaing** et **Jacques Taroni**

14 juillet - 20h

Incendies de **Wajdi Mouawad** version radiophonique
réalisation **Christine Bernard-Sugy**

20 juillet - 21h

Comme au théâtre

Le magazine du théâtre par **Joëlle Gayot**

Cycle de musiques sacrées

renseignements : contact@musique-sacree-en-avignon.org ou www.musique-sacree-en-avignon.org

8 juillet – COLLÉGIALE SAINT-AGRICOL – 18h

Ave Verum, Ave Maria, Motets...

Purcell, Bach, Mozart, Mendelssohn, Poulenc, Duruflé

Chœur A Piacere direction **Annie Fajeau** orgue **Olivier Eisenmann**

10 juillet – COLLÉGIALE SAINT-AGRICOL – 18h

Le Sud et l'Orient : un imaginaire musical

Bach, Respighi, Wolf, Reger, Saint-Saëns, Ravel, Tomasi,

Jean-Louis Petit : création pour voix et orgue d'après *Le Prophète* de Khalil Gibran

soprano **Petra Ahlander** baryton **Francis Dudziak** orgue **Luc Antonini**

12 juillet – TEMPLE SAINT-MARTIAL – 17h

Éphémère pour orgue et accordéon

Un instant musical rare et original, la rencontre de deux mondes

Scarlatti, Bedrossian, Contet, Leguay, improvisations

accordéon **Pascal Contet** orgue **Jean-Pierre Leguay**

14 juillet – ÉGLISE DE ROQUEMAURE – 17h

Stabat Mater de Pergolèse, Cabezon, Heredia, Arauxo, Bruna

Les solistes de l'Ensemble Vocal Héliade : **Norma Lopez**, **Leïla Benhamza**, **Béatrice Pary**, **Elène Golgévít**,

Anne Tsitrone, **Majdouline Zerari** orgue en accompagnement du chœur **Luc Antonini** direction **Elène Golgévít**

orgue soliste **Ignacio Ribas Taléns**

16 juillet – COLLECTION LAMBERT EN AVIGNON – 19h

Cinq pièces de Zad Moultaka

I Had a Dream, *Jesu meine Freude*, *Introït d'une messe syriaque* pour chœur mixte,

Zourna pour saxophone, *Calvario Chemin de Croix* en 14 mouvements pour guitare

Chœur Temps relatif direction **Luc Denoux** saxophone **Joël Versavaud** guitare **Pablo Marquez**

18 juillet – MÉTROPOLE NOTRE-DAME DES DOMS – 12h

À deux orgues et orgue à quatre mains

Mozart, Morandi, Rossini, Verdi...

orgue **Lucienne** et **Luc Antonini**

19 juillet – ÉGLISE DE MALAUCÈNE – 17h

Mystère médiéval et Motets espagnols du 18^e siècle

Froberger, Storace, Erbach, Hassler

Chœur Evodi direction **Patrick Lamon** orgue **Gustav Auzinger**

21 juillet – TEMPLE SAINT-MARTIAL – 18h

Ciné-concert *Der Müde Tod (Les Trois Lumières)*

drame fantastique de Fritz Lang (Allemagne, 1921)

avec improvisations en direct à l'orgue durant la projection de **Thierry Escaich**

23 juillet – MÉTROPOLE NOTRE-DAME DES DOMS – 12h

Stabat Mater de Pergolèse, Storace, Scarlatti, Porpora, Martini

Les solistes de l'Ensemble Vocal Héliade en duo **Norma Lopez**, **Elène Golgévít**

orgue en accompagnement des voix **Luc Antonini** direction **Elène Golgévít** orgue soliste **Andréa Macinanti**

26 juillet – ÉGLISE DE CAUMONT-SUR-DURANCE – 17h

Chœurs sacrés de Gallus, Bruckner, Schnittke, Rautavaara, Nystedt

et œuvres pour orgue autour de la Méditerranée...

Portugal : *Batalla famosa* - Espagne : *Andrés de Sola* - Italie : *Frescobaldi*

Chœur **Tone Tomsic de l'université de Ljubljana** direction **Ursa Lah** orgue **Bernhard Marx**

MUSIQUE SACRÉE EN AVIGNON, EN PARTENARIAT AVEC LE FESTIVAL D'AVIGNON, RÉALISE CE PROGRAMME,

EN COLLABORATION AVEC LES MAIRIES DE ROQUEMAURE, MALAUCÈNE, CAUMONT-SUR-DURANCE, LE FESTIVAL DES CHŒURS LAURÉATS DE VAISON-LA-ROMAINE,

LES CINÉMAS UTOPIA D'AVIGNON ET LA COLLECTION LAMBERT EN AVIGNON

Maison Jean Vilar

8 rue de Mons - Tél : + 33 (0)4 90 86 59 64 - www.maisonjeanvilar.org

7-29 juillet - tous les jours sauf le 14 juillet - 10h30-18h30

expositions, rencontres et débats : programme détaillé disponible au début du Festival

82

Craig et la marionnette - entrée 3 euros

Edward Gordon Craig (1872-1966) fut l'un des refondateurs de l'art théâtral au début du XX^e siècle. Une sélection de soixante-dix pièces du fonds Craig du Département des arts du spectacle de la Bibliothèque nationale de France permet d'appréhender le rôle de la marionnette dans la pensée de ce grand homme de théâtre. Copeau, Juvet, Barrault et bien d'autres l'admiraient pour avoir su assigner au metteur en scène la tâche de rivaliser d'invention avec le dramaturge, de donner à voir sur la scène la poésie latente du texte. Dans la lignée du symbolisme, Craig percevait la marionnette comme une effigie divine, une création parfaite appelée à supplanter l'acteur lui-même. Par quoi, en effet, remplacer l'acteur « trop humain » pour fournir, dans son émotivité, le matériau d'une œuvre d'art ? Craig parle d'une « surmarionnette » calquée sur le surhomme nietzschéen. Des documents inédits permettent de formuler de nouvelles hypothèses susceptibles de préciser les contours de ce concept. L'exposition présente d'abord quelques marionnettes de sa collection personnelle, puis montre comment il fit évoluer la figurine vers une forme de gravure de bois baptisée *Black figure*. L'école de théâtre qu'il fonda à Florence en 1913 demandait aux élèves d'apprendre à sculpter eux-mêmes des marionnettes. Et les marionnettes contemporaines par lesquelles s'achève le parcours établissent des liens avec la pensée de Craig : traditions revisitées, rejet du réalisme, acteur marionnettisé, exploration de l'espace et du mouvement, jeu avec la langue, transmission...

commissariat **Patrick Lebœuf** (BnF) **Evelyne Lecucq** (Themaa) scénographie **Violette Cros**

COPRODUCTION BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, ASSOCIATION JEAN VILAR, THEMAA (ASSOCIATION NATIONALE DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES ET DES ARTS ASSOCIÉS)

Hommage à Gérard Philipe - entrée libre

Il y a près de cinquante ans, en novembre 1959, disparaissait Gérard Philipe. Avant d'être une icône ou un mythe, une star ou l'incarnation d'une génération en plein renouveau, « Gérard » était l'ami et disciple de Jean Vilar. C'est essentiellement cette amitié que la Maison Jean Vilar évoquera à travers des témoignages photographiques. Le trop bref passage de cette comète dans le ciel d'Avignon *fait œuvre* parce que Gérard Philipe était à la fois citoyen et artiste, homme ordinaire et héros incomparable, lyrique et familier, sympathique et céleste, engagé et désintéressé... Certaines fins d'après-midi, une rêverie sera proposée dans le jardin de la Maison Jean Vilar à l'écoute de la voix de Gérard Philipe dans ses interprétations légendaires... Les musiques d'un autre grand absent accompagneront cet hommage, celles de Maurice Jarre.

Collection Lambert en Avignon

Musée d'art contemporain - 5 rue Violette - Tél. : +33 (0)4 90 16 56 20 - www.collectionlambert.com

21 juin-4 octobre - tous les jours en juillet - 11h-19h - entrée 5,5 euros

Roni Horn aka Roni Horn

La Collection Lambert en Avignon consacre une exposition monographique à l'artiste américaine Roni Horn, regroupant sur trois décennies de création plus de 120 œuvres - photographies, sculptures et dessins - dont la plupart n'ont jamais été présentées en France. Par le titre de son exposition *Roni Horn aka Roni Horn* (aka pour « also known as », « alias », « connu sous le nom de »), l'artiste confirme la duplicité évidente de tout son travail, où le double, le féminin et le masculin, le vivant et l'inerte ne font plus qu'un. Tout s'oppose dans ces œuvres ambivalentes imprégnées des longs séjours de l'artiste en Islande, cette île devenue son atelier à ciel ouvert. L'exposition initiée à la Tate Modern de Londres est présentée cet été à Avignon, puis au Whitney Museum of American Art de New York. Trois séries photographiques seront présentées conjointement, dans le cadre des Rencontres Internationales de la photographie d'Arles.

83

Musée Calvet

66 rue Joseph-Vernet - Tél. : + 33 (0)4 90 86 33 84 - www.fondation-calvet.org

1^{er} juin-30 septembre - 10h-18h - entrée 2 euros

Le musée Calvet vous invite à découvrir une partie de sa riche collection archéologique dans l'ancienne chapelle des Jésuites, fleuron d'architecture baroque, édifiée au XVII^e siècle. À travers un rarissime ensemble de reliefs funéraires, votifs, honorifiques d'époque classique hellénistique et impériale, le Musée lapidaire (27 rue de la République) offre depuis peu au visiteur la possibilité de découvrir de multiples aspects de la société hellène : le monde des femmes, les enfants et leurs jeux, le couple conjugal, les métiers, le citoyen-soldat mais aussi le vêtement, les coiffures, les bijoux, les parfums... Ce nouvel aménagement était depuis longtemps attendu. Les nouvelles salles lèvent le voile sur un univers insolite, à la fois si lointain et si proche de nous, dans une scénographie soignée et colorée. Dès le mois de novembre prochain, le musée Calvet ouvrira quant à lui la salle d'art moderne avec ses magnifiques œuvres.

Chapelle Saint-Charles

rue Saint-Charles - www.vaucluse.fr

4 juillet-30 septembre - tous les jours sauf le mardi - 11h-18h - entrée libre

Vertiges/vestiges - abîmes du temps

Cette année encore, le Département de Vaucluse ouvre les portes de la prestigieuse Chapelle Saint-Charles au public du Festival d'Avignon. Sous ses voûtes, les plasticiens Anne et Patrick Poirier créent l'installation *Vertiges/vestiges - abîmes du temps*, un décor pour un théâtre sans acteurs où, comme en archéologie, seules les pierres parlent.

PRODUCTION CONSEIL GÉNÉRAL DE VAUCLUSE

L'été des Hivernales

Quand les régions s'en mêlent...

Les Hivernales, Centre de Développement Chorégraphique Avignon Provence-Alpes-Côte d'Azur

Tél : +33 (0)4 90 82 33 12 - www.hivernales-avignon.com

84 10-26 juillet - relâche les 15 et 21

Initiée en 2005 par les Régions et les DRAC de Provence-Alpes-Côte d'Azur et de Rhône-Alpes, avec le soutien des agences régionales ARCADE et La NACRe, la 5^e édition de *Quand les régions s'en mêlent...* est une nouvelle fois organisée dans le cadre de l'Été des Hivernales. Toujours à la recherche de nouvelles collaborations, les Régions Provence-Alpes-Côte d'Azur et Rhône-Alpes sont rejointes cette année par Languedoc-Roussillon, Auvergne, La Réunion ainsi que par la Communauté Wallonie-Bruxelles via le Théâtre des Doms et, pour la première fois, par la Région du Piémont en Italie, qui compose l'EuroRégion Alpes-Méditerranée avec Rhône-Alpes, Paca, Ligurie et Val d'Aoste. Une coopération qui permet de présenter dix compagnies chorégraphiques au Studio et au Théâtre des Hivernales.

Au Studio des Hivernales - LA MANUTENTION - 4 rue escalier Ste-Anne

Cie Épiderme / Nicolas Hubert (Rhône-Alpes) *Métaphormose(s)*

Cie Aurélia / Rita Cioffi (Languedoc-Roussillon) *Pas de deux*

Cie La Vouivre (Auvergne) *[oups + opus]*

Ambra Senatore (Piémont, Italie) *Maglie & Altro piccolo progetto domestico*

Delgado Fuchs (Belgique francophone/Suisse) *Manteau long en laine marine...*

Au Théâtre des Hivernales - 18 rue Guillaume-Puy

Cie La Liseuse / Georges Appaix (Paca) *Rien que cette ampoule dans l'obscurité du théâtre*

Cie Propos / Denis Plassard (Rhône-Alpes) *DéBaTailles*

Cie Clash 66 / Sébastien Ramirez, Raphaël Hillebrand (Languedoc-Roussillon) *Seuls, ensemble*

Cie Pascal Montrouge (La Réunion) *Superman et moi*

Cie ONSTAP (Paca) *Parce qu'on va pas lâcher*

11 13 14 16 18 20 22 24 juillet - 11h-13h - FORUM FNAC - 19 rue de la République - entrée libre

Les rencontres du Point Danse

animées par **Philippe Verrière** (critique de danse), **Amélie Grand** et **Céline Bréant** (Les Hivernales)

Ces rencontres accueillent des compagnies de danse invitées au Festival ou se produisant dans le Off afin d'évoquer et de questionner avec elles les spectacles présentés, leur travail, leur parcours. Véritables espaces de discussion autour de la danse, ces forums s'ouvriront également sur des moments d'échange et de débat avec le public.

LES RENCONTRES DU POINT DANSE SONT ORGANISÉES PAR LES HIVERNALES ET LA FNAC AVEC LA PARTICIPATION DU FESTIVAL D'AVIGNON, DU OFF ET DE LA SACD

Les XXXVI^e Rencontres d'été de la Chartreuse

La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle – Villeneuve lez Avignon
www.chartreuse.org <http://sondes.chartreuse.org>

Pendant le Festival d'Avignon avec lequel elle tisse un étroit partenariat, la Chartreuse présente un prolongement des aventures artistiques, culturelles et expérimentales qu'elle conduit pendant l'année avec l'objectif de transmettre à un large public les enjeux d'une scène au milieu des pratiques culturelles, des arts et des technologies de son époque.

85

Spectacles

8 10 juillet - 21h30 - tarifs voir calendrier p.96

L'Autre Rive

création **Zad Moulataka** par l'**Ensemble Musicatreize** et l'**Ensemble Mezwej** direction **Roland Hayrabedian**
COPRODUCTION ABBAYE DE ROYAUMONT, MUSICATREIZE, ONES-LA CHARTREUSE, ABBAYE DE NOIRLAC, ART MODERNE. AVEC LE SOUTIEN DU FESTIVAL D'AVIGNON

8 9 10 11 13 14 juillet - 18h / **11 13 15 juillet** - 14h30 - tarifs voir calendrier p.96

Une fête pour Boris de **Thomas Bernhard** mise en scène **Denis Marleau**

EN COLLABORATION AVEC LE FESTIVAL D'AVIGNON

19 20 21 22 24 26 27 28 juillet - 18h / **20 21 22 juillet** - 14h30 - tarifs voir calendrier p.96

Des témoins ordinaires chorégraphie **Rachid Ouramdane**

EN COLLABORATION AVEC LE FESTIVAL D'AVIGNON

19-21 juillet - 21h30 - entrée 16 euros/13 euros

Septembres texte **Philippe Malone** mise en scène **Michel Simonot**

composition musicale **Franck Vigroux** interprétation **Jean-Marc Bourg, Franck Vigroux**

PRODUCTION THÉÂTRE DE LA MAUVAISE TÊTE MARVEJOLS, AVEC LE SOUTIEN DE RÉSEAU EN SCÈNE LANGUEDOC-ROUSSILLON

Rencontres

13 juillet - 11h-17h

L'espace, mise en œuvre

avec des producteurs et des programmeurs, des auteurs et des artistes, une immersion dans l'univers spatial pour susciter de nouvelles créations

UNE RENCONTRE PROPOSÉE EN PARTENARIAT AVEC L'OBSERVATOIRE DE L'ESPACE DU CENTRE NATIONAL D'ÉTUDES SPATIALES

23 juillet - 16h-18h

illusion.com

texte théâtral produit sur le web

par **Eli Commins, Joseph Danan, Emmanuel Guez, Sabine Revillet** mis en espace par la **Compagnie d'entraînement du Théâtre des Ateliers d'Aix-en-Provence** suivi d'une rencontre animée par **Julie Sermon**

23-28 juillet - à partir de 11h

Du côté de chez soi

lectures - performances d'auteurs et d'artistes en résidence à la Chartreuse : **Annie Abrahams, Lucille Calmel, Rémi Checchetto, Sonia Chiambretto, Eli Commins, Joseph Danan, Célia Houdart, Antoine Pickels, Sabine Revillet, Carole Thibaut**

Expositions - horaires et tarifs d'entrée du monument

11 mai-début octobre

Monuments et paysages une exposition de l'Agence régionale du patrimoine Paca

5 juin-fin septembre

Didascalies pour la Chartreuse installations de **Henri Olivier**

Billetterie

- à l'accueil de la Chartreuse ou par téléphone au +33 (0)4 90 15 24 45

du 15 juin au 6 juillet : du lundi au samedi 13h-18h / du 7 au 28 juillet : tous les jours 11h-18h

- à la billetterie du Festival d'Avignon

Lectures et rencontres : entrée libre, sur réservation

Festival d'Avignon in English

86

The Festival d'Avignon has long been an international platform for the performing arts, gathering artists and audiences from all around the world. This year, the programme welcomes artists and performances from many countries and many languages will be heard on the festival stages: French from three different continents as well as English, Spanish, Italian, Arabic, Polish, German and Hebrew.

It is important to allow the artists to express themselves in their own languages, but it is also important to facilitate access to their work for as wide an audience as possible. For many years we have provided French surtitles for the international productions. Since 2007, and with the support of the European Commission, the Festival d'Avignon has made a significant effort to enable a growing number of non-French speaking audiences to fully enjoy the artistic programme.

A comprehensive **programme in English** not only offers a full translation of all the texts of the programme but also provides useful information to help find your way through the festival city. The programme in English is available at the Festival Office in Avignon, or can be sent to you by post upon request (tel + 33 (0)4 90 14 14 60).

The **English version of the Festival website** has been updated with improved access. You can also sign up to our English enewsletter to receive regular update on the activities of the Festival d'Avignon.

A special programme has been prepared this summer:

Some shows will benefit from English surtitles or simultaneous translation into English. This service will only be available for a limited number of performances. You will find all the details in the programme in English and on the website.

Four shows - *Radio Muezzin*, *Orgie de la tolérance*, *La Maison des cerfs* and the trilogy *Sad Face | Happy Face* - will be presented in French and English for all performances.

Many of the shows presented in the programme have strong visual, musical or dance components and will be easily accessible to non French speakers :
El final de este estado de cosas, redux,
Un peu de tendresse bordel de merde !,
Le Préau d'un seul, *Le Cri*, *L'Autre Rive*, *Non*,
Sylphides, *Cycle de musiques sacrées*,
as well as the new piece by Maguy Marin.

Multilingual synopsis will also be available for some shows. Please ask at the box-office or at the door for details.

Finally, Les Rencontres européennes - a three-day programme of debates on creativity in a European context - are fully available with French and English simultaneous translation.

www.festival-avignon.com

Informations pour les spectateurs

L'École d'Art foyer des spectateurs

Lieu de convivialité aménagé par les étudiants de l'École d'Art d'Avignon, le Foyer des spectateurs vous invite à une véritable halte au cœur de la ville.

Le Foyer des spectateurs est également un **lieu de ressources**. Vous y trouverez des informations complémentaires et détaillées sur tous les spectacles et les artistes invités, une sélection d'ouvrages à consulter sur place ainsi que la revue de presse quotidienne du Festival. Sans oublier l'espace investi par ARTE qui vous proposera, outre un accès à Internet et à un large fonds multimédia, de découvrir le Festival au travers d'une carte interactive d'Avignon et d'en devenir les témoins agissants.

Lieu de croisement entre le public et les œuvres, l'École d'Art est tout naturellement devenue un **lieu de rencontre privilégiée entre les spectateurs et les artistes**. C'est notamment ici que se déroulent les Dialogues avec le public (voir page suivante) mais aussi des discussions dont vous trouverez le programme dans le *Guide du spectateur*.

L'École d'Art est aussi un lieu de propositions artistiques. En dehors des spectacles qui y seront présentés à minuit dans le cadre de la Vingt-cinquième heure (voir page 64), vous pourrez y découvrir en accès libre, de 11h à 20h :

- L'Expérience préhistorique

une installation de **Christelle Lheureux** (voir page 64)

- Les Interprètes, Festival d'Avignon 2008

une exposition de **Martine Locatelli**

Pendant l'édition 2008 du Festival d'Avignon, la photographe Martine Locatelli a créé une série d'images avec la complicité de plusieurs interprètes tels Valérie Dréville, Olivier Dubois ou encore Laurent Poitrenaux. Une réflexion sur le jeu et la notion d'acteur qu'elle livre aujourd'hui à travers une dizaine de photographies couleur. Dans une mise en scène mêlant fiction et réalité, Martine Locatelli nous donne à voir ces moments incertains de transition où l'acteur devient son personnage et vice-versa.

Conférences de presse, dialogues avec le public, des rencontres avec les artistes

Parce que l'expérience d'un spectacle ne se limite pas au temps de la représentation, parce qu'il y a un avant et un après, le Festival d'Avignon a aménagé des espaces de rencontre avec les artistes pour vous permettre de discuter avec eux et de mieux comprendre leur démarche.

- Animées par Antoine de Baecque et Jean-François Perrier, les **conférences de presse** recueillent, en public, la parole des artistes avant la première de leur spectacle. Une façon dynamique d'entrer dans les œuvres, le matin, à 11h30, dans la cour du Cloître Saint-Louis.

- Animés par l'équipe des Ceméa, les **Dialogues avec le public** vous proposent, le matin à 11h30 dans la cour de l'École d'Art, d'échanger vos impressions avec les équipes artistiques des spectacles que vous aurez découverts.

entrée libre

programme détaillé dans le Guide du spectateur disponible début juillet

Le Guide du spectateur le Festival au jour le jour

Compagnon de route du spectateur-voyageur, le *Guide du spectateur* recense jour après jour les lectures, écoutes publiques, expositions, projections de films, rencontres et débats organisés en écho aux spectacles.

Des manifestations pour la plupart gratuites, proposées par le Festival ou ses partenaires, en résonance avec les interrogations soulevées par les artistes.

Disponible début juillet, à l'accueil du Cloître Saint-Louis mais également sur tous les lieux de représentation, il constitue un outil indispensable à votre traversée du Festival.

www.festival-avignon.com source d'information, espace d'expression

Au-delà des rencontres avec les artistes, le Festival vous invite à investir un autre espace de parole : celui de son site Internet. Vous y trouverez toutes les informations sur le Festival et sa programmation (calendrier, présentation des spectacles, dossiers de presse, images, captations vidéo des conférences de presse, enregistrements sonores des Dialogues avec le public et du Théâtre des idées...). Vous y découvrirez aussi une rubrique vous invitant à partager vos sentiments, vos pensées, en un mot à faire part de votre avis sur les spectacles et les propositions que vous aurez vus. Parce que le théâtre ne vit que dans sa relation avec le spectateur, n'hésitez pas à prendre la parole. Des ordinateurs sont à votre disposition à l'École d'Art, au sein de l'espace ARTE.



Le Festival d'Avignon est subventionné par



avec la participation de



avec le concours de



et de



avec l'aide de



Remerciements



Le Festival d'Avignon est membre des réseaux européens IRIS, IETM et KADMOS



Les membres du Cercle des partenaires sont AGF-Agence Granier, Agence Monier-Peridon Assurances, AXC, Cabinet Causse, CBA Informatique, Citadis, Cofitem-Cofimur, Comité des Vins des Côtes-du-Rhône, Courtine Voyages, Crédit Coopératif Avignon, Groupama Sud, Hôtel Le Prieuré, Imprimerie Laffont, Kp1, Lab Nat, Lafarge Granulats (Rognonas), Les Vins de Vacqueyras, Provence Plats, RC Management, Restaurant Christian Étienne, RMG Avignon, Rozenblit Avocat, Rubis Matériaux, Sb Conseil, Sitétudes, VEO Location, Voyages Arnaud

Le Cercle des partenaires du Festival d'Avignon regroupe des entreprises régionales mécènes du Festival. Le Cercle organise régulièrement des rendez-vous autour du Festival et permet à ses membres une facilité d'accès de leurs clients et salariés aux spectacles. Informations : cercle@festival-avignon.com

Informations pratiques

Numéros utiles

Festival d'Avignon

renseignements : + 33 (0)4 90 14 14 60

billetterie (à partir du 15 juin) :

+ 33 (0)4 90 14 14 14

administration : + 33 (0)4 90 27 66 50

Offices de tourisme

Avignon : + 33 (0)4 32 74 32 74

Villeneuve lez Avignon : + 33 (0)4 90 25 61 33

Avignon, "Allô Mairie" : + 33 (0)810 084 184

Renseignements et réservations SNCF :

+ 33 (0) 36 35

Taxis-24h/24h : + 33 (0)4 90 82 20 20

Vélo-cité, service de vélo-taxi :

+ 33 (0)6 37 36 48 89 - www.velo-cite.fr

Transport de personnes à mobilité réduite

ou en fauteuil roulant, L'Âge d'Or Service :

+ 33 (0)4 90 02 01 00

Bus TCRA : + 33 (0)4 32 74 18 32

Centre de jeunes et de séjour du Festival

Cette association, fondée par les Ceméa, le Festival et la Ville d'Avignon, propose des séjours culturels de 5 à 15 jours pour des publics d'adolescents de 13 à 17 ans et d'adultes.

L'accueil est organisé dans les établissements scolaires. Tous les séjours proposent des activités d'initiation artistique, des rencontres avec les artistes et les professionnels du spectacle ainsi que des conditions particulières d'accès aux spectacles.

Renseignements et inscriptions jusqu'au 6 juillet

Ceméa - Centre de jeunes

20 rue du Portail Boquier 84000 Avignon

+ 33 (0)4 90 27 66 87

www.cemea.asso.fr/culture

Renseignements et inscriptions à partir du 7 juillet

Ceméa - Centre de jeunes

Lycée Saint-Joseph

62 rue des Lices 84000 Avignon

+ 33 (0)1 53 26 24 28

www.cemea.asso.fr/culture

La librairie du Festival

7-29 juillet - CLOÎTRE SAINT-LOUIS - 10h-19h

Tenue par la librairie avignonnaise

Les Genêts d'Or, la librairie du Festival propose un très large choix de livres en rapport avec la programmation. Vous y trouverez toutes les nouveautés « arts du spectacle » parues dans l'année, un fonds de titres incontournables, des collections et des revues introuvables ainsi qu'une sélection de disques et de DVD. Plus de 2 000 titres vous attendent dans cet espace vaste et frais, situé dans la cour du Cloître Saint-Louis, sans oublier les conseils avisés d'une équipe spécialisée. Des animations régulières (programme affiché tous les jours sur place) favorisent par ailleurs des rencontres conviviales. Un point librairie est également ouvert à l'École d'Art pendant les rencontres avec les artistes, et sur différents lieux du Festival le temps des représentations. Une autre librairie se situe dans la Cour de la Maison Jean Vilar.

La boutique du Festival

7-29 juillet - PLACE DE L'HORLOGE - 11h-23h

Au cœur de la ville, la boutique est un point d'information et de vente qui vous propose une variété d'objets classiques et originaux. Autant de souvenirs de cette édition à emporter chez vous ou à offrir.

Itinéraires des lieux extra-muros

tous les itinéraires sont fléchés à partir
de la Porte Saint-Charles avec des panneaux rouges

92

Carrière de Boulbon

ZAC du Colombier, Boulbon

(15 km/30-35 mn au départ de la Porte St-Charles)

- à droite en sortant des remparts, suivre "Autres directions"
- prendre le pont de l'Europe, direction "Nîmes"
- au bout du pont, tourner à droite, direction "Villeneuve/Font d'Irac"
- au stop, prendre à droite, direction "Aramon"
- continuer sur 9,3 km et au rond-point, prendre le pont, direction "Vallabrègues/Boulbon"
- au bout du pont, tout droit, puis suivre direction "La Carrière" (itinéraire fléché)

Châteaublanc

Parc des expositions

chemin des Férons, Avignon

(10 km/30-40 mn au départ de la Porte St-Charles)

- à gauche en sortant des remparts, direction "Aix-en-Provence", puis suivre les remparts
 - à droite direction "Marseille (A7)/Cavaillon/Aix-en-Provence (N7)"
- continuer tout droit sur 8 km jusqu'au rond-point de l'aéroport (3^e rond-point, attention, ne pas tourner avant)
- au rond-point, prendre la sortie "Parc des expositions" (itinéraire fléché)

Chartreuse

de Villeneuve lez Avignon

58 rue de la République, Villeneuve lez Avignon

(4 km/20 mn au départ de la Porte St-Charles)

- à droite en sortant des remparts, suivre "Autres directions"
- longer les remparts, direction "Barthelasse" jusqu'au pont Daladier
- passer sous le pont, direction "Villeneuve"
- prendre le pont et traverser les deux bras du Rhône
- au bout du pont, prendre à droite, direction "Villeneuve centre"
- continuer sur environ 1 km puis au rond-point, prendre à gauche direction "Centre historique/Hôtel de Ville"
- continuer jusqu'à la Chartreuse (parcours fléché)
- le parking est sur la droite à environ 20 m après l'entrée (nombre de places limité)

La Miroiterie

3 route de Lyon, Avignon

(200 m à pied au départ de la Porte Saint-Lazare)

- à droite en sortant des remparts, puis à gauche direction "Orange/Valence"
- le lieu est à 20 m

Salle de Montfavet

rue Félicien-Florent,

pôle technologique Agroparc, Avignon

(8 km/25 mn au départ de la Porte St-Charles)

- à gauche en sortant des remparts, direction "Aix-en-Provence", suivre les remparts
- à droite, direction "Marseille (A7)/Cavaillon/Aix-en-Provence (N7)"
- continuer tout droit sur 6,5 km, prendre à gauche direction "Agroparc/Chambre d'Agriculture"
- continuer sur 800 m, la salle polyvalente de Montfavet est à gauche

Navettes

tarif et horaires détaillés dans le Guide du spectateur disponible début juillet
navettes desservant les différents lieux de spectacles :

- navettes du Festival 

pour Châteaublanc-Parc des expositions, pour la salle de Montfavet et la Carrière de Boulbon

- ligne Bustival pour la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon
- Bustival TCRA vous propose également des lignes de bus en soirée

Attention :

le 14 juillet, en raison du feu d'artifice, la traversée du Rhône et les accès à Avignon sont difficiles dès la fin d'après-midi.

Conseil :

pensez au covoiturage.

Billetterie

ouverture le 15 juin

Par téléphone

+ 33 (0)4 90 14 14 14

- du 15 juin au 6 juillet du lundi au vendredi
 - à partir du 7 juillet tous les jours de 9h à 13h et de 14h à 17h
- (frais de location : 1,60 € par billet, forfait de 25 € à partir de 25 places commandées)

Règlement

- **par carte bancaire :**
validation immédiate de la commande
- **par chèque :** uniquement jusqu'au 30 juin
- validation à la réception du chèque (bancaire ou postal pour la France, traveller ou eurochèque pour l'étranger) établi à l'ordre du Festival d'Avignon (code client reporté au dos du chèque) à l'adresse suivante : Festival d'Avignon, service billetterie 20 rue du portail Boquier 84000 Avignon
- le chèque doit nous parvenir au plus tard 5 jours après votre appel. La commande prend effet à sa réception, au-delà de ce délai, votre réservation sera annulée
- à partir du 1^{er} juillet, seules les commandes réglées immédiatement par carte bancaire sont acceptées

Par Internet

www.festival-avignon.com

- frais de location : 1,60 € par billet
- ouverture le 15 juin à partir de 9h
- paiement uniquement par carte bancaire
- arrêt des ventes à minuit la veille de la représentation

Retrait des billets réservés par téléphone et Internet

Pour des raisons de délai et de garantie de réception, les billets réservés par téléphone ou Internet ne sont pas expédiés, ils sont à retirer à la billetterie

- du 15 juin au 6 juillet, du lundi au vendredi de 11h à 18h
- à partir du 7 juillet, tous les jours de 11h à 19h30
- pour les spectacles du jour même :
- au Cloître Saint-Louis jusqu'à 3 heures avant le début du premier spectacle choisi
- au contrôle sur le lieu du premier spectacle choisi, 45 mn avant le début de la représentation

À la billetterie, Cloître Saint-Louis

20 rue du portail Boquier, Avignon

- du 15 juin au 6 juillet, du lundi au vendredi de 11h à 18h, sauf lundi 15 juin dès 9h
- à partir du 7 juillet, tous les jours de 11h à 19h30
- pour les spectacles du jour même, la billetterie s'arrête trois heures avant le début de chaque représentation. La vente des billets reprend, dans la limite des places disponibles, à l'entrée du lieu de spectacle, 45 mn avant le début de chaque représentation.

Par la Fnac

frais de location : 1,80 € par billet

tarifs réduits uniquement pour les adhérents Fnac

dans les magasins

toutes les Fnac de France, de Suisse et de Belgique

ou sur **www.fnac.com**

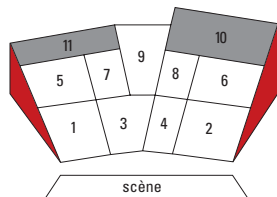
le lundi 15 juin à partir de 10h

Règlement

- **par carte bancaire :**
validation immédiate de la commande
- **par chèque :**
un délai minimum de 10 jours entre la commande et la date du premier spectacle est nécessaire
- La réservation est confirmée par l'envoi du chèque (code client à reporter au dos)
- Les billets doivent être retirés dans les Fnac aux heures d'ouverture

Attention : les Fnac sont fermées le dimanche et les jours fériés

Prix des places



• Cour d'honneur du Palais des papes

	normal	réduit	jeune	strapontin
catégorie I	38€	31€	15€	25€
catégorie II	30€	25€	13€	13€
places numérotées				

Tarif spécial pour *Littoral, Incendies, Forêts* en intégrale

	normal	réduit	jeune	strapontin
catégorie I	50€	40€	20€	25€
catégorie II	40€	32€	16€	13€
places numérotées				

• Opéra-théâtre

	normal	réduit	jeune
catégorie I	27€	21€	13€
catégorie II	16€	13€	13€

Cat. I numérotée : fosse, orchestre et corbeille

Cat. II non numérotée : 2^e et 3^e balcon

• Tous les autres lieux

voir les tarifs, spectacle par spectacle, dans le calendrier page suivante

Réductions

Accordées à tous

- pour l'achat de plus de 25 places (tarif réduit)
- à partir du 5^e spectacle pour la même personne dans une seule commande (tarif réduit)

Réductions disponibles sur Internet, par téléphone et à la billetterie du Cloître Saint-Louis

Accordées sur présentation de justificatif obligatoire

- aux demandeurs d'emploi (tarif réduit)
- aux personnes travaillant dans le secteur du spectacle (tarif réduit)
- aux moins de 25 ans et étudiants (tarif jeune)
- aux allocataires du RMI (tarif jeune)

Réductions disponibles

- par téléphone uniquement jusqu'au 30 juin avec paiement par chèque et photocopie d'un justificatif (original à présenter obligatoirement lors du retrait des billets)

- à la billetterie du Cloître Saint-Louis

- à l'entrée des salles

Attention : ces réductions ne sont pas disponibles à la Fnac

Les justificatifs de vos réductions pourront vous être demandés à l'entrée des salles

Autres informations

Accessibilité

Places réservées aux personnes en fauteuil roulant ou à mobilité réduite.

Réservations uniquement par téléphone au + 33 (0) 4 90 14 14 14, jusqu'à la veille de chaque représentation.

Attention : en raison de leur configuration, certains lieux ne sont malheureusement pas accessibles

Par ailleurs, certains spectacles sont plus facilement accessibles aux malentendants et malvoyants.

Renseignements au + 33 (0)4 90 14 14 60

À lire attentivement

- Les portes s'ouvrent 15 à 30 mn avant le début de chaque spectacle, sauf en cas de contraintes artistiques ou techniques nous obligeant à retarder l'entrée des spectateurs (présence des artistes sur la scène pendant l'entrée du public, par exemple)

- Les représentations commencent à l'heure.

En arrivant en retard, vous ne pourrez ni entrer dans la salle ni vous faire rembourser

- 5 mn avant le début du spectacle, les places non réglées sont remises à la vente et la numérotation des places n'est plus garantie dans les salles numérotées

- Les enfants doivent être munis de billets pour accéder aux salles

- Les billets ne sont ni repris, ni échangés

- Salles numérotées : Cour d'honneur du Palais des papes, Cour du lycée Saint-Joseph, Opéra-théâtre (cat. I), Carrière de Boulbon

- Placement libre pour tous les autres lieux

- Vous trouverez un espace bar-restauration légère sur les lieux extra-muros suivants : la Carrière de Boulbon, la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, Châteaublanc-Parc des expositions et la salle de Montfavet.

Attention : le 14 juillet, en raison du feu d'artifice, la traversée du Rhône et les accès à Avignon sont difficiles dès la fin d'après-midi

Avignon Pass : à la découverte de la ville

En présentant votre billet de spectacle du Festival d'Avignon à l'accueil des principaux monuments et musées d'Avignon et de Villeneuve lez Avignon, vous bénéficierez du tarif PASS (20 à 50 % de réduction selon les lieux visités)

Renseignements à l'Office de tourisme au

+ 33 (0)4 32 74 32 74 ou sur www.ot-avignon.fr

Renseignements + 33 (0)4 90 14 14 60

Calendrier

				Tarif plein/réduit/jeune
COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES +	Littoral, Incendies, Forêts	Wajdi Mouawad	p.8	Tarifs p. 95
	(A)pollonia	Krzysztof Warlikowski	p. 12	Tarifs p. 95
	Casimir et Caroline	J. Simons/P. Koek	p. 14	Tarifs p. 95
CARRIÈRE DE BOULBON + □ 🚌	La Guerre des fils...	Amos Gitai	p. 18	33€/27€/15€
	El final de este estado de cosas...	Israel Galván	p. 30	33€/27€/15€
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH +	Orgie de la tolérance	Jan Fabre	p. 56	27€/21€/13€
	La Menzogna	Pippo Delbono	p. 52	27€/21€/13€
CLOÎTRE DES CARMES	Le Livre d'or de Jan	Hubert Colas	p. 28	27€/21€/13€
	Radio Muezzin	Stefan Kaegi	p. 44	27€/21€/13€
CLOÎTRE DES CÉLESTINS	Les Inepties volantes	D. Niangouna/P. Contet	p. 32	27€/21€/13€
	Un peu de tendresse...	Dave St-Pierre	p. 58	27€/21€/13€
CHÂTEAUBLANC Parc des expos. Bât.A □ 🚌	La Maison des cerfs	Jan Lauwers	p. 38	27€/21€/13€
	Sad Face Happy Face	Jan Lauwers	p. 39	47€/39€/20€
	Riesenbutzbach...	Christoph Marthaler	p. 50	27€/21€/13€
	Parc des expos. Bât.C ●	Ciels	Wajdi Mouawad	p. 10
OPÉRA-THÉÂTRE +	Angelo, tyran de Padoue	Christophe Honoré	p. 20	Tarifs p. 95
GYMNASE AUBANEL	Création 2009	Maguy Marin	p. 54	27€/21€/13€
	Les Cauchemars du gecko	T. Bedard/Raharimanana	p. 34	27€/21€/13€
SALLE BENOÎT-XII	Photo-Romance	L. Saneh/R. Mroué	p. 42	27€/21€/13€
	Yo en el Futuro	Federico León	p. 22	27€/21€/13€
	Loin...	Rachid Ouramdane	p. 41	16€/13€/13€
CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS ●	C.H.S.	Christian Lapointe	p. 60	16€/13€/13€
	Kairos, sisyphes et zombies	Oskar Gómez Mata	p. 61	16€/13€/13€
	Le Cri	Nacera Belaza	p. 62	16€/13€/13€
	Mon Képi blanc	Hubert Colas	p. 29	16€/13€/13€
	Non	Zad Moulataka	p. 63	entrée libre sur réservation
GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL	Sous l'œil d'Œdipe	Joël Jouanneau	p. 16	27€/21€/13€
ÉGLISE DES CÉLESTINS	... « Tels des oasis dans le désert »	J. Hadjithomas/K. Joreige	p. 46	3€
SALLE DE MONTFAVET □ 🚌	Ode maritime	Claude Régy	p. 26	27€/21€/13€
CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON □ ●	Une fête pour Boris	Denis Marleau	p. 24	27€/21€/13€
	Des témoins ordinaires	Rachid Ouramdane	p. 40	27€/21€/13€
ÉGLISE DE LA CHARTREUSE □	L'Autre Rive	Zad Moulataka	p. 63	16€/13€/13€
JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH ●	Sujets à Vif prog. A (11h) et B (18h)		p. 70	16€/13€/13€
	Sujets à Vif prog. C (11h) et D (18h)		p. 71	16€/13€/13€
ÉCOLE D'ART ●	La Vingt-cinquième heure		p. 64	8€
LA MIROITERIE □	Le Préau d'un seul	Jean Michel Bruyère	p. 36	8€
MUSÉE CALVET	France Culture en public		p. 80	entrée libre
	Lectures		p. 73	entrée libre
GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH	Théâtre des idées		p. 74	entrée libre
ATELIER ISTS, CLOÎTRE SAINT-LOUIS ●	École au Festival (ESNAM)		p. 79	entrée libre sur réservation
DIVERS LIEUX	Cycle de musiques sacrées		p. 81	13€
UTOPIA MANUTENTION ●	Territoires cinématographiques		p. 67	Tarifs p. 67

	MAR 7	MER 8	JEU 9	VEN 10	SAM 11	DIM 12	LUN 13	MAR 14	MER 15	JEU 16	VEN 17	SAM 18	DIM 19	LUN 20	MAR 21	MER 22	JEU 23	VEN 24	SAM 25	DIM 26	LUN 27	MAR 28	MER 29
		20h		20h	20h	20h																	
										22h	22h	22h	22h										
																	22h	22h	22h		22h	22h	22h
	22h	22h	22h		22h	22h	22h																
												22h	22h	22h		22h	22h	22h	22h	22h			
			22h	22h	22h	22h	22h		22h														
												22h	22h	22h		22h	22h	22h	22h	22h	22h		
			22h	22h	22h	22h	22h		22h	22h	22h												
																22h	22h		22h	22h	22h	22h	
				22h	22h	22h	22h		22h	22h	22h												
															22h	22h		22h	22h	22h			
							17h			17h	17h												
					16h		16h					16h											
																	17h	17h	17h	17h			
												22h	22h		22h	22h	22h	22h		22h	17h	17h	17h
						18h	18h	18h		18h	18h	18h	18h	18h	18h		18h	18h	18h	18h	18h		
		18h	18h	18h	18h	18h		18h	18h	18h													
														18h	18h	18h		18h	18h				
			18h	18h	18h		18h	18h	18h	15h													
														18h	18h	18h	18h						
																				14h30	14h30	14h30	14h30
			15h	15h 19h	15h 19h																		
								19h	15h 19h	15h 19h													
													15h	15h	15h								
																		19h	15h 19h	19h			
														23h30 24h	23h30 24h								
						22h	22h	22h	22h		22h	22h	22h	22h	22h		22h	22h	22h	22h			
			horaires d'ouverture 12h-19h																				
			22h	22h	22h	22h		22h	22h	22h	22h	22h	22h		22h	22h	22h	22h	22h				
		18h	18h	18h	14h30 18h		14h30 18h	18h	14h30														
													18h	14h30 18h	14h30 18h	14h30 18h		18h		18h	18h	18h	
		21h30		21h30																			
			11h 18h	11h 18h	11h 18h		11h 18h	11h 18h	11h 18h	11h 18h													
															11h 18h	11h 18h	11h 18h		11h 18h	11h 18h	11h 18h	11h 18h	
						24h	24h	24h	24h			24h	24h		24h	24h		24h	24h		24h		
					horaires d'ouverture 14h-24h						horaires d'ouverture 14h-24h												
					horaires voir p. 80																		
																11h	11h	11h	11h	11h			
				15h		15h		15h				15h	15h	15h						15h			
		16h30 19h30	16h30 19h30	16h30 19h30	16h30 19h30	16h30 19h30																	
		18h		18h		17h		17h		19h		12h	17h		18h		12h			17h			
				séances à 11h30, à 14h30 et parfois à 18h																			
	7 MAR	8 MER	9 JEU	10 VEN	11 SAM	12 DIM	13 LUN	14 MAR	15 MER	16 JEU	17 VEN	18 SAM	19 DIM	20 LUN	21 MAR	22 MER	23 JEU	24 VEN	25 SAM	26 DIM	27 LUN	28 MAR	29 MER



Le gouvernement du Québec
soutient le rayonnement international
des artistes québécois.

Il est fier de s'associer
à la 63^e édition du Festival d'Avignon
qui témoigne de leur originalité
et de leur créativité.

Québec 